

acid

20 ans de cinéma indépendant

Novembre 1991,
nous étions 6 réalisateurs à rédiger une première version du Manifeste
« Résister » pour tenter une initiative collective face à la dégradation
catastrophique de la distribution de nos films sur les écrans.
Trois mois plus tard, en février nous étions 150.

1991-2011

RESISTANCE

ALEXANDRE ADABACHIAN **PAUL ALLIO** **RENÉ ALLIO** **RICHARD ANDRY** FRANCK APPREDERIS
BERTRAND ARTHUYS JEAN-JACQUES AUBLANC **GABRIEL AUER** **MAROUN BAGDADI**
PATRICIA BARDON **XAVIER BEAUVOIS** JEAN-JACQUES BEINEIX **YANNICK BELLON** **LUCAS**
BELVAUX **LAURENT BÉNÉGUI** **JEAN-LOUIS BENOÎT** **GEORGES BENSOUSSAN** **LUC BÉRAUD**
PIERRE-FRANÇOIS BERTRAND **PIERRE BEUCHOT** **JEAN-CLAUDE BIETTE** CATHERINE BINET
CHARLES BITSCH GÉRARD BLAIN **ALAIN BONNOT** CLAUDINE BORIES **SIMONE BORUCHOWICZ**
PATRICK BOUCHITEY **OLIVIER BOURBEILLON** SERGE BOURGUIGNON **CHARLOTTE**
BRANDSTROM PATRICK BRUNIE **JOYCE BUNUEL** **PIERRE CARDINAL** **PAUL CARPITA** JEAN-YVES
CARRE LEBESQUE **FRANK CASSENTI** GISÈLE CAVALI **JACQUES CHAMPREUX** **MEHDI CHAREF**
FRANÇOIS CHENAY LAURENT CHEVALLIER **CAROLINE CHOMIENNE** MAGALI CLÉMENT
BERNARD COHN FRANCESCA COMENCINI **JEAN-LOUIS COMOLLI** CLAUDE CONFORTES **ALAIN**
CORNEAU CATHERINE CORSINI **CARLO COTTI** JEAN COUTURIER **DOMINIQUE CRÈVECOEUR**
EDOUARDO DE GREGORIO **BERNARD DARTIGUES** **MALGOSIA DEBOWSKA** **PAULA DELSOL**
STÉPHANIE DE MAREUIL **RICHARD DINDO** PAUL DOPFF **JACQUES DORFMANN** **ROBERT DRAY**
JEAN DREVILLE STÉPHANE DROUOT **DANIELLE DUBROUX** MAURICE DUGOWSON **GEORGES**
DUMOULIN FRANÇOISE EBRARD **ROBERT ENRICO** PHILOMÈNE ESPOSITO **ANNE-MARIE**
ÉTIENNE MAURICE FAILEVIC **JOËL FARGES** **BERNARD FAVRE** KATLEEN FONMARTY **SERGE**
FRIEDMAN SAMUEL FULLER **CLAUDE-TIMON** **GAIGNAIRE** JEAN-PIERRE GALLÈPE **JEAN-**
FRANÇOIS GALLOTTE TONY GATLIF **GUY GILLES** **RENÉ GILSON** **BERNARD GIRAUDEAU**
PIERRE WILLIAM GLENN **MICHKA GORKI** DENYS GRANIER-DEFERRE **ROBERT GUÉDIGUIAN**
FRANCIS DE GUELTZL **JEAN-CLAUDE GUIGUET** CLAUDINE GUILMAIN **HENRI HERRÉ**
MED HONDO **JEAN-LOUP HUBERT** ÉRIC LE HUNG **PIERRE JALLAUD** **PATRICK JAMAIN**
SÉBASTIEN JAPRISOT CÉDRIC KAHN **DANIEL KAMWA** PASCAL KANÉ **JACQUES KÉBADIAN**
MAMA KEITA **MARIA KOLEVA** **ROBERT KRAMER** **GÉRARD KRAWCZYK** JEANNE LABRUNE
DANIEL LACAMBRE JEAN-PATRICK LEBEL **JEAN-LOUIS LECONTE** **GENEVIÈVE LEFEBVRE**
CHRISTIAN LE HEMONET **GILLES LEKVERN** MARYSE LÉON **GARCIA** SERGE LE PÉRON
SERGE LEROY HERVÉ LIÈVRE **JEAN-HUGUES LIME** MARCELINE LORIDAN **ÉDOUARD LUNTZ**
SYLVAIN MADIGAN **JEAN MARBŒUF** **MICHEL MARDORE** **BERNARD MARTINO** TONIE
MARSHALL **ALAIN MAZARS** **POMME MEFFRE** MICHEL MITRANI **JOSEPH MORDER** GÉRARD
MORDILLAT **LUC MOULLET** **PASCAL ORTEGA** **JEAN-FRANÇOIS OSSANG** **CLAUDE**
OTHNIN-GIRARD EMILIO PACULL **EMMANUEL PARRAUD** MONIQUE PEREZ **MICHAËL**
PERROTA NICOLAS PHILIBERT **MARCO PICO** **JOSÉ PINHEIRO** **MANUEL POIRIER** GÉRARD
POITOU **JEAN-DANIEL POLLET** CATHERINE POZZO DI BORGO PIERRE PRADINAS **SABINE**
PRENCZINA **BERNARD QUEYSANNE** **FRANÇOIS RAOUL DUVAL** ALAIN RAOUST **JEAN-MICHEL**
RIBES **JACQUES RICHARD** PIERRE RIVAL **ALAIN ROBACK** MICHÈLE ROLLIN **BRIGITTE ROÛAN**
JEAN-PIERRE ROUETTE **SERGE ROULLET** **PHILIPPE ROUSSEL** **JACQUES ROZIER** **ERNEST**
RUSSEL **JOCELYNE SAAB** **MANUEL SANCHEZ** JEAN SCHMIDT **EDMOND SÉCHAN** ABRAHAM
SEGAL **JEAN-PIERRE SENTIER** JOËL SÉRIA **CHARLOTTE SILVERA** JEAN-DANIEL SIMON **SACHA**
STANOJEVIK JEAN-CHARLES TACHELLA **ALAIN TANNER** BERTRAND TAVERNIER **JEAN-**
PIERRE THORN MARIE-CLAUDE TREILHOU **JEAN VALÈRE** **JACO VAN DORMAEL** BERTRAND
VAN EFFENTERRE **DANIEL VIGNE** **JACQUES VIGOUREUX** FRANÇOIS VILLIERS **CLAUDE**
WEISZ ERIC WORETH **LUC WOUTTERS** MASSOUD ZELLI **CHRISTIAN ZERBID** PIERRE ZUCCA

1991 EST EN MAN

Luc BERAUD, Claudine BORIES,
Jean-Pierre GALLEPE, Serge Le PÉRON,
Gérard MORDILLAT, Jean-Pierre THORN

Pourquoi avons-nous besoin de tant d'histoires, de tant d'images ? Pourquoi ce désir d'être assis dans l'obscurité, de fixer l'écran où d'autres vivent, sans que nous puissions répondre à leurs paroles, nous mêler à leurs actes ? Pourquoi sommes-nous si sensibles à ces vies qui nous échappent ? Pourquoi rions-nous ? Pourquoi pleurons-nous ? La réponse semble évidente : parce que le cinéma est un art.

Pourtant cette évidence est aujourd'hui violemment combattue, renvoyée au grenier poussiéreux des illusions, voire des utopies, niée par l'économie actuelle du cinéma.

Aujourd'hui, l'essentiel des recettes se concentre sur de moins en moins de films (pour la plupart américains) capables, par leur puissance financière, d'occuper une partie si importante de la surface commerciale que **tous les autres films - et au premier chef les films français - sont repoussés dans une périphérie géographique et économique leur interdisant, de fait, de rencontrer leur public.**

Aujourd'hui, la télévision, devenue un opérateur économique déterminant du cinéma, tend à lui appliquer ses propres critères et contribue à sinistrer la cinématographie française, se refusant à programmer les

films dont elle juge l'audience en salles insuffisante.

Où est aujourd'hui la liberté du créateur face à cette double censure - et pire à l'autocensure - de « l'audimat », du « prime-time » et du « ciné-chiffres » ?

Devons-nous nous résigner à ce que le film n'ait d'autre économie que celle de la télévision ou de la cassette vidéo ? Devons-nous nous résigner à accepter cette incohérence majeure d'un système, prêt à investir des sommes importantes dans la production de films qui, parfois dormiront longtemps dans les boîtes avant de sortir, parfois ne sortiront jamais.

Il s'agit donc pour les cinéastes de résister, de ne pas se laisser imposer une morale qui n'est pas la leur : une morale qui ne pense qu'en termes de classement, de hiérarchie, d'exclusion, d'argent.

Depuis toujours dans le cinéma français la marge et le centre sont intimement liés, indissociables. Toucher l'un, c'est atteindre l'autre.

Henri Langlois avait fondé sa morale sur l'idée que « tous les films sont égaux ». Il n'en est pas d'autre qui vaille.

Il s'agit donc pour les cinéastes de résister. Résister en donnant une vraie chance à tous les films d'être vus.

Inventer de nouvelles politiques d'aide à la distribution : en créant un circuit souple, non conventionnel, qui s'appuierait sur les salles indépendantes qui ont fait la preuve de leur amour du cinéma. Ces salles existent encore, des films existent encore, ne manque que le maillon liant les uns aux autres. En effet les distributions indépendantes hésitent à mobiliser des

sommes conséquentes sur un marché à si haut risque, et l'actuel mécanisme d'« Aide à la diffusion » du C N C est inadéquat et sans commune mesure avec la réalité des frais de sortie.

Aider les salles qui privilégient le cinéma français contemporain dont une partie des risques seraient pris en charge : l'ensemble de l'industrie audiovisuelle, les pouvoirs publics et les collectivités locales doivent être concernés par ce processus.

Créer un lieu qui rassemblerait des moyens de soutien à la diffusion du cinéma le plus fragile, un lieu où les auteurs pourraient se retrouver, brisant ainsi leur isolement et trouver, lorsqu'ils en ont besoin, aide et conseil.

Ouvrir à Paris une salle qui serait à la fois une cinémathèque du cinéma

français contemporain, une vitrine de ce cinéma, un lieu d'accueil, de rencontre et de documentation où public et cinéastes trouveraient matière à se découvrir, s'expliquer.

Réserver à la télévision un espace où - quels que soient l'horaire, la prise en compte ou non des « quotas » - des films réputés difficiles, délicats, excentriques, trouveraient un public inattendu comme, en leur temps, « les livres de poche » firent découvrir de nombreux auteurs apparemment difficiles, délicats, excentriques.

Oui résister, car c'est aux cinéastes qu'il appartient en premier de défendre leur art.

Novembre 1991.

1992 DU MANIFESTE À L'ACID

JEAN-PIERRE THORN et SAÏD SMIHI
PRÉSIDENT ET DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE L'ACID

Novembre 1991, nous étions 6 réalisateurs à rédiger une première version du Manifeste *Résister* pour tenter une initiative collective face à la dégradation catastrophique de la distribution de nos films sur les écrans. Trois mois plus tard, en février, nous étions 150.

Nous avons alors tenu plusieurs assemblées dans les locaux mis à notre disposition par la Société des Réalisateurs de Films (SRF) afin de formuler diverses propositions d'amélioration des réglementations actuelles portant principalement sur **la nécessité impérieuse de renforcer les divers mécanismes de soutien automatique à la distribution.**

Ces propositions concernaient principalement :

La création d'une aide automatique à la distribution liée à l'Avance sur Recettes.

Une nouvelle procédure d'accès à la commission d'aide sélective à la diffusion pour les films à petit budget permettant à un film produit sans Avance sur Recettes d'y être présenté directement par le réalisateur ou le producteur, sans distributeur. L'attribution éventuelle du principe d'une

aide sélective servirait d'incitation pour un distributeur.

L'accès des distributeurs indépendants au fonds de soutien automatique en abolissant le seuil d'éligibilité discriminatoire fixant un minimum de frais d'édition correspondant à 10% du budget global du film.

L'accès au fonds de soutien automatique pour l'exploitation conditionné à l'existence d'un véritable pluralisme des temps de programmation consacrés à un minimum de 50% aux films français et européens.

Réserver sur les chaînes de télévision un créneau « hors-quota » après 22h30 pour 52 films par an indépendants classés art et essai.

Ouvrir à Paris une salle multi-écrans qui serait à la fois une cinémathèque du cinéma français contemporain assurant une permanence des films après leur carrière d'exclusivité et un rôle de découvreur de nouveaux talents, d'avant-premières, un lieu d'accueil, de rencontre et de documentation où public et cinéastes trouveraient matière à se découvrir et s'expliquer.

Enfin, nous commençons à poser les premiers jalons d'une réflexion pour la création d'une AGENCE POUR LA DIFFUSION DU CINEMA INDEPENDANT, maillon d'un réseau souple, non conventionnel, s'appuyant sur **les salles indépendantes** qui agissent selon le principe de **l'action culturelle** (560 salles potentielles en France). Un outil de partenariat, sous la responsabilité des réalisateurs et animé par eux, afin de **favoriser la rencontre de tous ceux qui font la vie d'un film** : auteurs, mais aussi producteurs, distributeurs, programmeurs de salles indépendantes, journalistes, enseignants, ciné-clubs, jeune public etc...

Dans un communiqué consacré à la crise de la distribution, le CA de la Société des Réalisateurs de Films adoptait les positions défendues par le manifeste (communiqué de la SRF du 25 juin 92 « Pour que Vive le Cinéma Français »).

Nous étions alors 180 réalisateurs signataires.

Nous ne pouvions nous contenter de *Résister*, il fallait agir positivement :

Agir pour renforcer concrètement **ce pôle d'autonomie de pensée et de parole du jeune cinéma** que nous venions de constituer : pour paraphraser Truffaut, « une certaine idée du cinéma français »...

Agir en créant un outil pour le long terme, car nous savions que la situation n'évoluerait pas d'un coup de baguette magique mais à travers une action prolongée dont le cœur consistait à créer un pont, **un maillon vivant**, entre les deux composantes fortes du cinéma français :

D'une part **des films** souvent originaux réalisés grâce aux mécanismes d'aide à la production en France ; d'autre part **des salles indépendantes** qui fonctionnent à partir d'une passion véritable du cinéma et mettent en œuvre une politique d'action culturelle.

Nous déposons auprès de Dominique Wallon, directeur général du CNC, un rapport intitulé « **Mission de Préfiguration d'une agence pour la promotion et la diffusion du Cinéma Indépendant en France** ».

Septembre 92 : la SACD, puis le CNC décident de soutenir les premières ACTIONS DE PREFIGURATION que nous proposons pour les 6 mois à venir (d'octobre 92 à mars 93).

Novembre 1992 : l'ACID est créée.

Membres fondateurs : Laurent Bénégui, Jean-Louis Benoît, Luc Béraud, Claudine Bories, Dominique Crèvecoeur, Paul Dopff, Kathleen Fonmarty, Jean-Pierre Gallèpe, Robert Guédiguian, Jeanne Labrune, Serge Le Péron, Alain Mazars, Pomme Meffre, Gérard Mordillat, Michael Perrotta, Sabine Prenczina, Jean-Pierre Thorn.

L'ensemble des 180 réalisateurs signataires du Manifeste *Résister* en constitue les membres actifs dès qu'ils s'acquittent d'une cotisation annuelle.

Un Conseil d'administration de 14 cinéastes est élu.

Deux premiers films sont choisis pour un soutien :
- *La Petite amie d'Antonio* de Manuel Poirier
- *Parfois trop d'amour* de Lucas Belvaux

23 MARS 1992

La loi des plus forts

PAR SERGE TOUBIANA*

L'« affaire » de la sortie décalée de *Border line*, le film de Danièle Dubroux, illustre l'impasse actuelle du cinéma en France. Voici en effet un film indépendant, à la française, animé d'une énergie farouche et racontant, à la première personne, une étrange histoire, tout à fait susceptible d'intéresser un public, voici donc un film très original qui se voit refuser l'accès de quelques salles parisiennes.

Résumons. Le distributeur, Amores Diffusion, annonce la date du 18 mars sur les affiches placardées dans Paris. Son timing de distribution est prêt : depuis huit semaines, la presse a pu découvrir le troisième film de Dubroux et l'accueil s'annonce bon, voire excellent. Lundi 16, le distributeur apprend qu'on ne lui offre qu'une salle pour un film auquel il croit et pour lequel il a dépensé de l'argent et de l'énergie. Tout son effort est brisé et l'élan stoppé net : le rendez-vous du film avec son public est différé.

Que s'est-il passé ? Censure ? Encombrement des salles du fait de la présence de films jugés porteurs ? Mépris envers les indépendants ? Le cas de *Border line* n'est malheureusement pas unique. *Nord*, premier film de Xavier Beauvois sorti il y a un mois, n'a été projeté que sur deux écrans parisiens. *Trust me*, étonnant film indépendant américain de Hal Hartley, se voit freiné dans son succès (avec pourtant plus de 10000 entrées en première semaine d'exploitation) par une diminution du nombre de ses écrans dès le mercredi suivant. *Au nom du père et du fils* de Patrice Noël ne sort que dans deux salles au lieu des cinq initialement prévues...

Cette succession de mauvais coups, en quelques semaines, donne une idée des difficultés d'accès de certains films aux écrans auxquels ils pensent avoir droit. Outre le fait d'être distribués par des indépendants, ces films ont en commun d'avoir bénéficié d'aides, en amont (l'avance sur recettes pour trois d'entre eux) comme en aval (aides accordées aux distributeurs qui prennent le risque de les sortir). Il y a du *gâchis* dans l'air. Avec 450 écrans, la capitale n'aurait donc plus d'espace libre à offrir à quelques films dont le seul tort serait leur indépendance d'esprit et le fait qu'ils constituent souvent, de ce fait même, des aventures de cinéma ? Que se passe-t-il ?

Il se passe que depuis peu, deux des trois principaux distributeurs français, Gaumont et Pathé (dont l'ancien GIE avait été dissous en 1982 par Jack Lang tout juste installé rue de Valois), ont décidé de mettre en commun leurs réseaux de salles. Au lieu d'offrir ainsi une plus large vitrine à des films venus d'horizons différents, cette concentration a pour effet d'interdire d'écran des films jugés indésirables : trop particuliers, trop « films d'auteur », trop ceci, pas assez cela... Simultanément, les grosses machines américaines bénéficient de combinaisons de salles gigantesques : plus de 20 salles mercredi 18 mars, rien qu'à Paris, pour *Bugsy*. Autant pour le dernier Scorsese. C'est donc, plus que jamais, la loi du plus fort. Quelque chose ne va plus dans la tête des programmeurs de salles. Peut-être ne savent-ils plus voir un film ? Peut-être ont-ils « perdu » le goût de la nouveauté et du risque ? Tout cela mérite réflexion.

Depuis une dizaine d'années (les années Lang), ce qui caractérise l'évolution économique du cinéma français, c'est malgré tout le renforcement de quelques grands pôles financiers. Canal + a mis sur pied son *Studio* qui intervient dans la production française et internationale (surtout aux Etats-Unis). Bouygues s'est pris au jeu en créant *Ciby 2000*, qui a l'ambition de réunir une équipe d'auteurs. Gaumont a mis de l'ordre dans ses finances (en partie grâce au succès du *Grand bleu* et des Pagnol version Yves Robert). L'UGC est adossée à quelques mammoth de la finance et Pathé a été rachetée à l'étranger monsieur Piretti par Jérôme Seydoux. Vue sous cet angle - strictement financier - la situation pourrait paraître excellente. Jamais il n'y a eu autant d'argent pour financer la production, celle surtout qui vise le fameux *prime time* de la télévision.

Face à l'hégémonie américaine (60% du marché français, l'an dernier : record battu !), la solution semble trouvée : constituer des *majors* à la française, dotées de solides moyens financiers. Cette tendance à la concentration est plutôt bien vue des pouvoirs publics. Ceux-ci rêvent en effet d'une ligne Maginot capable de faire face à un cinéma américain qui, bien qu'en proie à quelques difficultés sur son propre territoire, vise ouvertement la conquête du marché européen tout entier (Ouest et Est). Ces mêmes pouvoirs publics applaudissent et encouragent toute velléité de coproduction à l'échelle européenne et toute tentative d'implantation de nos circuits à l'étranger.

Admettons. Encore faudrait-il que cette politique ne tourne pas à l'idée fixe. Ni à l'impasse pure et simple, comme on le voit dans « l'affaire *Border line* ». Car à quoi sert de favoriser la concentration de quelques groupes si ceux-ci perdent de vue l'essentiel : à savoir que le cinéma français a toujours été vivant lorsqu'il eut le réflexe de protéger des structures de production et de distribution petites ou de taille moyenne ? Et puis qu'on se prépare à fêter bientôt le premier siècle du cinéma, la moindre des choses serait de rappeler que le cinéma français a toujours poussé par le bas, affirmant sa vitalité et sa diversité à travers l'éparpillement de ses structures de production et des marges de manœuvre laissées à ses auteurs. Le rêve d'un cinéma industriel n'a jamais pris corps en France. Seule l'Allemagne de la UFA, puis l'Allemagne nazie, avaient réussi à constituer un empire industriel comparable aux *majors* américaines. Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Avec, pour séquelle, l'impossibilité pour un jeune

Les films indépendants français ont de plus en plus de mal à trouver leur chemin vers les salles. Principale raison : la concentration de la programmation entre les seules mains de Gaumont-Pathé. Or il faudra toujours le redire : le cinéma français n'est ni impérial, ni industriel et sa vitalité n'a jamais rien eu à voir avec la « grosseur ».



cinéma allemand de renaître de ses cendres. Constituer un empire de distribution qui confierait à une ou deux personnes les principales décisions de programmation revient à faire prendre un risque considérable au cinéma français. Non seulement cela revient à contredire, voire à annuler, la politique d'aides au cinéma mise en place depuis trente ans par le CNC, mais cela aboutit à un gâchis financier. La sortie décalée de *Border line* est non seulement scandaleuse sur le plan éthique (on prive le film de son public et inversement) mais elle va dans le sens désastreux de l'étranglement de la production et de la distribution des films indépendants. Nous étions en droit d'attendre de plus ardentes réactions de protestation des responsables publics. En fait, nous n'avons rien entendu.

A terme, c'est tout le jeune cinéma qui se trouvera menacé. De certaines bouches (de celles qui ne misent plus que sur la grosse production de produits prémachés pour l'audiovisuel : que je sache, il n'a pas manqué un sou à *L'Amant* !), on entend dire de plus en plus qu'il se produit trop de premiers films en France. Alors que c'est de cela précisément que nous devrions être fiers, puisque c'est une des rares raisons qui fait que le cinéma français est encore montré en exemple à l'étranger !

Le pire est peut-être devant nous. Car il ne faudrait pas grand chose pour qu'un discours ultralibéral et à courte vue s'en prenne — pour peu qu'il revienne aux affaires — aux premiers et seconds films français, les montrant du doigt, les accusant de coûter trop d'argent (y compris public) et de tourner le dos au sacro-saint goût du public.

C'est pourquoi il faut se battre pour que *Border line* existe pour son public et pour qu'existent tous ces films qui, loin d'être des films-martyrs, sont la vitalité même du cinéma français. Il faut se battre pour cette idée simple, qui animait André Bazin, à savoir que « les films naissent libres et égaux ». Il faut se battre pour enrayer cette politique de terre brûlée qui, à terme, nous conduira à la catastrophe.

Une vraie politique de production et de distribution, y compris celle que mèneraient des groupes de taille importante, devrait avoir la sagesse de prévoir le long terme et d'intégrer la diversité. Seuls moyens de renouveler le cinéma et de permettre l'émergence de nouveaux styles.

* Critique. Président de la commission d'aide sélective à la distribution.

(...) Extraits PANNE DE CIRCUIT

DE SAMRA BONVOISIN

MAGAZINE PREMIÈRE - AVRIL 1992 / PAGES 96-99

(...)

Dès 1948, Jacques Tati en fait la cruelle expérience : *Jour de fête*, son premier film, terminé depuis des mois, est toujours invisible. Le cinéaste et son producteur Fred Orain se font éconduire par tous les distributeurs. Ils ont cependant l'heureuse idée de le présenter en avant-première dans une seule salle. Le succès phénoménal remporté alors permet bientôt à la France entière d'apprécier la silhouette longiligne du facteur fantasmagorique. (...)

(...)

Il n'est pas question de nier la qualité artistique du cinéma d'outre-Atlantique. Simplement, comme le souligne Alain Rocca, talentueux producteur risque-tout (*Un monde sans pitié*, *La Discrète*, *Les Arcandiers*), les Américains savent tirer parti, avec une efficacité redoutable, de la distribution et de l'exploitation sur notre territoire. « Les exploitants obéissent, souligne-t-il, à une logique de remplissage des salles. Entre un type qui leur vend 200 films américains pour l'année et 150 emmerdeurs qui leur vendent leur film un par un, le choix de l'exploitant s'opère très vite. » Au détriment des productions françaises ! La concentration des programmeurs en quelques gros circuits (UGC, Gaumont-Pathé...) place les distributeurs indépendants dans une position délicate : pris entre les exploitants et les producteurs, leur marge de manœuvre est réduite. (...)

(...) Le délai entre la fin de la fabrication et la sortie sur les écrans tend à s'allonger. Les œuvres de jeunes réalisateurs, en particulier, peuvent parfois attendre de trois à cinq ans. Un état de fait que refusent les cinéastes français du manifeste. (...) De *L'Atalante* de Jean Vigo, à *Diva* de Jean-Jacques Beineix, l'histoire du 7ème art est jalonnée de films menacés de ne jamais voir le jour qui sont, aujourd'hui, considérés comme des classiques. Une constante : de tout temps, ce sont les premiers films, pris en charge par des producteurs sans grande assise financière, qui ont l'existence la plus aléatoire. Ainsi, vous ne verrez jamais *Les Petites filles modèles*, premier long métrage d'Eric Rohmer...

MARS 1993 PREMIER BILAN

3 mois d'actions de préfiguration...

LA PREMIÈRE FOIS À
CANNES...

Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

L'ACID à CANNES du 15 au 20 mai 1993

PROGRAMME à l'occasion du Festival de Cannes 93 au STUDIO 13
MJC - 23 avenue du Dr. Picaut

Rencontre avec les réalisateurs à chaque projection

- 1 DE FORCE AVEC D'AUTRES** de Simon Reggiani
LES CAILLOUX court-métrage de Maria Reggiani
- 2 SAUVE ET PROTEGE** de Alexandre Sokourov
Rencontre avec l'interprète principale Cécile Zervoudaki
- 3 PARFOIS TROP D'AMOUR** de Lucas Belvaux
LA PLINTHE court-métrage de Danièle Leloux-Anezin
- 4 L'ARGENT FAIT LE BONHEUR** de Robert Guédiguian
ÇA SE PASSE EN ÉQUATEUR court-métrage de Jean-Louis Miliès
- 5 ROMAMOR** de Joseph Morder
CARLOTA court-métrage de Joseph Morder
- 6 LES ENFANTS DU DIABLE** de Claude-Timon Gaignaire
- 7 LES ROMANTIQUES** de Christian Zarfian
MIREILLE ET BARNABÉ AIMENT BIEN EN AVOIR UN... court-métrage de Laurent Bénégui

Paris, 14 rue du Cardinal Mercier 75009 Paris Tel. 40 82 96 66 Fax 48 74 51 89

- **2 films soutenus :**
 - *La Petite Amie d'Antonio* de MANUEL POIRIER
 - *Parfois trop d'amour* de LUCAS BELVAUX
- **M. Saïd Smihi est embauché pour une mission d'organisation et de coordination de l'ACID**
- **Constitution d'un lieu d'accueil**
 - Conseils, aide et circulation de l'information au service de l'ensemble des adhérents
 - Soutien juridique aux réalisateurs
 - Aide à la recherche de distributeurs : mise en relation, lieu de projection
- **Travail dans les régions :**
 - Organisation de 13 prévisionnages pour les exploitants
 - 90 salles concernées
 - Lien avec l'ADRC pour le tirage de copies supplémentaires
- **Lien avec les salles parisiennes**
- **Réflexion collective des cinéastes** et tables rondes sur la distribution et l'exploitation avec ADDOC, AFCAE, ARP, DGSE, EFDO, EUROPA CINEMA, GNCR, PROCIREP, SACD, toutes les associations de salles, les festivals
- **Éducation à l'image en milieu scolaire**

RÉSISTANCE

LA MONTAGNE

Plaidoyer pour l'égalité des films devant les distributeurs

Face aux gros distributeurs, il est une création cinématographique qui essaie de se faire une place au soleil. Mais, les salles obscures sont rarement disponibles pour ceux qui, hier, s'appelaient Eustache, Truffaut ou Tacchella. L'ACID (1) rassemble 180 réalisateurs pour, entre audience, télévision et productions américaines, garder une place à l'inattendu. Quelques-uns de ces amoureux du septième art étaient au Club

Le Courrier Picard

18-3-1993

AMIENS

Deux films « A.C.I.D. » au Régent

L'association Ecran et l'ACID avec le concours de l'ADRC (Agence pour le développement régional du cinéma) se sont associés pour faire découvrir deux films qui témoignent de la vitalité du cinéma d'auteur dans les salles d'art et d'essai. Le film de Lucas Belvaux « Parfois trop d'amour » et celui de Manuel Poirier « La petite amie d'Antonio ».

Ecran, réseau associatif de vingt-cinq salles du Nord-Pas-de-Calais-Picardie, qui depuis 1985 défend le cinéma de qualité en cherchant à faciliter sa diffusion, participe à ce mouvement de reconnaissance du prolifique cinéma d'auteur. De son côté, l'association A.C.I.D. (Agence du cinéma indépendant pour sa diffusion), créée en octobre 1992, se propose d'être l'outil de cette politique animée par 180 cinéastes associés au service de tous les partenaires de la vie d'un

film : les auteurs, les producteurs, les distributeurs, les programmeurs de salles indépendantes, les journalistes, les enseignants et le jeune public.

La diffusion de ces deux films a débuté le 2 mars par une avant-première de « Parfois trop d'amour » à l'hippodrome de Douai. Après un passage dans deux autres salles du Nord-Pas-de-Calais, les films seront visibles au Régent du 17 au 23 mars. Une soirée spéciale A.C.I.D. est d'ailleurs programmée vendredi 19 mars avec, à 20 h, la diffusion de « Parfois trop d'amour » en présence du réalisateur Lucas Belvaux et de l'acteur Bernard Mazzinghi, à 22 h, « La petite amie d'Antonio », film de Manuel Poirier en présence de l'actrice Hélène Foubert (prix Michel Simon 1993). Tarif unique pour la soirée, 50 francs Ch. S.

Cinémas d'en France

CAHIERS
DU
CINEMA

Faire un film, c'est aussi le montrer : soirées « en présence du réalisateur », « et-on-se-retrouve-tout-de-suite-après-pour-le-débat »... Récit de voyage, cartes postales et petite topologie (forcément lacunaire) des salles (obscurées) et des programmeurs (éclairés) qui défendent « les films-que-nous-aimons »... Le tour de France de Hervé Le Roux, metteur en scène de *Grand Bonheur*. Ou l'autre scène du cinéma français.

— par Hervé Le Roux —

film français

L'HEBDOMADAIRE DES PROFESSIONNELS
DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL

N° 2446 - 19 mars 1993

L'Acid aide "Parfois trop d'amour"

Pour la sortie du premier film de Lucas Belvaux « Parfois trop d'amour », prévu le 3 mars, Michel David (le producteur du film à travers la société Oan Films, et aujourd'hui le distributeur par Les Films du Bief, la première société ayant bénéficié de l'aide de l'Acid, l'Agence du cinéma indépendant pour sa diffusion) nous expose la signature par 180 réalisateurs du manifeste "Réseaux". Le premier film aidé était *La petite amie d'Antonio*, de Manuel Poirier. L'Agence a apporté une aide technique qui a permis, par l'envoi de copies, d'organiser des projections en région pour les exploitants. "Grâce à cela", explique Michel David, cinq régions vont exploiter le film. Le 3 mars, notamment le Nord ou une copie va circuler dans quinze salles. Ensuite, elle a obtenu une aide indirecte de l'ADRC qui fournit une copie à chaque fois que dix contrats (d'une semaine minimum) sont signés. Le film sort ainsi sur huit copies France, dont cinq copies ADRC. Sur Paris, *Parfois trop d'amour* sera programmé à l'Entrepôt, qui a garanti au distributeur une exploitation d'au moins cinq semaines. Deux avant-premières sont par ailleurs organisées, la première à l'Entrepôt le 11 mars, la seconde le lendemain à Douai.

V. S.

LE FIGARO

AUJOURD'HUI
SUR LES ECRANS

Trois premiers films à l'affiche

Du nouveau dans le cinéma français

Une semaine idéale pour regarder naître de jeunes talents :
Hervé Le Roux, Agnès Merlet et Radu Mihaileanu.

1

Sur "PARFOIS TROP D'AMOUR "

Difficile de raconter le pourquoi du comment, de parler du film en tant que film et plus de quelque chose en train de se faire....
A vrai dire, je préférerais parler du prochain.

"Parfois trop d'amour..." n'est fait que de rencontres, rencontre d'acteurs et de lieux d'abord.
Nous avons joué ensemble au théâtre, dans le Nord, à Douai, nous nous étions promené aussi, beaucoup, nous avions baguenaudé, puis nous étions rentré à Paris.
Fin du premier acte.

Ellipse, le temps passe, chacun a poursuivi sa voie.
De mon côté, je pense toujours à ces endroits, à ces acteurs dedans.
Je pars faire le juré dans un festival, je me gave de premiers films, anciens et nouveaux, trois, quatre par jour, et je me souviens que j'ai eu envie de faire un film, que c'est encore possible de faire ce qu'on veut si ça ne doit coûter que trois francs six sous.
C'est bizarre, je l'avais oublié.
Fin du deuxième acte.

Si je fais un film, ce sera avec ces acteurs là dans ces endroits là, ce n'est pas négociable.
J'y retourne, je prends des photos, je repère, il y a donc des décors, des acteurs et toujours pas de scénario, c'est le cinéma à l'envers.
Non, c'est une des composantes du cinéma, c'est du documentaire.
Ecriture d'un premier jet et premiers doutes.
Je fais lire, ça a l'air de plaire, je continue.
Rencontre avec un producteur, Michel David, c'est lui qui produira le film.
Il lit, on en parle, il me force à me dévoiler, à préciser, à expliquer.
On s'engage.
Fin du troisième acte.

Quatrième acte fait des péripéties et rebondissements habituels à ce type de projet, là où j'apprends qu'il est plus facile de trouver quinze ou vingt millions que quatre ou cinq, il suffirait de quelques renoncements, et puis un film à quatre ou cinq millions, ça ne fait pas très sérieux.

1

2

On trouve quand même, il aura fallu douze mois, un an.
L'essoufflement guette, la lassitude.
Deuxième période de doute, est-ce que j'ai encore envie de tourner cette histoire là ?
Finalement oui.

Second souffle et cinquième acte.
On prépare, on réunit les gens avec qui on veut travailler, certains nous laissent en route, d'autres arrivent et on tourne, on monte, on mixe.
Le film est fini.
Excusez-moi si ça manque d'anecdotes, de petites histoires rigolotes ou tristes, je les ai oubliées.
Fin de la première époque et premier bilan.

1. Je suis fier, fier d'avoir fait un film qui ressemble à ce que j'avais imaginé et fier d'avoir tenu mes engagements, de n'avoir pas dépassé le temps qui m'était accordé donc le budget.
2. Je suis fatigué.
3. Tout reste à faire.

Deuxième époque. Un an après. L'impression étrange que chaque étape dure un an. Un an qui passe où rien ne se passe. Douze mois de confusion, de solitude aussi.
Quinze personnes ont vu le film, dix l'ont aimé. Fin du coup.
Ce film, mon film, est en train d'en rejoindre tant d'autres à la fosse commune.
C'est l'époque d'une nouvelle question qui m'obsède: "A quoi bon faire un film aujourd'hui ? ". Pas de réponse.
Combien sommes-nous à avoir eu cette expérience, sans s'en parler, éclatés géographiquement, moralement ?
Heureusement, c'est aussi l'époque d'une nouvelle rencontre, car une poignée décide que ça suffit et invente, rêve, organise.
C'est la naissance d'un réseau qui va à la rencontre d'autres réseaux.
Je somnais dans le coma, et c'est l'ACID qui me réveille, qui réveille le film plutôt mais c'est tout came, car c'était aussi l'époque où je faisais plus la différence entre mon film et moi (ce qui est dangereux), l'aimer c'était m'aimer et vice versa.
Nous avons décidé avec Michel David de distribuer le film nous même, mais sans le soutien et le travail énergétique de l'ACID, jamais nous n'y serions parvenu.
Aujourd'hui, " Parfois trop d'amour..." est sorti, il est montré, il est vu, je peux enfin passer au suivant.

Merci à l'ACID, donc, et à chacun de ses membres, sans qui cette histoire n'aurait jamais fini, grâce à qui d'autres histoires ont eu leur happy end.

Les films sont faits pour les salles, les salles pour les films, ça en fait des histoires d'amour...

LE DÉBUT DE LA CHAÎNE DES INDÉPENDANTS À PARIS

LE BONHEUR SOUS ACID

ANGE-DOMINQUE BOUZET
LIBÉRATION 22 NOVEMBRE 1993

Le Grand Bonheur d'Hervé Le Roux inaugure au Reflet République la vitrine parisienne de l'Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion.

C'est un film qui enchaîne les scènes, les complicités, les détours, les pirouettes et même les opérettes... Un joli film pour lancer la chaîne de programmation fonctionnant sur le principe du marabout-d'-ficelle ! L'avant-première du *Grand Bonheur* d'Hervé Le Roux, ce soir au Reflet République ouvre un rendez-vous hebdomadaire qui servira à la fois de vitrine et de lieu de rencontre aux réalisateurs et aux cinéphiles : Hervé Le Roux, invité du jour (son film sort commercialement mercredi prochain) est aussi l'invitant du film qui « fera » le prochain lundi : *L'Enfant de l'hiver* d'Olivier Assayas, qui invitera lui même pour le lundi suivant *Le Bar des rails* de Cédric Kahn, qui ... etc.

Occasion de revoir ou de voir des films trop vite éclipsés des écrans par plus mastodontes qu'eux, l'initiative est lancée par l'ACID (Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion) qui dote ainsi ses membres d'un nouveau trait d'union parisien complément de ses actions en province. Il ne lui aura guère fallu plus de trois ans pour en arriver là. À l'origine du mouvement pourtant, une initiative apparemment floue. En novembre 1991, devant les difficultés de programmation que l'évolution du marché oppose aux réalisateurs indépendants, un mouvement de solidarité s'ébauche autour du manifeste intitulé *Résister* : 180 réalisateurs unissent leur signature à ce mot d'ordre à la mode qui, pour passer à toutes les sauces, ne mange pas de pain. Mais cette fois, les intéressés vont essayer de se doter d'un véritable outil d'intervention : **ce sera l'ACID dont le sigle évoque à la fois l'euphorie utopique des âges psychédéliques et la volonté de mordre dans la plaque.**

« Un réalisateur ne peut plus se permettre de considérer que son film est terminé tant qu'il n'a pas rencontré son public,

explique Saïd Smihi, le délégué général. **Un film indépendant dispose en général de peu de moyens de production : il sera donc considéré comme un film «difficile».** Le producteur a du mal à trouver un distributeur. Et le distributeur a du mal à trouver des salles... **Le maillon le plus hermétique dans ce cercle vicieux (qui autorise quelques sorties sur Paris) c'est la province. C'est là que nous avons voulu agir. »**

Partie des milieux de la réalisation, l'Agence se veut une « passerelle », un catalyseur entre les partenaires de la diffusion, sans pour autant se substituer à eux. La mission de préfiguration mise en place de novembre 1992 à mars 1993 (avec le concours du CNC et de la SACD) mobilisera ainsi ses efforts autour de deux films : *Parfois trop d'amour* de Lucas Belvaux et *La Petite amie d'Antonio* de Manuel Poirier.

« Le premier, explique Saïd Smihi, était terminé depuis plus d'un an et sans l'Agence, il ne serait pas arrivé à sortir : son producteur a fondé les Films du Bief pour le distribuer et avec notre appui il a pu toucher une cinquantaine de salles. » Quant au film de Manuel Poirier, il était sorti lui fin 1991 : sur une seule salle, avec un très bon accueil critique et un très bon bouche-à-oreille, mais il avait été « débarqué en troisième semaine pour donner une treizième salle à *1492 Christophe Colomb* ! L'agence a réussi à le faire ressortir avec le même distributeur, MKL : il a ainsi pu trouver soixante-dix salles et atteindre 20-25 000 entrées... » On est loin, bien sûr, des scores des vedettes du box-office ! Mais pour des «petits» films indépendants de tels résultats qui témoignent d'une réelle viabilité publique sont déterminants.

Déterminants aussi pour prouver l'efficacité de l'ACID auprès des pouvoirs publics : l'agence signe en août 1992 une convention avec le CNC, doublée à l'automne **d'un accord avec l'ADRC** (Agence du Développement Régional pour le Cinéma), qui lui financera des copies pour la

« (...) C'est plutôt d'un *territory movie* dont il faudrait parler, d'un film territoire, tant il est vrai que son propos se confond avec la portion de terre humaine (le Nord) traversée par les personnages du récit. Etangs, Canaux, Cafés, Passé, Présent... et même Présent-Parfait : le temps qu'il manque en français pour exprimer l'idée d'une action en train de se faire, d'un drame en train de se nouer, et que ce film conjugue de si élégante manière... (...) »

Serge Le Péron
Parfois trop d'amour
LUCAS BELVAUX

diffusion en province. Bases de l’accord : l’ACID devra s’occuper de quatre films, pour chacun desquels elle **aura droit à quatre copies**, à raison d’une copie pour dix salles obtenues.

En région, où les petits distributeurs ont du mal à toucher les salles autrement que par des envois de documents ou de cassettes, l’ACID fait **un travail de démarchage assidu pour contacter personnellement les exploitants et organiser de véritables projections de prévisionnement**. Quand elle a ainsi réussi à susciter des réseaux de sortie, elle assure également le suivi de l’événement par **une promotion « différente »** qui mobilise sur place auteurs, réalisateurs et comédiens (en concertation bien sûr avec le distributeur).

Six films supplémentaires ont ainsi été appelés à bénéficier des concours de l’ACID (soutenue par la Procirep, la SACD et l’ADAMI) : *De Force avec d’autres* de Simon Reggiani, *Quelque part vers Conakry* de Françoise Ebrard, *Chasse Gardée* de Jean-Claude Biette, *Le Grand Bonheur* d’Hervé Le Roux, *Trahir* de Radu Mihaileanu, *Hexagone* de Malik Chibane...

La nécessaire sélection des titres s’opère sous garant « collectif » (l’ACID est une association de la loi 1901) : « Nous organisons, déclare Saïd Smihi, des projections internes à raison de trois ou quatre films par mois auxquelles nos adhérents sont invités : elles regroupent ainsi en général 25 à 30 personnes et le conseil d’administration décide ensuite d’après la teneur des discussions et des avis... » Mais avec l’expérience et le succès, l’ACID, soumise à plus de demandes qu’elle ne peut en satisfaire (de la part tant des distributeurs que des producteurs et des réalisateurs) est aussi devenue un carrefour d’informations et de contacts. Et trouve par là même d’autres modes d’intervention et de développement : « **Quand les films n’ont pas assez de moyens pour une sortie nous pouvons leur servir de relais vers des festivals ou des associations qui les montreront** : Amiens, Dunkerque, l’ACRIF... » commente Saïd Smihi. Mieux, l’association se lance au-delà des frontières : grâce à l’intermédiaire de la Fédération internationale des ciné-clubs. L’ACID, en parallèle de l’ouverture de sa nouvelle vitrine parisienne à République, lance une semaine du cinéma indépendant français au Kinocenter de Moscou du 24 novembre au 1er décembre.

« (...) *Les Gens normaux n’ont rien d’exceptionnel* réussit là où le cinéma français échoue si souvent, à traiter avec humour, force et énergie d’un sujet dramatique et plus étonnant encore, à déplacer l’idée même de la marginalité, jusqu’à ne plus savoir de quel côté du mur d’un hôpital psychiatrique elle se trouve, une sorte de réhabilitation pour tous ceux qui pourraient penser qu’ils sont fous ou simplement anormaux, parce que pas exactement comme la société le voudrait... (...) »

Cédric Kahn
Les Gens normaux n’ont rien d’exceptionnel
de LAURENCE FERREIRA BARBOSA

De gauche à droite : Henri HERRE, Françoise ROMAND, Alain RAOUST, Saïd SMIHI, Paul VERSTRATEN, Jean-Henri ROGER, Dominique BLÜHER, Serge LE PÉRON, Jean Pierre THORN



45 ANS 1961 LES FILMS

À LA BELLE ÉTOILE D'ANTOINE DESROSIÈRES **ATTENDRE LE NAVIRE**
D'ALAIN RAOUST **BAB EL-OUED CITY** DE MERZAK ALLOUACHE
DÉJÀ S'ENVOLE LA FLEUR MAIGRE DE PAUL MEYER **EN COMPAGNIE**
D'ANTONIN ARTAUD DE GÉRARD MORDILLAT **FAUT PAS RIRE DU**
BONHEUR DE GUILLAUME NICLOUX **HEXAGONE** DE MALIK CHIBANE
JUST FRIENDS DE MARC-HENRI WAJNBERG **LA VÉRITABLE HISTOIRE**
D'ARTAUD LE MOMO DE GÉRARD MORDILLAT ET JÉRÔME PRIEUR
LA VIE ET LA MORT DE PETER TOSH DE NICHOLAS CAMPBELL **LE**
MANGEUR DE LUNE DE DAI SIJIE **LES AMOUREUX** DE CATHERINE
CORSINI **LES DIMANCHES DE PERMISSION** DE NAE CARANFIL **MA**
SŒUR CHINOISE D'ALAIN MAZARS **NOUS LES ENFANTS DU XXÈME**
SIÈCLE DE VITALI KANEVSKI **POINT DE DÉPART** DE ROBERT KRAMER
TRAVOLTA ET MOI DE PATRICIA MAZUY

« (...) Venez voir *Hexagone* et fêtons ensemble le retour des héros populaires du cinéma français. Aujourd'hui ils n'ont plus la casquette de Gabin, ils sont beurs et habitent la banlieue, mais ils ont la même gouaille : ils sont l'âme d'*Hexagone* (...) »

Claudine Bories

Hexagone
MALIK CHIBANE

« (...) Nicloux maîtrise parfaitement son espace, et son cinéma ne revendique aucune paternité ni même fraternité, ce qui lui permet ainsi d'aborder de front la réalité qui l'entoure, à travers une vision concise et clinique d'une certaine existence petite bourgeoise (...) »

Gaspar Noé

Faut pas rire du bonheur
GUILLAUME NICLOUX



Photo : Manuel POIRIER et Nicolas PHILIBERT

L'ACID COMMENCE À PASSER LES FRONTIÈRES

LE FILM FRANÇAIS - 17 DÉCEMBRE

L'Acid en Russie

La "Semaine du cinéma francophone de Moscou", qui s'est déroulée du 25 au 30 novembre, est l'aboutissement d'une triple collaboration entre Continent F (Centre Limousin de diffusion des films francophones), l'Acid (Agence du cinéma indépendant pour sa diffusion) et l'International ciné-club francophone à Moscou. Les deux partenaires français font ainsi leur premier pas en dehors des frontières dans une logique de continuation d'un travail entamé, chacun de leur côté, en France : aider à la diffusion de films peu ou mal sortis. La délégation française était composée de quatre réalisateurs, Jean-Pierre Thom (qui présentait à Moscou *Je t'ai dans la peau*), Alain Racust (*Attendre le navire*, toujours pas sorti en France), F. J. Ossang (*La trésor des îles chiennes*) et Henri Herre (*Août*), de deux comédiennes, Hélène Lapiower pour *Août* et Antonie Bergmeier pour

Attendre le navire et enfin Bernard Duroux de Continent F. Étaient également programmés au Kinocenter et au cinéma Novorossiisk, Samba Traore d'Idrissa Ouedraogo et *La sentinelle*, d'Arnaud Desplechin, tous les films étant précédés de courts métrages.

"Il y a à Moscou une population francophile et francophone, explique Bernard Duroux. Nous avons voulu repartir à la conquête de ce public et lui montrer qu'il existe toujours, en France, une cinématographie de création." Les réalisateurs français en ont profité pour rencontrer leurs homologues russes. "Notre souci, précise Henri Herre, a été d'établir des contacts avec les réalisateurs dont les films ne sortent plus en France et de voir s'il y a des possibilités d'échanges." Côté films français, un accord devrait être conclu avec le CNC permettant l'envoi à l'étranger des copies liées à la convention signée entre l'Acid, le CNC et l'Adrc. Quant

à l'accueil en France de films russes, Jean-Pierre Thom est clair : "L'Acid n'est pas un distributeur, nous devons donc en trouver un, et nous voulons savoir si nous serons suivis par les pouvoirs publics." Cette opération, d'un coût de 80 000 F, a été financée par Continent F et le CNC, toute la logistique étant prise en charge par International Ciné-Club. Quant à Unifrance, dont l'objectif, rappelle Jean-Pierre Thom, est aussi la promotion du cinéma français à l'étranger, elle n'a accordé qu'une aide "passive", c'est-à-dire rien. Pour lui, "Unifrance abandonne les pays de l'Est aux Américains au nom de Sarasota et Yokohama".

Aujourd'hui, l'Acid se trouve face à une série de demandes de divers pays (Espagne, Israël...) et espère aborder le problème de la diffusion du cinéma indépendant au cours d'une réunion pendant le Festival de Berlin. En attendant, elle embauche et aura bientôt cinq salariés. V. S.

Unabhängige Filmemacher in Tübingen

Im 11. Jahr ihres Bestehens schicken sich die FILMTAGE TÜBINGEN an, neue Wege in der Zusammenarbeit mit jungen Regisseuren zu gehen. Durch den Kontakt mit der *Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion* (ACID) wird das Festival-Programm durch spannende, unbekannte und kontrovers diskutierte Filme bereichert. (...)



Photo : Jean-Pierre THORN et Denis GHEERBRANT

L'ACID à CANNES 94

AGENCE du CINEMA INDEPENDANT pour sa DIFFUSION

Une association de cinéastes pour sortir différemment des films différents

PROGRAMMATION de 10 films présentés par l'ACID du 14 mai au 19 mai 94 au STUDIO 13 - MJC - 23 avenue du Dr. Picard En présence des réalisateurs et des comédiens

L'ACID a été créée à la suite du "MANIFESTE RESISTER" signé par plus de 180 réalisateurs en 92, pour tenter une initiative collective face à la dégradation de la distribution indépendante sur les écrans.

Nous avons voulu nous donner un outil d'intérêt général, pour le public comme pour l'ensemble de la profession cinématographique, afin d'agir et mettre en place une passerelle entre les deux composantes fortes du cinéma français :

- d'une part les films originaux, les premiers films, les documentaires de création...

- d'autre part un parc de salles indépendantes fonctionnant à partir d'une passion véritable du cinéma et mettant en oeuvre une politique d'action culturelle, basée sur un travail direct en régions.

Deux mois avant la sortie des films, l'ACID organise des prévisions destinées aux programmeurs des salles indépendantes. En accord avec le CNC et l'ADRC (Agence du Développement Régional du Cinéma) quand 10 salles au moins dans la même région souhaitent programmer les films soutenus par l'ACID, une copie supplémentaire est alors financée par le C.N.C. (sans minimum garanti).

Pour nous voir... pour vous rencontrer à Cannes. La Malmaison 47, La Croisette 06400 Cannes tél. 92 98 12 82 - fax 92 98 12 73

L'ACID à Paris : 7 rue Ballu 75009 Paris tél. 40 82 96 66 - fax 48 74 51 89

L'ACID collabore à un travail important d'action culturelle pour soutenir les salles les plus éloignées de Paris : le réalisateur et les comédiens accompagnent leur film en région pour le présenter au public, l'ACID prenant en charge une partie du coût des déplacements, grâce aussi aux concours de la SACD, la PROCIREP et l'ADAMI.

L'ACID à Cannes

Cette année à Cannes, nous avons choisi de montrer dix films, qui représentent la diversité d'une programmation et du travail de l'ACID.

Quatre d'entre eux sont des films que l'ACID a déjà présentés et déjà programmés en régions en collaboration avec des associations régionales ou nationales des Salles Recherche et Art & Essai.

Les autres sont, soit des films que nous proposons aux salles en ce moment, soit des inédits que l'ACID aidera à trouver une sortie en salle, et leur permettre ainsi de rencontrer leurs publics.

Bonnes séances à tous et à bientôt !

Samedi 14 mai à 11 h
HEXAGONE
de Malik CHIBANE

Dimanche 15 mai à 11 h
EN COMPAGNIE
D'ANTONIN ARTAUD
de Gérard MORDILLAT

Lundi 16 mai à 11 h
PECHE VENIEL ...
PECHE MORTEL ...
de Pomme MEFFRE

Lundi 16 mai à 14 h
TRAVOLTA ET MOI
de Patricia MAZUY

Mardi 17 mai à 11 h
MA SOEUR CHINOISE
de Alain MAZARS

Mardi 17 mai à 14 h
ATTENDRE LE NAVIRE
de Alain RAOUST

Mercredi 18 mai à 11 h
NOUS LES ENFANTS DU
XXème SIECLE
de Vitali KANEVSKI

Mercredi 18 mai à 14 h
POINT DE DEPART
de Robert KRAMER

Jeudi 19 mai à 11 h
DEJA S'ENVOLE
LA FLEUR MAIGRE
de Paul MEYER

Jeudi 19 mai à 14 h
A LA BELLE ETOILE
de Antoine DESROSIERES

en avant programme de tous les films des courts métrages choisis par les réalisateurs avec la collaboration de l'Agence du Court Métrage

VIVE LA FLIBUSTE !

LA STRATÉGIE DU FLUX TENDU LUCAS BELVAUX

Le cinéma indépendant vivra malgré tout, envers et contre tout, parce que toujours il y aura des voleurs de pellicule, des détourneurs de caméra, des salles non rentables squattées par des associations de réfractaires.

« Le cinéma est un art, c’est aussi une industrie »

Même si aujourd’hui l’axiome s’est inversé, je pense qu’il y avait, déjà à l’époque où elle a été émise, beaucoup d’hypocrisie dans la proposition. Le cinéma a d’abord et toujours été une industrie, il ne fut art qu’exceptionnellement, accidentellement.

Comment parler d’art quand l’audace, la singularité, l’indépendance sont sans cesse remises en question, négociées ? Un peintre mal aimé peut continuer à peindre, chercher, suivre une piste, l’abandonner, montrer, ou pas, son travail, travailler tous les jours, ou quand bon lui semble... Combien de cinéastes n’ont fait qu’un seul film ? À quelle cadence tournent les autres ? Tous les trois, quatre, dix, vingt ans parfois... Le temps joue contre les cinéastes, le film, « l’œuvre », doit être immédiatement négociable, rentable. L’industrie cinématographique l’a compris, elle, et l’assume, appliquant aux films les mêmes méthodes, les mêmes techniques de vente qu’aux autres produits.

On programme la sortie du film bien avant le premier jour de tournage, on crée artificiellement la demande en envahissant tous les espaces publicitaires et médiatiques, puis on court-circuite le bouche à oreille en débarquant sur un maximum d’écrans (ce qui incidemment prive de salles la concurrence éventuelle) ; le film doit être rentabilisé le plus vite possible et dans le meilleur des cas avant qu’on sache s’il est bon ou pas. Pas de stock, pas d’argent qui dort, c’est la stratégie du flux tendu. Quelle est la place réservée au goût, à l’envie, à la curiosité, à la singularité ? Où est la place de l’indépendance ? « Le cinéma est un art, c’est aussi une industrie » ?!?!?

Normalement, il faudrait maintenant écrire un paragraphe sur l’exception culturelle, mais j’ai l’impression que c’est déjà trop tard et que de toute

façon, c’est « d’industrie culturelle » qu’il faudrait parler car c’est de cela que l’on discute au GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), les frontières entre l’industrie et la marge étant imperméables et non géographiques, elles ne font l’état d’aucun traité.

Dans les négociations, le cinéma indépendant, marginal puisqu’il faut l’appeler par son nom, n’est jamais représenté, on se contente de l’évoquer, et encore, pas en tant que tel, juste en citant le nom de quelques cinéastes internationalement reconnus, c’est l’alibi culturel au service de l’industriel. Je ne me sens pas plus proche d’un industriel français que d’un industriel américain, je me sens plus proche d’un indépendant américain que d’un industriel français.

Il y a quelques jours, Jack Lang parlait de guerre, la Nation devait faire front, la belle affaire... Nous qui menons une guérilla pour chacun de nos projets, il y a longtemps que nous savons que l’ennemi n’est pas qu’outre-Atlantique. Oui, c’est la guerre, la guerre de l’indépendance contre l’industrie, quartier par quartier à Paris, ville par ville en province, des salles résistent, d’autres tombent, cette guerre-là est commencée depuis longtemps, où étaient-ils

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... ALAIN RAOUST CLAUDINE BORIES GASPARD NOÉ GÉRARD MORDILLAT JUDITH CAHEN TONY GATLIF HENRI HERRÉ JEAN-PIERRE THORN LES COMPOSITEURS JEAN-CLAUDE PETIT RACHID BAHRI LES COMÉDIENS ANNE-GISÈLE GLASS CÉCILE ZERVOUDAKI CHARLES BERLING CHARLOTTE LEO CHARLOTTE VALANDREY CHICK ORTEGA ELISA GERMAIN EVA HOUSSEON FAIZA KADOUR HAKIM SAHRAOUI ION MIHAILEANU JALIL NACIRI JOHAN LEYSEN JULIE JEZEKEL KARIM CHAKIR LUCAS BELVAUX MARC BARBET MARILYNE CANTO MESSAOUD HATTOU MIREILLE PERRIER MOHAMED CAMARA MOHAMED OURDACHE NADIA KACI NADIA SAMIR NATHALIE RICHARD PIERRE BERRIAU PIERRE GERARD SAMIFREY SELIMA SYLVIE MILHAUD ZINA EL’MBARKI...

les hérauts de l’exception culturelle ?

La lutte continue, et le cinéma indépendant vivra. Il vivra pour la bonne et simple raison qu’il n’est pas déjà mort. Il vivra malgré tout, envers et contre tout, parce que toujours il y aura des voleurs de pellicule, des détourneurs de caméra, des salles non rentables squattées par des associations de réfractaires. Le cinéma indépendant vivra parce qu’il est l’expression d’une liberté, celle de regarder le monde et de le dire tel qu’on le voit.

Vive la flibuste !

LA STRATÉGIE DU FLUX TENDU

“ Le cinéma est un art, c’est aussi une industrie ”

Même si aujourd’hui l’axiome s’est inversé, je pense qu’il y avait, déjà à l’époque où elle a été émise, beaucoup d’hypocrisie dans la proposition. Le cinéma a d’abord et toujours été une industrie, il ne fut art qu’exceptionnellement, accidentellement.

~~Normalement, il faudrait maintenant écrire un paragraphe sur l’exception culturelle, mais j’ai l’impression que c’est déjà trop tard et que de toute façon, c’est « d’industrie culturelle » qu’il faudrait parler car c’est de cela que l’on discute au GATT, les frontières entre l’industrie et la marge étant imperméables et non géographiques, elles ne font l’état d’aucun traité.~~

Comment parler d’art quand l’audace, la singularité, l’indépendance sont sans cesse remises en question, négociées ? Un peintre mal aimé peut continuer à peindre, chercher, suivre une piste, l’abandonner, montrer, ou pas, son travail, travailler tous les jours, ou quand bon lui semble... Combien de cinéastes n’ont fait qu’un seul film ? À quelle cadence tournent les autres ? Tous les trois, quatre, dix, vingt ans parfois... Le temps joue contre les cinéastes, le film, « l’œuvre », doit être immédiatement négociable, rentable. L’industrie cinématographique l’a compris, elle, et l’assume, appliquant aux films les mêmes méthodes, les mêmes techniques de vente qu’aux autres produits.

On programme la sortie du film bien avant le premier jour de tournage, on crée artificiellement la demande en envahissant tous les espaces publicitaires et médiatiques, puis on court-circuite le bouche à oreille en débarquant sur un maximum d’écrans (ce qui incidemment prive de salles la concurrence éventuelle), le film doit être rentabilisé le plus vite possible et dans le meilleur des cas avant qu’on sache s’il est bon ou pas. Pas de stock, pas d’argent qui dort, c’est la stratégie du flux tendu. Quelle est la place réservée au goût, à l’envie, à la curiosité, à la singularité ? Où est la place de l’indépendance ? “ Le cinéma est un art, c’est aussi une industrie ” ?!?!?

Normalement, il faudrait maintenant écrire un paragraphe sur l’exception culturelle, mais j’ai l’impression que c’est déjà trop tard et que de toute façon, c’est « d’industrie culturelle » qu’il faudrait parler car c’est de cela que l’on discute au GATT, les frontières entre l’industrie et la marge étant imperméables et non géographiques, elles ne font l’état d’aucun traité.

strie et la marge étant imperméables et non géographiques, elles ne font l’état d’aucun traité.

Dans les négociations, le cinéma indépendant, marginal puisqu’il faut l’appeler par son nom, n’est jamais représenté, on se contente de l’évoquer, et encore, pas en tant que tel, juste en citant le nom de quelques cinéastes internationalement reconnus, c’est l’alibi culturel au service de l’industriel. Je ne me sens pas plus proche d’un industriel français que d’un industriel américain, je me sens plus proche d’un indépendant américain que d’un industriel français.

Il y a quelques jours, Jack Lang parlait de guerre, la Nation devait faire front, la belle affaire...

Nous qui menons une guérilla pour chacun de nos projets, il y a longtemps que nous savons que l’ennemi n’est pas qu’outre-atlantique. Oui, c’est la guerre, la guerre de l’indépendance contre l’industrie, quartier par quartier à Paris, ville par ville en province, des salles résistent, d’autres tombent, cette guerre-là est commencée depuis longtemps, où étaient-ils les hérauts de l’exception culturelle.

La lutte continue, et le cinéma indépendant vivra. Il vivra pour la bonne et simple raison qu’il n’est pas déjà mort. Il vivra malgré tout, envers et contre tout, parce que toujours il y aura des voleurs de pellicule, des détourneurs de caméra, des salles non rentables squattées par des associations de réfractaires. Le cinéma indépendant vivra parce qu’il est l’expression d’une liberté, celle de regarder le monde et de le dire tel qu’on le voit.

Vive la flibuste !

Non cher Joel,
Voici les deux lettres promises.
A très bientôt.
Lucas.

LES FILMS

À LA CAMPAGNE DE MANUEL POIRIER **À LA VIE, À LA MORT** DE ROBERT GUÉDIGUIAN **CIRCUIT** CAROLE D'EMMANUELLE CUAU **COÛTE QUE COÛTE** DE CLAIRE SIMON **DOUCE FRANCE** DE MALIK CHIBANE **EMMÈNE-MOI** DE MICHEL SPINOSA **LA CROISADE D'ANNE BURIDAN** DE JUDITH CAHEN **LA ROUE** DE MORSHEDUL ISLAM **LA VIE EST IMMENSE ET PLEINE DE DANGERS** DE DENIS GHEERBRANT **LES APPRENTIS** DE PIERRE SALVADORI **LES TROIS PALMIERS** DE JOAO BOTELHO **PAGES CACHÉES** D'ALEXANDRE SOKOUROV **PÉCHÉ VÉNIEL... PÉCHÉ MORTEL** DE POMME MEFFRE **QUELQUE PART VERS CONAKRY** DE FRANÇOISE EBRARD **ROSINE** DE CHRISTINE CARRIÈRE **SOUVIENS-TOI DE MOI** DE ZAÏDA GHORAB-VOLTA

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... ALAIN RAOUST HENRI HERRÉ HERVÉ LE ROUX JEAN HENRI ROGER JEAN-PAUL DEKISS JEAN-PIERRE THORN JUDITH CAHEN NICOLAS PHILIBERT PAUL VERSTRATEN POMME MEFFRE SERGE LE PÉRON GÉRARD MORDILLAT...

des auteurs.. des réalisateurs.. des comédiens.. des interprètes.. des techniciens..
des films.. **en toute indépendance** *des salles..*
des producteurs.. des exploitants.. des distributeurs.. des publics.. des rencontres..

**Pour sortir,
ensemble,
différemment,
des films différents**

L' ACID repose sur le postulat que "sortir différemment des films différents" a un coût spécifique, celui de l'action culturelle, que le marché ne peut pas à lui seul compenser.

L'ACID propose :

L'organisation d'un travail de fond, en amont de la sortie du film, de promotion régionale pour présenter les films "de visu" aux exploitants indépendants concernés. Des "préviews régionaux" pris en charge par l'ACID. Un programmeur qui a vu un film avant sa sortie est autrement motivé que par la seule critique ou le ciné-chiffre. Lors de ces "préviews", un réalisateur (pas celui du film présenté) accompagné d'un professionnel de l'agence vient présenter les films des autres, défendre une certaine idée du cinéma.

Tirage de copies supplémentaire, à partir de l'instant où 10 salles au moins s'engagent pour élargir l'audience des films. Copies sans minimum garanti, **accompagnement des films par les réalisateurs et comédiens**, et prise en charge de ces déplacements par l'ACID, car c'est dans de telles rencontres vivantes et directes que se régénère et se crée le public de demain.

Construire, pour l'avenir même du cinéma indépendant sur des écrans, une alliance concrète entre les deux composantes fortes du cinéma français : des auteurs d'une part et des exploitants indépendants d'autre part, constituant l'originalité de la situation française par rapport aux autres pays européens. La création de ce réseau de diffusion alternatif, seule issue pour reconquérir un public, passe par ce dialogue, par ce travail à long terme, ce partenariat, cette envie réciproque.

**Les films proposés en régions,
par les cinéastes et leur association, l'ACID,
pour le dernier trimestre 1995**

"...Entre la Cannebière de Pagnol la Havre de Mac Orlan, Guédiguian nous livre le plaisir de suivre l'humanité quotidienne de personnages grands pour être simples..."
J.P. D.

"...Bref, "Douce France" est un grand film d'une importance capitale pour le cinéma..."
J.H. R.

"Chuchotements de femmes (...). C'est avec une lumière douce, chaude et charnelle que la réalisatrice nous fait sentir ces vibrations impalpables qui émanent de ces femmes..."
P.M.

"...Judith Cahen interroge le monde qui l'enserme, dans une sorte de partie burlesque et désespérée de ping-pong entre elle et les autres..."
A. R.

"...C'est sa veine noire qui retient l'attention : l'humour "sérieusement" noir, pourrait-on dire, de la déambulation de ce personnage qui, décidément, n'a pas de pot..."
S. L.P.

"...Ce film m'a fait rire au larme, il appartient à la veine des films que j'appellerais "films de grands adolescents attardés"..."
J. C.

A LA VIE, A LA MORT
un film de Robert Guédiguian
sortie le 11 octobre 95
Distribution Pierre Grise

DOUCE FRANCE
un film de Malik Chibane
sortie novembre 95
Distribution MKL

SOUVIENS-TOI DE MOI
un film de Zaïda Ghorab-Volta
sortie novembre 95
Distribution Pierre Grise

LA CROISADE D'ANNE BURIDAN
un film de Judith Cahen
sortie novembre 95
Distribution Loli Star

FAUT PAS RIRE DU BONHEUR
un film de Guillaume Nicloux
sortie novembre 95
Distribution Desmichelle

LES APPRENTIS
un film de Pierre Salvadori
sortie le 20 décembre 95
Distribution Films du Losange

Pour tout contact :

ACID - 7, rue Ballu 75009 Paris - Tél. 40 82 96 66 - Fax 48 74 51 89

Chargée des Régions : Frédérique Cléach - assistée de : Manuelle Finon
Chargée de Paris : Dominique Bluher - Délégué Général : Saïd Smihi

Avec le Concours de : CNC - ADRC - DATAR - SACD - ADAMI

QUESTION D'INDÉPENDANCE

Depuis la création de l'Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion, partout où elle est présente, se pose la question du « i » de ACID.

En quoi sommes nous «indépendants», de quoi, de quoi, qu'est-ce que le cinéma indépendant ? Un peu lâchement, je dirais que la réponse est dans la liste des films défendus par la susdite agence, un peu démagogique, j'ajouterais que la programmation dunkerquoise complète judicieusement la définition. Mais comme l'indépendance revendiquée demande un minimum de courage, je suis bien obligé de me jeter à l'eau.

PREMIÈRE DÉFINITION

À l'origine, c'est d'abord un problème de coût (de sous). Le cinéma coûte cher, de plus en plus, cher à faire, cher à montrer. Avant toute chose, le cinéaste doit donc réunir la somme nécessaire à son expression, en général plusieurs millions. Les mécènes se faisant rares, c'est vers les financiers qu'il faut se tourner. L'intérêt de ces derniers n'étant pas le cinéma mais la finance, ils veulent être rassurés, ils demandent des gages, des garanties.

Le cinéaste indépendant n'en donne pas. Celui qui en donne n'est pas indépendant, on peut légitimement se demander s'il est cinéaste. On peut même répondre que non. S'il n'y a pas de cinéaste où il n'y a pas d'indépendance, **le cinéma indépendant est le cinéma**, nous l'appellerons donc le cinéma. L'autre, n'étant que la branche «image et son» de l'industrie, sera appelé cinéma industriel.

DEUXIÈME DÉFINITION

Il y avait «l'Institut Des Hautes Études Cinématographiques» (IDHEC), on l'a changé en «Fondation Européenne des Métiers de l'Image et du Son» (FEMIS). Le cinéma a disparu, ne restent que l'image et le son, l'audio et le visuel, une technique. Or, **le cinéma est un art** et l'industrie est son contraire. Et quand l'art perd du terrain, l'industrie en gagne. Multisalles, mégacomplexes, groupes multimédias, produits, parts de marché, box-office, GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce). Pas de place là-dedans pour l'art, fût-ce le septième. Le cinéaste est un artiste, et s'il refuse de donner des garanties, c'est à ce titre.

LUCAS BELVAUX

EDITO POUR LES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE DUNKERQUE

TROISIÈME DÉFINITION

Car nul ne peut dire si un film plaira ou pas, on le fait comme on croit devoir le faire et on le revendique. Celui qui fait des concessions pour plaire est au mieux un faiseur, au pire un escroc, pas un créateur. On peut manquer de talent ou d'inspiration, et même ne pas en avoir du tout, ce n'est pas un crime. C'en est un de renoncer à ce qu'on croit. On rêve un film avant de le tourner, de quoi rêvent-ils ceux qui parlent «d'usines à rêves» ? De rêves manufacturés ? **L'indépendance, c'est la singularité du rêve, l'unicité du point de vue.** C'est préférer l'acteur que demande le rôle à celui qu'attend le public. C'est choisir de s'adresser à des spectateurs plutôt qu'à une foule hypothétique.

ET L'ACID DANS TOUT ÇA ?

Face à une industrie qui ne jure plus que par le *star system*, enfermant les festivals dans des blokhäus d'où tout ce qui ne fait pas partie de «la profession» est exclu, l'ACID se veut passerelle entre films et salles indépendantes (indépendantes de qui, de quoi ? Voir plus haut, «cinéma indépendant»).

Outil au service de ceux qui font, montrent ou voient des films, elle essaie d'être partout où une curiosité, un désir de différence se manifestent, partout où les cinémas n'ont pas l'air de supermarchés, où les films ressemblent à ceux qui les ont faits.

L'ACID
Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion
présente à Cannes 95
une programmation de 10 films
du 18 mai au 27 mai

Studio 13 - MJC
Cinéma Les Arcades
23, avenue du Dr. Picaud
rue d'Antibes (face au Palais du Festival)

En présence des réalisateurs

Jeu di 18 mai	PAGES CACHEES
Séance spéciale à 22 h aux Arcades	CHAKA (la roue)
Jeu di 18 mai	SOUVIENS-TOI DE MOI
Vendredi 19 mai	CIRCUIT CAROLE
Samedi 20 mai	ROSINE
Dimanche 21 mai	A LA VIE, A LA MORT
Lundi 22 mai	LA VIE EST IMMENSE ET PLEINE DE DANGERS
Mardi 23 mai	EMMENE-MOI
Mercredi 24 mai	...A LA CAMPAGNE
Jeu di 25 mai	COUTE QUE COUTE
Vendredi 26 mai	ANNE BURIDAN
Samedi 27 mai	

à Cannes
pour nous voir, pour vous rencontrer ou pour prendre vos invitations
LA MALMAISON
47, LA CROISSETTE
Tél. 92 98 12 84
Fax 93 46 06 67

L'ACID à Paris - 7 rue Ballu 75009 Paris - Tél. 40 82 96 66 - Fax 48 74 51 89

« (...) Je crois que « le cinéma c'est la vie » est un slogan aussi débile et dangereux que les autres, mais je vois des films avec les mêmes enjeux que la vie. En touchant d'un même geste fort l'art du cinéma et l'art de vivre, ils nourrissent la grandeur du spectateur (...) »

Henri Herré

Rosine

CHRISTINE CARRIÈRE

SONS M F S E

DIEU SAIT QUOI DE JEAN-DANIEL POLLET **L'ÂGE DES POSSIBLES**
DE PASCALE FERRAN **LE COMPLEXE DE TOULON** DE JEAN-CLAUDE
BIETTE **LE CRI DE TARZAN** DE THOMAS BARDINET **LE DERNIER DES**
PÉLICANS DE MARCO PICO **LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR** DE DANIELLE
DUBROUX **L'ÉDUCATRICE** DE PASCAL KANÉ **MIREK N'EST PAS PARTI**
DE BOJENA HORACKOVA **MONDO** DE TONY GATLIF **MURIEL FAIT LE**
DÉSESPOIR DE SES PARENTS DE PHILIPPE FAUCON **ROME DÉSOLÉE**
DE VINCENT DIEUTRE **SALE GOSSE** DE CLAUDE MOURIÉRAS **SALUT**
COUSIN ! DE MERZAK ALLOUACHE **UN ANIMAL, DES ANIMAUX** DE
NICOLAS PHILIBERT **UN ÉTÉ À LA GOULETTE** DE FÉRID BOUGHEDIR
WALK THE WALK DE ROBERT KRAMER **Y AURA-T-IL DE LA NEIGE À**
NOËL ? DE SANDRINE VEYSSET

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES
FILMS... **CLAIRE SIMON** **HERVÉ LE ROUX** JEAN CHARRUYER
JEAN-HENRI ROGER JEAN-PIERRE THORN **JOSEPH MORDER** **JUDITH**
CAHEN **LUCAS BELVAUX** **PAUL VERSTRATEN** POMME MEFFRE **SERGE**
LE PÉRON **ZAÏDA GHORAB-VOLTA...**

LE CINÉMA FRANÇAIS LES LENDEMAINS QUI FILMENT

En faveur d'une remontée de l'ACID.

Trois cinéastes expliquent l'importance de cette Agence du Cinéma Indépendant.

GÉRARD LEFORT

LIBÉRATION 18 MAI 1996

Créée en 1992 à l'initiative de réalisateurs qui pestaient contre la monopolisation croissante de la distribution, l'Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion (ACID) est depuis quelques semaines sous le feu d'une **crise carabinée** pour cause de révision budgétaire à la baisse (1,9 millions de francs en 1996 contre 2,4 l'an passé) à la demande du Centre National Cinématographique (CNC), son principal financier. Marc Tessier, nouveau patron du CNC, semble plutôt favorable à une solution salvatrice. Mais en attendant l'avis des autres partenaires financiers (et notamment la SACEM), le cinéma indépendant s'inquiète d'une possible disparition d'une association qui, tant en province qu'à Paris, et notamment à l'occasion du Festival de Cannes, ne désespère pas dans la défense de films réputés « difficiles ». Trois cinéastes dont les films ont été soutenus par l'ACID témoignent de cette singularité.

Robert Guédiguian. En août 1995, des cinéastes, dans le cadre des projections de l'ACID, regardèrent une copie de travail non mixée, sur une vidéocassette aux couleurs glauques, de mon dernier film, *À la vie à la mort*. Ils décidèrent de le soutenir et de le présenter à Cannes. J'arrivai avec ma copie (très belle cette fois) pour la première projection publique. À la sortie, quatre distributeurs me proposèrent leurs services; le groupement des salles de recherche me signifia son soutien, les festivals de Montréal et de Namur me sollicitèrent. Je me mis à nouveau à respirer normalement. **Voilà pour l'efficacité économique.**

En France (en Belgique et au Canada), j'ai accompagné le film une centaine de fois. J'ai hasardé quelques explications sur les raisons qui me poussaient à écrire. J'ai rencontré, dans des villes grandes et moyennes, dans des villages aussi, du public en chair et en os, des femmes, des hommes et des enfants. Je leur ai parlé de moi, ils m'ont parlé d'eux; je crois que nous

nous sommes aidés. **Voilà pour l'efficacité sociale.**

Partout nous avons échangé des idées sur le film, autour du film, sur le cinéma, la littérature, et le théâtre et tout ça... On a cité Pasolini, Baldwin, et Brecht et d'autres. **Voilà pour l'efficacité culturelle.**

Aujourd'hui l'Agence, qui obtient de tels résultats, est menacée, aussi étrange que cela puisse paraître. Essayons donc d'être consensuels. **Si l'on considère que le politique doit dominer l'économique car c'est la seule instance qui protège l'intérêt général**, il serait à proprement parler absurde que l'ACID disparaisse. Par conséquent, c'est, au sens le plus strict et le plus noble du terme, une décision politique que doivent prendre les responsables des sociétés de perception de droits et les pouvoirs publics qui soutiennent l'agence depuis sa naissance. Assurons ensemble la pérennité d'une organisation interprofessionnelle, transversale, à but non lucratif, animée par des cinéastes citoyens responsables et caetera. D'utilité publique.

Zaïda Ghorab-Volta. La première chose qui m'ait touchée à l'ACID, **c'est l'idée qu'un réalisateur défende et soutienne un film qui ne soit pas le sien.** Idée qui engendre un vif intérêt pour le travail de l'autre, comme une certaine forme d'altruisme, éloignant ainsi l'égoïsme, le repli sur soi et la compétitivité. Car au fond, c'est pour tout le monde pareil : on a tous besoin d'aimer, d'être aimé, de vibrer, d'exister, d'arriver à faire ce que l'on souhaite, de s'exprimer... **Alors quoi ? Qu'est-ce que l'on peut faire ensemble ? Et bien, tout.**

La deuxième, c'est la diversité. L'ACID est un lieu où se regroupe un grand nombre d'individualités différentes. D'où la possibilité de rencontrer et d'aider quelqu'un qui n'est pas dans le même univers. Alors les espaces s'agrandissent, les

l'ACID Cannes 96

une programmation de 8 films
du 11 mai au 18 mai

au Studio 13
23 av. du Dr. Picaud
(voir intérieur pour date et horaire)
et
au Cinéma les Arcades à 20h
77 rue Félix Faure

1 Samedi 11 mai
Le dernier des pélicans
de Marco Pico

2 Dimanche 12 mai
Walk the Walk
de Robert Kramer

3 Lundi 13 mai
Le complexe de Toulon
de Jean-Claude Biette

4 Mardi 14 mai
Rome désolée
de Vincent Dieutre

5 Mercredi 15 mai
Un animal, des animaux
de Nicolas Philibert

6 Jeudi 16 mai
L'âge des possibles
de Pascale Ferran

7 Vendredi 17 mai
Dieu sait quoi
de Jean-Daniel Pollet

8 Samedi 18 mai
Muriel fait le désespoir de ses parents
de Philippe Faucon

possibilités se multiplient. Ce qu'il faut garder, c'est la curiosité... Aussi: on n'a pas toujours envie d'être «contre», ou passif, de laisser les choses se faire, comme ça, par mollesse, parce que c'est plus facile de ne pas prendre position, de rester extérieur, de ne pas se mouiller, d'être frileux. On a aussi envie d'être «pour». Il y a un outil, et c'est aussi à nous de ne pas le laisser, et c'est aussi à chacun d'y apporter son plus... Si on n'est pas là pour défendre ses idées, alors on applique les idées des autres et après on n'a plus qu'à se taire. C'est bien d'être là et d'essayer de changer les choses. De participer à une évolution. De chercher, de trouver, d'inventer d'autres façons de faire, d'autres solutions. Autour de l'ACID, il y a « tout le monde », des réalisateurs, des producteurs, des distributeurs, des exploitants...

Ce regroupement est aussi créatif, optimiste, stimulant. Je n'ai pas choisi de m'approcher de l'ACID par faiblesse, à un moment délicat, recherchant un soutien... Bien au contraire: enfin après tout ce par quoi j'étais passée, j'avais fini mon film, trouvé un distributeur, je travaillais déjà sur d'autres choses, avec et pour d'autres... Et c'est parce que tout allait bien que j'ai eu envie de donner, profitant de ma pêche, voulant la partager et la transformer en une aide concrète. Je suis contente que Marie soit mon assistante et qu'à mon tour je travaille à la production de son film, de discuter avec Caroline de ses problèmes et d'échanger des solutions, de présenter le film de Dominik parce que j'aime son travail, qu'Edwin devienne le parrain de mon prochain film long... Non, c'est vrai, comme quoi on peut se retrouver pour des actions précises et que les individualités peuvent broder autour, à chacun son désir. Malgré et grâce à toutes nos différences, nous continuons, à plus encore, à encore plus forts, et à encore plus diversifiés... Voilà, c'est ça l'ACID pour moi. Ce n'est pas très spirituel, c'est simple et même très terre à terre, mais c'est ma vérité. Car à part ceux dont le désir est d'avoir du pouvoir sur les autres, moi, si je peux aider quelqu'un je le fais. Point.

Judith Cahen. À quelles conditions peut-on être plus intelligent à plusieurs? (... plus lucide, plus inventif et plus joyeux aussi...) C'est pour moi la question du cinéma, la question que je pose depuis La Croisade d'Anne Buridan. Les groupes ont leur bêtise propre: on se rassemble pour se tenir chaud et on oublie de travailler à ce pour quoi on était là... Le collectif doit tenir bon, entre le danger de l'inertie et une formidable capacité d'énergie qui, « à trop vouloir embrasser, parfois mal étreint »... Délicat équilibre! Comme beaucoup d'autres, nous avons traversé les années 80, les manifs et les études, en espérant tordre le cou au découragement et au cynisme ambiant. Je suis la première à croire que les excès de dogmatisme et l'hystérisation politique que l'on a coutume d'associer à la «génération 68» ne sont pas à renouveler, ce n'est pas une raison pour se réfugier dans un individualisme frileux ! Sans nostalgie, nous souhaitons ardemment renouer avec un enthousiasme collectif.

L'ACID, ce sont d'abord des cinéastes qui ont su faire des films à plusieurs, qui se sont engagés corps et âme dans une exigence politique. Je les retrouve dans une manière singulière

de soutenir les films, d'affirmer une idée du cinéma... et de eux à nous, les «jeunes» de l'ACID, autour des films, quelque chose de crucial se transmet. C'est important, cette idée de transmission aujourd'hui où tout va si vite.

À l'ACID, grâce à ces cinéastes, on retrace l'espace commun qui relie la pensée de Bazin à celle de Daney, on pense le cinéma depuis ce point de rupture qui a pour nom Nouvelle Vague. «Le cinéma est redevable au réel», dit souvent Jean-Henri Roger quand il parle des films. J'aime l'idée qu'on ne puisse pas oublier cette simple et forte idée-là. Que la Nouvelle Vague et le cinéma engagé des années 70 (Godard-Gorin-Miéville, le groupe Dziga-Vertov...) ne soient pas renvoyés aux oubliettes (ou, ce qui revient au même, au rang de mythe), cela me plaît bien ! Ça se passe à l'ACID, tout simplement parce que les discussions sur les films y ont un enjeu concret: les décisions de soutenir tel ou tel film doivent être prises, et ce, dans le cadre d'un projet singulier et ambitieux. L'ACID est le lieu où le cinéma peut rester connecté à son triple impératif éthique, esthétique et politique.

Qu'il y ait encore des lieux comme l'ACID où le cinéma puisse être rappelé à son exigence politique, et défendu dans sa singularité, je trouve ça beau et essentiel. L'ACID est une association de cinéastes, de réalisateurs... S'il s'agit de « metteurs en scène », c'est à eux essentiellement qu'incombe la charge de «mettre en scène» (= mettre à large contribution) ceux qui collaborent à leurs films (scénaristes, producteurs, techniciens, comédiens...) afin d'inventer et réinventer sans discontinuer les formes qui permettent aux films qui font le cinéma d'être toujours mieux regardés.

À Cannes, aujourd'hui samedi, l'ACID présente le nouveau film de Robert Kramer, Walk the walk (salle Miralmar à 11h) et organise également un débat sur l'indépendance à 17h au Forum Cannes-Festival, dans le Palais des Festivals.

« (...) Coûte que coûte est une merveille de sensibilité et de drôlerie. Quand vous l'aurez vu, vous ne direz plus jamais : le documentaire, c'est pas du cinéma (...) »

Nicolas Philibert
Coûte que coûte
CLAIRE SIMON

des auteurs... des réalisateurs... des comédiens... des interprètes... des techniciens...
des films...
en toute indépendance
des producteurs... des exploitants... des distributeurs... des publics... des rencontres...

Pour continuer ensemble, à sortir différemment des films différents	Les films proposés en régions, par les cinéastes et leur association, l'ACID, pour le dernier trimestre 1996
C'est sur ce postulat que reposait le travail de l'ACID. Il s'y repose encore pour cette rentrée 96. Poursuivre le combat pour un cinéma considéré comme un des beaux-arts, un art essentiel à notre temps. L'ACID, après la période de repli, due aux difficultés budgétaires que l'on sait, tient à renouveler ses remerciements à toutes celles et tous ceux qui lui ont permis de se retrouver avec vous, et vous proposer des films pour ce dernier trimestre, selon les mêmes modes de fonctionnement qui ont été les nôtres jusqu' alors: prévisionnages, tirage de copies supplémentaires et animations. Mais aujourd'hui, pour pérenniser le travail de l'ACID, il faut l'élargir, passer à une étape supérieure. Les projets de multiplexes pululent, la concentration de la distribution s'accélère. Il faut créer un instrument pour regagner le marché intérieur pour le cinéma indépendant en France. Dans cette perspective, nous avons fait des propositions au CNC, et nous avons engagé avec nos partenaires de l'UDIC et des sociétés perceptrices de droits la réflexion pour les enrichir et les concrétiser dans un proche avenir. Le cinéma que nous défendons prouve chaque jour sa créativité et sa vitalité. Témoins, ces films que nous vous proposons et dont l'ACID a décidé de soutenir la diffusion en régions. Il y est question de mémoire et de parcours, de désirs et de sentiments (ce pourquoi le cinéma nous aide, encore et toujours, un peu à vivre). Ces films procurent surtout cette sensation, si rare aujourd'hui, de voir des images non programmées, d'entendre des sons qui ne viennent d'aucune grille. Car plus que jamais, le cinéma est aussi un enjeu de liberté.	«Le film de Kramer est un film photo-sensible. C'est pour cela, qu'en observant une lame sur le visage de celle qui regarde, on peut y voir l'état du monde.» J-HR. WALK THE WALK de Robert Kramer Sortie début nov. 96 Distribution : Paradoxe «Rome désolée n'est pas un film très gai (ni terriblement gay) mais la quête d'un sens, filmique et existentiel, dans le monde des ténébres romaines.» PV. ROME DESOLEE de Vincent Dieutre Sortie 4ème trimestre 96 Distribution : CQFD «Quel cinéaste peut s'intéresser au projet et à l'écriture de Ponge? ...Un cinéaste du plus grand écart possible.» GL. DIEU SAIT QUOI de Jean-Daniel Pollet Sortie 4ème trimestre 96 Distribution : Documentaire sur Grand Ecran «En ce temps de bilan, parler de la Shoah aussi doucement, calmement, humoristiquement, et-on presque envie de dire, n'est pas sans déranger.» PK. LA MEMOIRE EST-ELLE SOLUBLE DANS L'EAU...? de Charles Najman Sortie novembre 96 Distribution : Pierre Grise «Sandrine Veysset filme avec une ferveur Bressonienne un rituel quotidien qui va de la terre aux enfants, des enfants à la terre.» JC. Y'AURA-T-IL DE LA NEIGE À NOËL? de Sandrine Veysset Sortie le 11 décembre 96 Distribution : Pyramide

Pour tout contact :
ACID - 11 boulevard Saint Martin 75003 Paris
Tél . 4 2 74 10 47 Fax 42 74 10 51

Avec le Concours de : CNC - ADRC - SACD - ADAMI - SACEM - PROCIREP - SCAM

161 films

C'EST LA TANGENTE QUE JE PRÉFÈRE DE CHARLOTTE SILVERA
COUR INTERDITE DE DJAMEL OUAHAB **DEMAIN ET ENCORE DEMAIN**
 DE DOMINIQUE CABRERA **DRANCY Avenir** D'ARNAUD DES PALLIÈRES
FAIRE KIFFER LES ANGES DE JEAN-PIERRE THORN **FAMILLES, JE**
VOUS HAIS DE BRUNO BONTZOLAKIS **KAÏRAT** DE DAREJAN OMIRBAEV
LA MÉMOIRE EST-ELLE SOLUBLE DANS L'EAU... ? DE CHARLES
 NAJMAN **LA VIE DE JÉSUS** DE BRUNO DUMONT **LA VIE SAUVE** DE
 ALAIN RAOUST **L'ARCHE DU DÉSERT** DE MOHAMED CHOUIKH **L'AUTRE**
CÔTÉ DE LA MER DE DOMINIQUE CABRERA **L'HOMME-MAGE** DE
 KENNETH ANGER **LE DESTIN** DE YOUSSEF CHAHINE **LE SEPTIÈME**
CIEL DE BENOÎT JACQUOT **LE SILENCE DE RAK** DE CHRISTOPHE
 LOIZILLON **MACADAM TRIBU** DE ZÉKA LAPLAINE **MARIAN** DE PETR
 VACLAV **MARIUS ET JEANNETTE** DE ROBERT GUÉDIGUIAN **MES DIX-**
SEPT ANS DE PHILIPPE FAUCON **NÉNETTE ET BONI** DE CLAIRE DENIS
POUR RIRE ! DE LUCAS BELVAUX **REPRISE** D'HERVÉ LE ROUX **SINON,**
OUI DE CLAIRE SIMON **SUR LA PLAGE DE BELFAST** DE HENRI-FRANÇOIS
 IMBERT **TRANSATLANTIQUE** DE CHRISTINE LAURENT **VISIBLEMENT**
JE VOUS AIME DE JEAN-MICHEL CARRÉ **LA MOINDRE DES CHOSES**
 DE NICOLAS PHILIBERT

pour Nadia

42 46 63 45

Transatlantique

En racontant l'histoire d'une jeune chanteuse française, venue
 retrouver le boxeur qu'elle a aimé ~~d'abord~~ à Montevideo,
Transatlantique n'a pas cherché le réalisme extérieur.
 Le film s'oriente grâce à deux figures ^{émblematiques} ~~de la vie~~, l'aveuglement
 et l'éblouissement. Il évoque tout ce qui a disparu (les victimes
 de la dictature, les forces du corps qui déclinent, les anciennes
 sensations d'une ville, les sentiments incertains) ; et aussi tout
 ce qui peut apparaître en cours de film, dans le présent : les nouvelles
 impressions de Montevideo décolorée par la mer, un amour presque
 adolescent qui naît à la place de l'ancien.

Bref le film nous demande de croire au réalisme intérieur
 — qui s'appuie sur la réalité extérieure captée par le cinéma, mais
~~ne~~ ne s'en contente pas — : ^{un} réalisme fondé sur l'apparition et
 la disparition des êtres et des choses dans le cours officiel du monde.
 Ce n'est pas le déroulé des événements qui captive Christine Laurent
 mais la solitude des êtres, leur force provisoire. Il n'y a pas ici
 d'embellissement de réalité, ni d'euphorie calculée pour les plus
 spectateurs d'entre nous, mais une parole qui s'exprime à voix basse
 le chant intérieur d'une diaspora ~~triste~~ intime, jamais à l'abri
 de l'histoire.

Jean-Claude Biette

• Pour Christine Laurent

Jean-Claude Biette à propos de *TRANSATLANTIQUE* de Christine LAURENT

ACID/ADRC à Cannes 97

Département de la diffusion du cinéma indépendant

L'année dernière nous commençons ce programme par l'exposé de nos difficultés et notre volonté qu'ACID puisse continuer son combat pour la diffusion du cinéma indépendant. Un an après, la présence sur ce programme des sigles ADRC/ACID et du sous-titre "département pour la diffusion du cinéma indépendant" explicite l'avancée qui a été réalisée. Avancée, car dans la création de ce département avec l'ADRC, la nécessité de la pérennisation du travail de l'ACID est réalisée, comme l'indépendance des choix des réalisateurs a été préservée avec le maintien de l'ACID. En réalité cela fait depuis plusieurs mois que toute la logistique de l'ACID est intégrée au sein de l'ADRC et que l'ACID vit l'expérience de marcher sur deux jambes. Une avec le "département pour la diffusion du cinéma indépendant" qui consolide le travail quotidien en régions, l'autre, l'association de cinéastes ayant la maîtrise des choix des films soutenus, des initiatives comme la chaîne des indépendants et d'autres à venir.

Mais là n'est pas l'essentiel, car aucune structure n'a d'autre utilité que le travail qu'elle fait, n'a d'autre justification à sa survie que sa nécessité. Cela fait maintenant quatre ans que nous disons aider d'une manière volontariste la diffusion du cinéma indépendant, c'est permettre au cinéma de faire écho-re ceux qui demain seront la référence de tous. Quand on énonce des évidences de ce type, certains sourient avec compassion, d'autres ridiculisent notre discours en le classant dans les élucubrations d'idéalistes qui ne connaissent rien au réel. À ceux là, aujourd'hui nous ne pouvons que rappeler que les deux premiers films soutenus par ACID furent "La petite amie d'Antonio" de M. Poirier et "Parfois trop d'amour" de L. Belvaux. Le premier est en sélection officielle, et le second a réalisé un des succès et film marquant de l'année. Comme on pourrait rappeler que quand il y a deux ans nous avons programmé "À la vie à la mort" de R. Guédiguian ce film avait été refusé par toutes les sélections de Cannes, et n'avait pas de distributeur. C'est à la sortie de la projection de l'ACID qu'un distributeur s'est enthousiasmé pour le film, aujourd'hui il est à un "certain regard".

Il n'y a pour nous aucune vanité à l'énoncé de ces faits, car pour nous c'est du domaine de l'évidence: défendre le cinéma indépendant c'est défendre le cinéma. Il n'y a pas de frontière entre les films autre que celle que génère la vision des oeuvres comme marchandises. Un des principes fondateurs d'ACID est de dire: les cinéastes sont dans le social. Leurs positions de créateur qui ont accepté une forme d'expression qui implique de travailler avec beaucoup d'autres, et la négociation (donc souvent l'affrontement) avec l'économie, en font des individus prêts à penser le collectif. ACID ne peut vivre que parce que des cinéastes pensent en actes, que leurs films n'existent pas sans la rencontre avec les publics. Et s'ils sont prêts à défendre les films d'autres réalisateurs, c'est parce qu'ils savent qu'être auteur ce n'est pas être seul face au monde, ou plus exactement que cette posture romantique n'est pas celle désirée. À ceux qui pensaient au mieux que nous étions de doux rêveurs, au pire des imbéciles, il y a une réponse: c'est la mobilisation citoyenne des cinéastes de ces deux derniers mois.

Notre programmation à Cannes cette année participe du même désir, faire partager l'enthousiasme de défendre une cinématographie pluraliste. Notre fierté de défendre des films qui, tous différents les uns des autres, partagent cette même certitude, nous sommes tous redevables et juges du réel, bref que nous soyons auteurs ou spectateurs, nous sommes tous citoyens.

Jean-Henri ROGER
président de l'ACID

une programmation de 11 films
du 8 mai au 17 mai
RENCONTRES AVEC LES RÉALISATEURS

au Cinéma les Arcades à 20h
77 Rue Félix Faure
et au Studio 13 23 Avenue du Dr Picaud

- Jeudi 8 mai**
COUR INTERDITE
de Djamel OUAHAB
- Vendredi 9 mai**
C'EST LA TANGENTE QUE JE PRÉFÈRE
de Charlotte SILVERA
- Samedi 10 mai**
MES DIX-SEPT ANS
de Philippe FAUCON
- Dimanche 11 mai**
L'AMITIÉ
de Serge BOZON
- Lundi 12 mai**
FAIRE KIFER LES ANGES
de Jean-Pierre THORN
- Mardi 13 mai**
LA VIE SAUVE
de Alain RAOUST

SUR LA PLAGE DE BELFAST
de Henri-François IMBERT
- Mercredi 14 mai**
FAMILLES, JE VOUS HAIS
de Bruno BONTZOLAKIS
- Jeudi 15 mai**
LE SILENCE DE RAK
de Christophe LOIZILLON
- Vendredi 16 mai**
DEMAIN ET ENCORE DEMAIN
de Dominique CABRERA
- Samedi 17 mai**
KAYRAT
de Darejan OMIRBAEV

Les films proposés en régions,
par les cinéastes et leur association,
l'ACID,
pour le 1er trimestre 1997

"... ses images sont toujours en avance sur son temps : flamboyantes, sexuelles, subversives, au-delà de toutes les marges..." JM	L'HOMME MAGE de Kenneth ANGER A partir du 15 /01/97 Distribution : Cinédéc
"Il y a dans "Nénette et Boni" une tension qui est le vrai moteur de la fiction. Tension de l'indiscrutable dont le moteur est une question..." J-HR	NENETTE ET BONI de Claire DENIS Sortie le 29/01/97 Distribution : Pyramide
"Ces petits et grands malheurs, ces petites et grandes joies de chacun, ... m'ont aussi fait rêver de solidariétés..." CC	MACADAM TRIBU de José LAPLAINE Sortie le 19/02/97 Distribution : Mercure
"Trois heures durant, LE ROUX, en arlison patient et amoureux, invoque sans complaisance le bon vieux temps du travail..." V D	REPRISE de Hervé LE ROUX Sortie le 26/03/97 Distribution : Pierre-Grise

DES CHIFFRES... ENCORE DES CHIFFRES...

JEAN-HENRI ROGER

LA LETTRE ALÉATOIRE DE L'ACID N°13 - FÉVRIER 1997

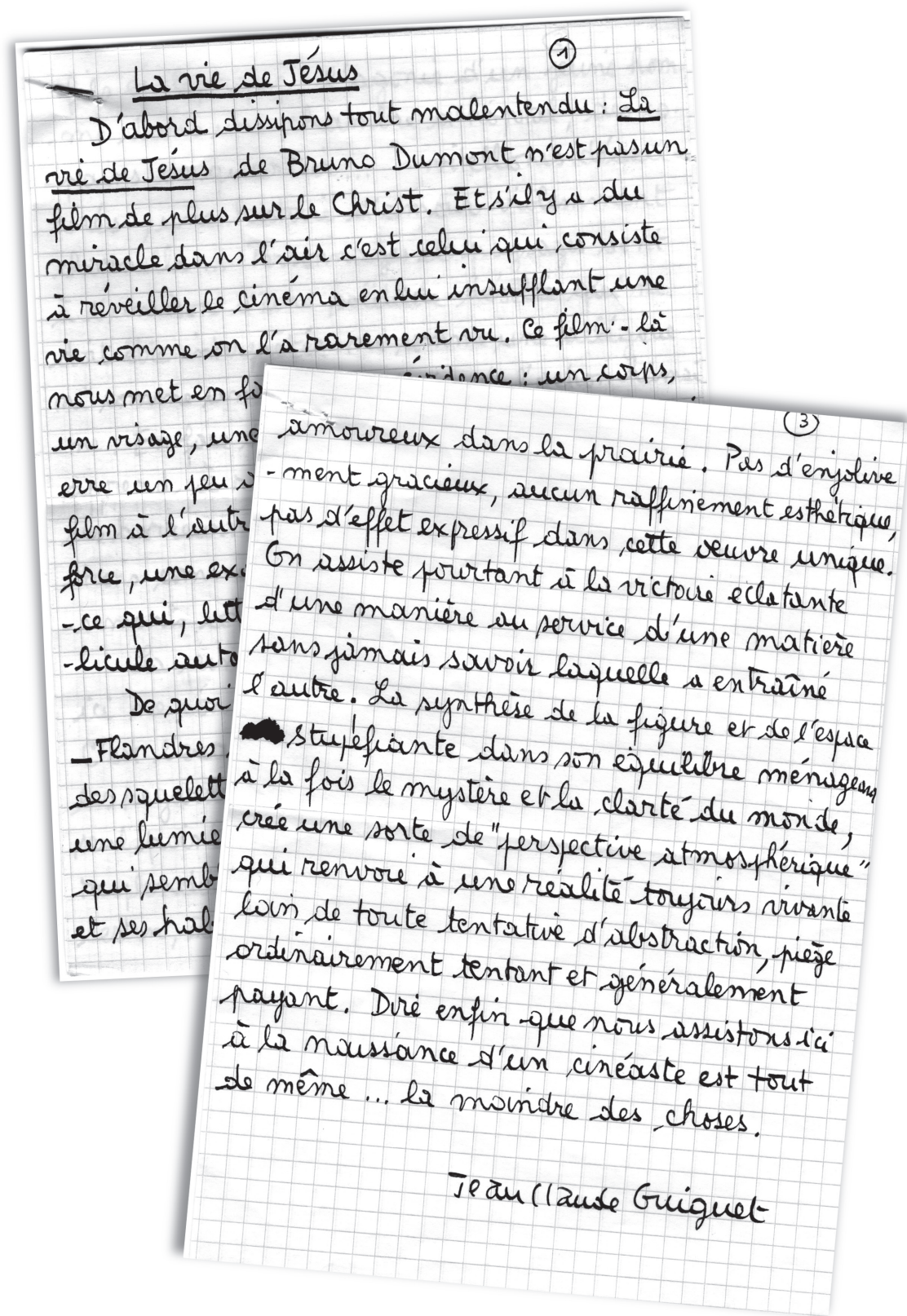
La lecture du « Film Français » n'est pas l'activité la plus gaie que l'on puisse trouver. Non seulement cela n'est pas très ludique, mais cela peut être déprimant. Pourtant il est souvent instructif de le faire, je m'y suis collé, surtout que la une de ce numéro sonnait comme un cri de ralliement « 1996 : la riposte des indépendants ». Je me plonge sous la rubrique «le classement des distributeurs 96 » et évidemment regarde en priorité les résultats de ceux qui travaillent régulièrement avec l'ACID, d'abord j'y vois ce que tout le monde sait : Rezo a sorti 9 films français sur 9 alors que GBVI 7 sur 30 films, Pierre Grise 8 sur 9 le neuvième étant *La Comédie de Dieu* alors que UFD c'est 4 films français sur 36. Quand on sait qui sont les fourgueurs des multiplexes cela devient pédagogique. Mais ce n'est pas ces faits qui ont attiré mon regard, c'est la lecture des tableaux des distributeurs dont nous avons soutenu les

films. Pour la clarté de mon raisonnement, il faut que je fasse un petit détour par le haut du tableau, vous savez, là où il y a écrit plus de 5, 4 et 2 millions d'entrées (12 films), si jamais vous regardez là, **vous constaterez que la dernière colonne « coefficient pénétration Paris-Province » est toujours supérieur à 4,5 et se balade plutôt entre 5 et 6. De plus 300 000 à plus 1 million d'entrées cela se balade de 3 à 5. Et plus le nombre d'entrées baisse plus le coefficient baisse aussi.** Cela n'est que l'illustration de la réalité catastrophique que nous connaissons. **Toute la « carrière » d'un film se joue des résultats « Paris première semaine » quand ce n'est pas « premier jour ».** Une analyse plus précise ou plus egocentrée sur le travail d'ACID montre que **cette « fatalité » n'en n'est pas une. On constate que pour les films qui ont été soutenus par l'ACID, le coefficient est toujours supérieur à**

la moyenne des distributeurs : Eurozoom moyenne : 2,22 - *Mondo* 6,46 meilleur score ; Losange moyenne : 2,91 - *Les Apprentis* 4,08 ; MKL moyenne : 2,41 – *Un Animal des animaux* 4,42 ; Pierre Grise moyenne : 2,53 - *Souviens toi de moi* 3,15 et le champion toute catégorie : *À la vie à la mort* : 13,83 ; Pyramide moyenne : 3,16 - *Visiblement je vous aime* 5,24. Même quand on soutient un film sorti par AMLF, *Sale Gosse*, le score est de 4,66 meilleur coefficient des 48 films à plus de 10 000 entrées. Ce qu'il y a de plus troublant c'est si que on prend le tableau des entrées, on constate le même phénomène dans chaque classement. **Les films soutenus par l'ACID ont les meilleurs coefficients de pénétration en province.** Ce phénomène n'est pas uniquement vrai pour l'ACID, on le constate aussi pour les films soutenus par l'AFCAE (Association Française des Cinémas d'Art et Essai) et le GNCR (Groupe-

ment National des Cinémas de Recherche), et quand il y a l'ACID et une des deux associations qui se mobilisent ensemble, comme pour *Visiblement je vous aime* (AFCAE) ou *Un animal des animaux* (GNCR) cela renforce cette tendance. Conclusion, il est toujours rassurant de se dire que ce que l'on fait porte ses fruits, **il y a un public qui est prêt à recevoir et voir ce cinéma**, mais cela ne peut se faire qu'avec un travail des distributeurs, des salles et la prise de conscience des cinéastes que cela est aussi leur problème. L'ACID a été le lieu de cette prise de conscience, et reste un instrument indispensable de cette reconquête du public. La deuxième conclusion, elle, n'est pas très réjouissante, c'est **qu'il y a un déficit terrible sur Paris**, les indépendants sont très fragilisés et la construction du multiplexe Gaumont Aquatique ne peut qu'accroître la noyade.

37



Jean-Claude Guiguet à propos de *La Vie de Jésus* de BRUNO DUMONT

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... ALAIN
RAOUST CAROLINE CHOMIENNE CATHERINE CORSINI CÉDRIC KLAPISCH CLAIRE SIMON
DOMINIQUE CREVECOEUR GÉRARD LEBLANC JACQUES KÉBADIEN JEAN-CLAUDE BIETTE
JEAN-CLAUDE GUIGUET JEAN-HENRI ROGER JEAN-PIERRE THORN JOSEPH MORDER
JUDITH CAHEN PASCAL KANÉ PHILIPPE FAUCON SERGE LE PÉRON VINCENT DIEUTRE
ZAÏDA GHORAB-VOLTA...

CACAHUÈTE ET TRANSPORT EN COMMUN

CHRISTOPHE LOIZILLON

LA LETTRE ALÉATOIRE DE L'ACID N°15 DÉCEMBRE 1997

(...) L'ACID a donc cinq ans ; l'avenir peut être joyeux. Mais face à cette naissance incroyable de l'ACID (unique au monde), face à l'émotion de ces dizaines de milliers de spectateurs que nous avons rapidement gagnés, face au désir grandissant de ces spectateurs de voir nos nouveaux films ; **ne nous y trompons pas : nous sommes assurément l'alibi d'une politique cinématographique ambitieuse.** Les dynamiques et sympathiques « réanimateurs culturels » que nous sommes, ne font pas trop de mal à l'avance irrémédiable des « ambassades

américaines » appelées nouvellement « multiplexes ». **La mort de notre petit commerce annoncée par Jean-Luc est triomphale.** Chaque jour, nous gagnons fièrement et artisanalement quelques dizaines de spectateurs dans des salles municipales. Chaque jour, « ils » mettent en place industriellement des dizaines de salles alimentées par des bassins de populations calibrées, détruisant alentour tous les cinémas existants. À nous, les villes de 5000 habitants ; à eux les bassins de 200 000 habitants. Chaque jour, « on » nous jette une poignée de cacah

uètes et nous sommes tout émerveillés qu'on ait pensé à nous. **Les grandes surfaces viennent piocher dans nos trésors et nous empruntent nos « Manuel » et « Robert » sans contrepartie. Peut-être faudrait-il leur faire payer plus chèrement ces trésors ; nous les aimons trop pour les brader.** L'avenir peut être sombre.

Que faire, alors ? Un suicide collectif serait sans doute préférable mais à 5 ans, ce n'est pas raisonnable.

L'émotion à la vue de Reprise, La Moindre des

choses, À la vie à la mort, Pour rire ! , Walk the walk nous oblige à la vie. L'émotion des dizaines de milliers de spectateurs nouveaux nous oblige à faire des films.

Jean-Luc a dit un jour que le cinéma, c'était du « transport en commun ». Je suis très fier de faire partie de ces petits « transporteurs ».

J'espère pouvoir proposer donc un suicide collectif à notre majorité. 18 ans en 2010, ce serait plus raisonnable. Jusque là « résistons à la tentation » et faisons des films. (...)

« (...) Je n'ai jamais vraiment su ce qu'est un documentaire : *Drancy Avenir* n'a fait que brouiller les cartes un peu plus. Arnaud des Pallières y prend tous les risques dont celui majeur de tourner autour du sujet, de dire Drancy en repoussé, sans le contredire ou le dédire : un cours d'Histoire inquiet. Les petites histoires de ce coin de banlieue désormais sans histoire (...) »

Vincent Dieutre
Drancy Avenir
ARNAUD DES PALLIÈRES

86191

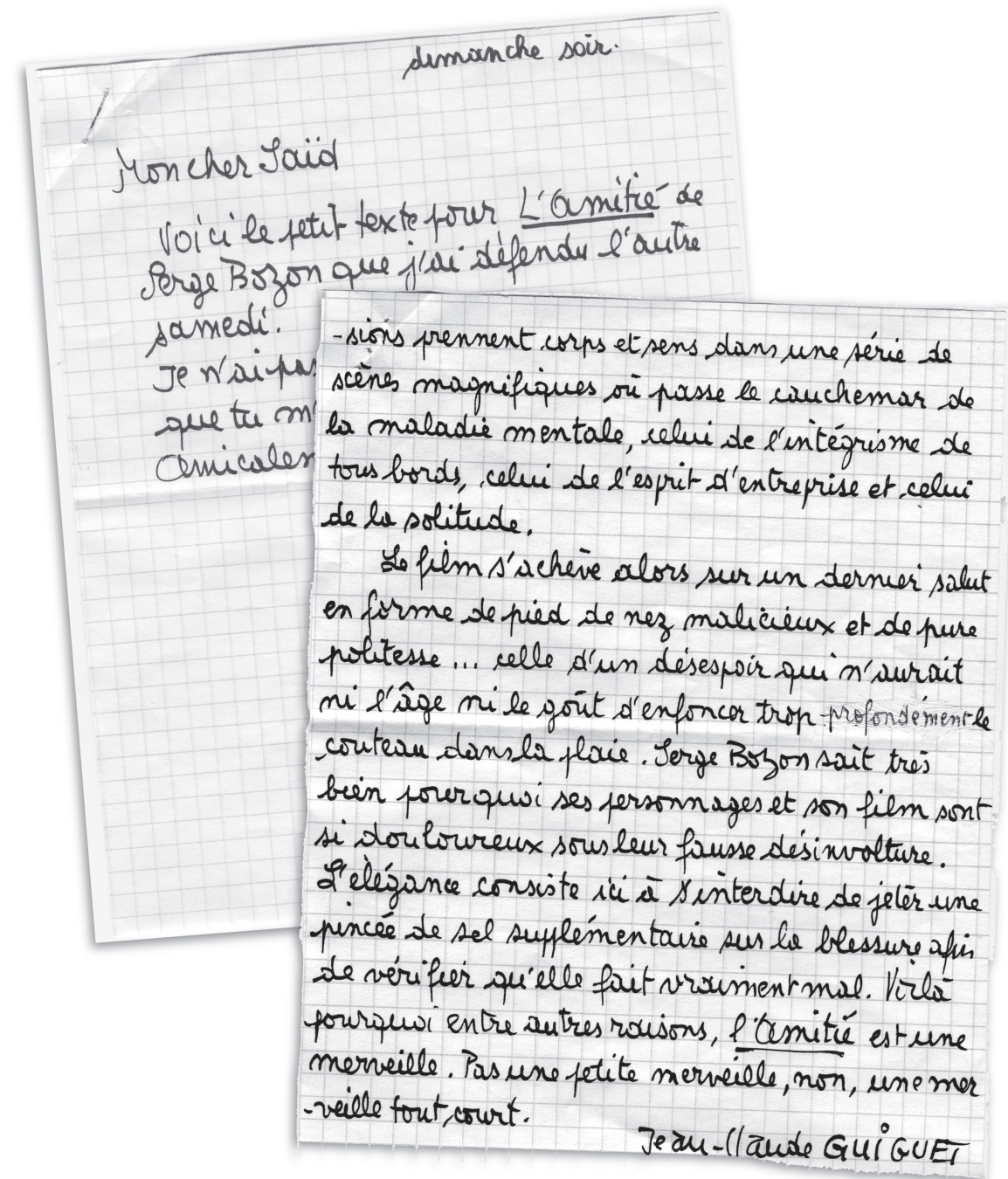
SMF

À LA PLACE DU CŒUR DE ROBERT GUÉDIGUIAN **CHACUN POUR SOI** DE BRUNO BONTZOLAKIS **D'UNE BROUSSE À L'AUTRE** DE JACQUES KÉBADIEN **DEVARIM** D'AMOS GITAI **DOCTEUR CHANCE** DE F.J OSSANG **FANTÔMES DE TANGER** D'EDGARDO COZARINSKY **GADJO DILO** DE TONY GATLIF **GRANDS COMME LE MONDE** DE DENIS GHEERBRANT **JE SUIS VIVANTE ET JE VOUS AIME** DE ROGER KAHANE **JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE** DE JACQUES MARTINEAU ET OLIVIER DUCASTEL **L'AMITIÉ** DE SERGE BOZON **L'ARRIÈRE PAYS** DE JACQUES NOLOT **LA VIE EST DURE, NOUS AUSSI** DE CHARLES CASTELLA **LA VIE RÊVÉE DES ANGES** D'ERICK ZONCA **LA VIE SAUVE** D'ALAIN RAOUST **LES CORPS OUVERTS** DE SÉBASTIEN LIFSHITZ **L'EXAMEN DE MINUIT** DE DANIELLE DUBROUX **MÉMOIRES D'IMMIGRÉS : L'HÉRITAGE MAGHRÉBIN** DE YAMINA BENGUIGUI **MOSSANE** DE SAFI FAYE **PAS VU, PAS PRIS** DE PIERRE CARLES **PETITS DÉSORDRES AMOUREUX** D'OLIVIER PÉRAY **PLUS QU'HIER, MOINS QUE DEMAIN** DE LAURENT ACHARD **PUTAIN DE RUE !** D'ENRIQUE GABRIEL **SI JE T'AIME PRENDS GARDE À TOI** DE JEANNE LABRUNE **SOLO TU** D'ANNE BENHAÏEM ET ARNAUD DOMMERC **TOURBILLON** DE S. PIERRE YAMÉOGO **TUNISIENNES** DE NOURI BOUZID **UN SOIR APRÈS LA GUERRE** DE RITHY PANH **VICTOR... PENDANT QU'IL EST TROP TARD** DE SANDRINE VEYSSET **ZAÏRE, LE CYCLE DU SERPENT** DE THIERRY MICHEL

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... AUBERT MUKENDI **CHARLES CASTELLA** **CLAIRE SIMON** DANIELLE DUBROUX **DOMINIQUE CRÈVECOEUR** **GÉRARD MORDILLAT** **HENRI-FRANÇOIS IMBERT** HERVÉ LE ROUX **JACQUES CHAMPREUX** JACQUES KÉBADIEN **JEAN-CLAUDE BIETTE**, JEAN-CLAUDE GUIGUET **JEAN-HENRI ROGER** **JEAN-PIERRE THORN** LUC BÉRAUD **LUC BONGRAND** OLIVIER DUCASTEL PASCAL KANÉ POMME MEFFRE SERGE LE PÉRON **VINCENT DIEUTRE...**

« (...) C'est la grande réussite du film que d'avoir su, pour raconter tout cela, inventer une langue, belle et drue, grande et triviale, qui mêle courageusement le cru et le cuit, qui sait restituer le plus longtemps possible l'ambiguïté du réel, avant de s'incarner dans des corps, des gestes et des regards qui rendront palpables les sentiments les plus secrets. »

Danièle Dubroux
L'Arrière pays
JACQUES NOLOT



Jean-Claude Guiguet à propos de *L'Amitié* de SERGE BOZON

« (...) Un film, pour moi, comme un exemple, lavant notre regard de tout l'audiovisuel ambiant qui nous gave de sens. Là, tout le contraire : rien... Et dans ce rien le mystère même du cinéma, avec une comédienne qui crève l'écran de l'épaisseur de son silence et de l'acuité de son regard sur la solitude de nos villes, jusqu'à cet éclat de rire final avant de s'envoler - sans regret - pour sa Bosnie natale. »

Jean-Pierre Thorn
La Vie sauve
d'ALAIN RAOUST

ACID/ADRC à Cannes 98

une programmation de 10 films
du 14 mai au 23 mai
RENCONTRES AVEC LES RÉALISATEURS

au Cinéma les Arcades à 20h
77 Rue Félix Faure
et au Studio 13 à 11h - 23 Avenue du Dr Picaud

en avant programme de chaque film un court-métrage

- **Jeudi 14 mai**
PAS VU PAS PRIS
de Pierre CARLES
- **Vendredi 15 mai**
PLUS QU'HIER, MOINS QUE DEMAIN
de Laurent ACHARD
- **Samedi 16 mai**
TOURBILLON
de S.Pierre YAMEOGO
- **Dimanche 17 mai**
TUNISIENNES
de Nouri BOUZID
- **Lundi 18 mai**
JE SUIS VIVANTE ET JE VOUS AIME
de Roger KAHANE
- **Mardi 19 mai**
FIN D'ÉTÉ
de Arnaud et Jean-Marie LARRIEU
- **Mercredi 20 mai**
AUSSI GRANDS QUE CE MONDE
de Denis GHEERBRANT
- **Jeudi 21 mai**
LA VIE EST DURE, NOUS AUSSI
de Charles CASTELLA
- **Vendredi 22 mai**
SOLO TU
de Arnaud DOMMERC
et Anne BENHAÏEM
- **Samedi 23 mai**
D'UNE BROUSSE À L'AUTRE
de Jacques KEBADIAN

... des auteurs ... des réalisateurs ... des comédiens ... des techniciens ... des publics ...
L'Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion
soutient la sortie des films en salles
... et en cassettes vidéo
... des producteurs ... des exploitants ... des distributeurs ... des éditeurs ... des rencontres ...

Depuis 5 ans, l'ACID soutient la diffusion du cinéma d'auteur, souvent mis à l'écart des grands circuits, et que nous appelons pour cela de manière générale Cinéma Indépendant.

Au cours de ces 5 années, ce sont plus de 100 films que nous avons accompagnés jusqu'à vos salles au travers de différents types d'actions que nous vous présentons également dans ce dépliant.

Parmi ces films, certains sont presque devenus des classiques, symboles d'une époque, d'une certaine idée du Monde. D'autres ont été les premiers pas tout justes aperçus de cinéastes qui se révèlent pleinement aujourd'hui avec d'autres oeuvres. Qu'ils aient connu un grand succès à leur sortie ou qu'ils soient restés plus confidentiels, tous ces films ont été choisis par l'ACID parce qu'ils constituent un pan important du cinéma d'aujourd'hui, et certainement le pan le plus prometteur du cinéma de demain.

C'est pourquoi il nous apparaît indispensable, tout en continuant à soutenir la découverte de nouveaux films, de constituer aussi une

mémoire de cette cinématographie.

La cassette vidéo est aujourd'hui l'outil le plus simple de cette mémoire. Elle ne remplacera jamais la projection en salle, bien sûr, et nous la considérons plutôt comme un outil de référence au même titre que le catalogue d'une exposition. Ces cassettes sont malheureusement peu distribuées, et pour cause, il n'existe pas à proprement parler de réseau de diffusion adéquat. Les vidéo club s'orientent en effet vers un cinéma très commercial et l'ensemble du marché privilégie aujourd'hui une diffusion à très grand tirage.

Ainsi c'est ce pan du cinéma le plus novateur qui risque de devenir introuvable. C'est pourquoi il était urgent d'encourager la diffusion de cassettes vidéo des films que nous aimons. C'est chose faite avec ce premier dépliant qui sera renouvelé au fil des parutions et en parallèle avec l'actualité de vos salles de cinéma. A terme, c'est un catalogue du cinéma d'auteur contemporain, aussi riche que possible, que nous souhaitons mettre à votre disposition. Nous espérons ainsi vous permettre de faire des (re-) découvertes, de revoir, et partager votre enthousiasme pour des films qui vous auront touché.

ACID - Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion
14 rue Alexandre Parodi - 75010 Paris - Tél. 01 44 89 99 74 - fax. 01 44 89 99 75

8 Films...

... retenus par l'association des cinéastes ACID pour alimenter et renforcer le travail du département de la diffusion du cinéma indépendant.

C'est l'occasion de vous informer des changements intervenus à l'issue de l'Assemblée Générale de l'ACID. Une assemblée qui a réuni encore plus de réalisateurs pour confirmer leurs engagements et leur implication directe dans la diffusion en Régions. En attendant de vous rencontrer dans les rendez-vous de visionnement pour parler des films, ci-après les membres du nouveau C.A. :

BELVAUX Lucas	
BOCCAROSSA Dominique	
CABRERA Dominique	(vice-présidente)
CAHEN Judith	
CHOMIENNE Caroline	
CORSINI Catherine	
CREVECOEUR Dominique	(membre du bureau)
DIEUTRE Vincent	
FAUCON Philippe	(membre du bureau)
GHEERBRANT Denis	
GUEDIGUIAN Robert	
GUIGUET Jean-Claude	
HERRE Henri	
IMBERT Henri-François	(membre du bureau)
KEBADIAN Jacques	
LE PERON Serge	(président)
LOIZILLON Christophe	(membre du bureau)
MEFFRE Pomme	
MORDILLAT Gérard	
OUAHAB Djamel	(trésorier)
PHILIBERT Nicolas	
RAOUST Alain	
ROGER Jean-Henri	(membre du bureau)
SIMON Claire	
THORN Jean-Pierre	
VERSTRATEN Paul	

Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ?

« Un multiplexe est un complexe de plus de 10 salles, disposant d'une capacité d'accueil d'au moins 1500 fauteuils et dont l'équipement technique (écrans géants, matériels de projection et de reproduction sonore haut de gamme) et la conception architecturale (vastes halls d'accueil, salles gradinées) offrent aux spectateurs un confort optimal. En outre, un multiplexe est conçu pour offrir aux spectateurs des services annexes tels que parking, restauration et loisirs divers (boutiques, jeux interactifs...) » *CNC Info n°266*

À l'aune de cette définition, qu'est-ce qu'un multiplexe ? Il s'agit d'une technique de commercialisation systématique et pensée dans ses moindres détails. Au niveau de la forme, on retrouve des constantes, dont le fondement est la mise en œuvre d'une captation définitive du consommateur. Les moyens mis en œuvre sont maintenant bien connus. Au niveau technique : très grands écrans, son très puissant, bref, inflation des moyens sonores et visuels (que la télévision n'est pas censée pouvoir reproduire) afin de donner un caractère exceptionnel voire événementiel à chaque

projection, le spectateur devant être impressionné par un spectacle unique, se sentir privilégié dans son rapport immédiat au cinéma. Champ technique, espace géographique aussi, pensé par la même nécessité : « ... Dans les multiplexes, l'utilisation de l'espace à des fins commerciales est latente et à ce titre la gestion des flux de spectateurs a dû être totalement repensée. Le hall centralise désormais les entrées et les sorties de salles ce qui permet d'accueillir la file d'attente de spectateurs dans un endroit abrité. À la fin des séances, le public converge vers le hall au lieu d'être propulsé à l'extérieur. Ces flux entrants et sortants maintiennent donc une présence permanente dans le hall du cinéma d'autant que selon des études, dans certains sites, sur quatre personnes pénétrant à l'intérieur de l'enceinte du multiplexe, une seule assiste effectivement à une séance. Les jeux vidéos et les espaces de restauration sont donc des points supplémentaires de fixation du public et permettent de vendre des produits annexes lors de l'avant séance et de l'après séance... » (*Ecran Total n°240 sept 98 p.12*) Par ce dispositif, le multiplexe soucieux de créer un lieu stratégique, fidélise une clientèle non pas sur un principe de convivialité ou

d'intérêt qui seraient induits par le fait même d'aller voir un film, mais par la démonstration chaque jour renouvelée de l'attention que porte le multiplexe à sa clientèle : « La sortie cinéma d'un spectateur est donc considérée dans son ensemble : la réception du client est soignée à l'entrée comme au point de vente et surtout à la sortie pour qu'il garde un souvenir agréable de sa séance. La fidélisation est à ce prix. » (*Ecran Total n°240 sept 98 p.12*)

Au fond que s'agit-il de vendre ? Plus que des images, le multiplexe vend une abstraction collective appelée cinéma. Ainsi, le but ultime de cette technique de commercialisation, une fois le lieu stratégique créé, est l'identification espace/objet : vous ne verrez du cinéma que dans les multiplexes, ou plus sémantiquement le cinéma est le multiplexe. (*CNC info n°266 - les spectateurs des multiplexes tendent à devenir des inconditionnels de ce type de salles*). Les films, devenus des accessoires, doivent correspondre aux exigences techniques citées plus haut nécessaires au sentiment du tout. Aussi, un minimum en termes de format et de technicité sonore - arbitraire puisque ne reposant que sur une tech-

nique de vente et non sur une nécessité artistique - est obligatoire. Par la création d'une nouvelle norme commerciale et l'asservissement de la création à cette norme, il s'agit de créer un nouveau comportement et donc de créer un nouveau regard. De là surgit un problème politique.

Par sa conception même le multiplexe fait exploser le lien cinéma/peuple. L'ontologie de l'image cinématographique, sa fonction citoyenne en tant qu'art, disparaît. En effet, ne s'agissant plus de spectateurs mais de consommateurs d'images - concept essentiel de cette nouvelle révolution capitaliste - il n'est plus fait appel à l'émotion en ce sens qu'il n'y a pas d'émotion sans connaissance mais à la pulsion d'exister comme un achat dans une grande surface ne répond plus au besoin basique de se nourrir mais à celui de ne pas être à côté, «out» de la société de consommation. Le rapport au cinéma change de nature de manière définitive : il n'est plus question d'altérité, d'aller voir l'Autre, il n'est plus demandé au cinématographe de montrer cet Autre, de par sa capacité intrinsèque à réfléchir ; il s'agit de donner l'illusion du comportement collectif d'une référence en commun. Pour caricaturer, le cinéma devient cette sortie, aller voir un film sur grand écran avec son Dolby en mangeant des confiseries, possible du bonheur et du plaisir faciles qu'organise sans cesse le capitalisme pour ses chers clients « ... Grâce à elles (les nouvelles installations que sont les multiplexes) les Français ont redécouvert le plaisir d'éprouver des émotions

collectivement... » (Nicolas Seydoux PDG de Gaumont in Le Monde daté du mercredi 9 décembre 1998)

Faut-il en rire ? Car penser le multiplexe comme un nouveau cinématographe de masse est une impossibilité ; il est au contraire un espace de fragmentation (des cibles, des désirs des clients, d'où l'obligation pour un multiplexe de l'illusion du «choix») et donc un puissant destructeur du lien social et culturel puisqu'il nie l'individu et ne reconnaît que le consommateur.

N°17
Déc. 1998

La lettre aléatoire

Sommaire :

• L'édito
du président

• Dossier :
les multiplexes

• International :
Unifrance et
ACID

• La Chaîne
reprend

• et toute
l'actualité de
l'Acid
(les films
soutenus, les
prévisionnages)

EDITORIAL

TROP TÔT, TROP TARD.

Trop tôt pour dire si la dépression qui frappe le cinéma français en ce dernier trimestre 98, est un accident de la route ou le symptôme d'un mouvement profond. Plus particulièrement, à l'exception notoire de *La vie rêvée des anges* et de salutaires OVNI (*Récréation*, *Rien ne va plus*, *Fleurs de Shan-ghai*) sortis dans de minuscules combinaisons de salles indépendantes (une à trois), les films d'auteur accusent, en cette fin d'année, une baisse de fréquentation inquiétante. Cette chute ne concerne pas seulement les français : *Slam* (caméra d'or à Cannes), *L'éternité et un jour* (Palme d'or) *Claire Dolan*, *Le général*, *Kanzo Sensei*... réalisent eux aussi des résultats d'exploitation décevants. A cette crise il y a certes des raisons ponctuelles (sorties bâclées par exemple) et de conjoncture : l'encombrement inouï de cet automne, lié aux sorties différées du début de l'été, à cause de la Coupe du Monde, à évidemment aggravé les difficultés habituelles, pour les films d'auteur à être visibles et différenciés. Doit-on y voir le symptôme avant-coureur d'une crise

plus profonde ? mais le symptôme de quoi ? du manque d'intérêt des films ? Difficile de soutenir durablement que les derniers films de Téchiné, Jacquot, Dubroux, Angelopoulos, Imamura... seraient si inférieurs aux précédents qu'ils provoqueraient la désaffection constatée. Et peut-on affirmer sérieusement que les films américains qui font chaque semaine, systématiquement, des scores supérieurs, sont de "meilleure qualité" ? Les *Hanuman*, *Ronin*, *Blade*, *Halloween* et autre *Percus* dans l'espace... ? Alors quoi ? Question d'adéquation de l'offre et de la demande, disent les croyants dans la Sacro-Sainte Loi du marché : les films sont là, les acheteurs achètent, ou pas. Mais quelle est la loi sur ce marché aujourd'hui, que dit-elle au juste ? Que les films circulent vite, qu'ils sont interchangeables et qu'ils doivent être consommés séance tenante et trebuchante. Règne abstrait de l'équivalence, rotation accélérée, logique de consommation, c'est le schéma proposé par les multiplexes : il fait aujourd'hui force de loi. Les meilleurs distributeurs indépendants calent

désormais leurs sorties sur les disponibilités de l'UGC Cité Les Halles, incontestablement la salle où les spectateurs parisiens viennent le plus, quitte à ce que les films disparaissent de l'affiche après une semaine ou deux. Avant même d'avoir occupé pour de bon l'ensemble du territoire cinématographique, l'effet multiplexe occupe déjà les esprits : il est la référence obligée et agit comme accélérateur idéologique de la standardisation de 7ème Art. Comment les films d'auteur sont-ils en mesure de résister à ce laminage... Et combien de temps... Il est urgent de se dégager de cette pensée unique sur le cinéma qui se met en place, nécessaire de trouver les moyens nouveaux d'y faire face. Il est temps d'en finir avec les murmures et les atermoiements : il faut redonner de la voix au cinéma d'auteur. Avant qu'il ne soit trop tard.

Serge Le Péron

La lettre de l'Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion
14, rue Alexandre Parodi 75010 Paris - Tél. 01 44 89 99 74 - Fax. 01 44 89 99 75

Le dur désir de plaire du cinéma français

le film français

EN BREF....

Acid : agitateurs de films indépendants

CAHIERS
DU
CINEMA

Des parallèles
qui se cognent

Libération

ACID. Un premier film de Laurent Achard qui va à la découverte de l'autre. Réussi.

L'autre, ce beau mystère

Nouvelles du front

La guerre des monstres
Godzilla bientôt attaqué par plus géant que lui.

les
Inrockuptibles

Grâce à l'association des réalisateurs français, le réel a fait une incursion fracassante dans la bulle artificielle du Festival avec un court film de témoignages : deux sans-papiers grévistes de la faim.

coup
d'acide

Le Monde

L'Acid, ou le parrainage des films
selon la loi du coup de cœur

Cette association de cinéastes veillant à la promotion, la distribution et l'exploitation d'œuvres indépendantes a étoffé sa présence à Cannes

ce jeudi soir, au cinéma Les Arcades, il y avait des dizaines d'exploitants et cinq distributeurs. Ils applaudissent beaucoup. « Quand il y a 80 exploitants dans une salle et que quarante applaudissent, tout le monde et les quarante autres savent que le film est important », disent Jean-Henri Roger pour la SRF et Said Smihi pour l'Acid. Il y a donc des chances pour que *Pas vu, pas pris* trouve enfin preneur à Cannes • EDOUARD WAINDROP (envoyé spécial à Cannes)

OSM

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... **ALAIN MAZARS** **ALAIN RAOUST** ANNE BENHAÏEM **ARNAUD DOMMERC** **CAROLINE CHOMIENNE** CATHERINE CORSINI **CHARLES CASTELLA** **CHRISTOPHE LOIZILLON** CLAIRE SIMON **DJAMEL OUAHAB** HENRI-FRANÇOIS IMBERT **JEAN-CLAUDE BIETTE** **JEAN-CLAUDE GUIGUET** **JEAN-HENRI ROGER** **JEANNE LABRUNE** JEAN-PIERRE THORN **LUC BONGRAND** LUC MOULLET **LUCAS BELVAUX** MARIE VERMILLARD **PIERRE SALVADORI** SERGE LE PÉRON **VINCENT DIEUTRE...**

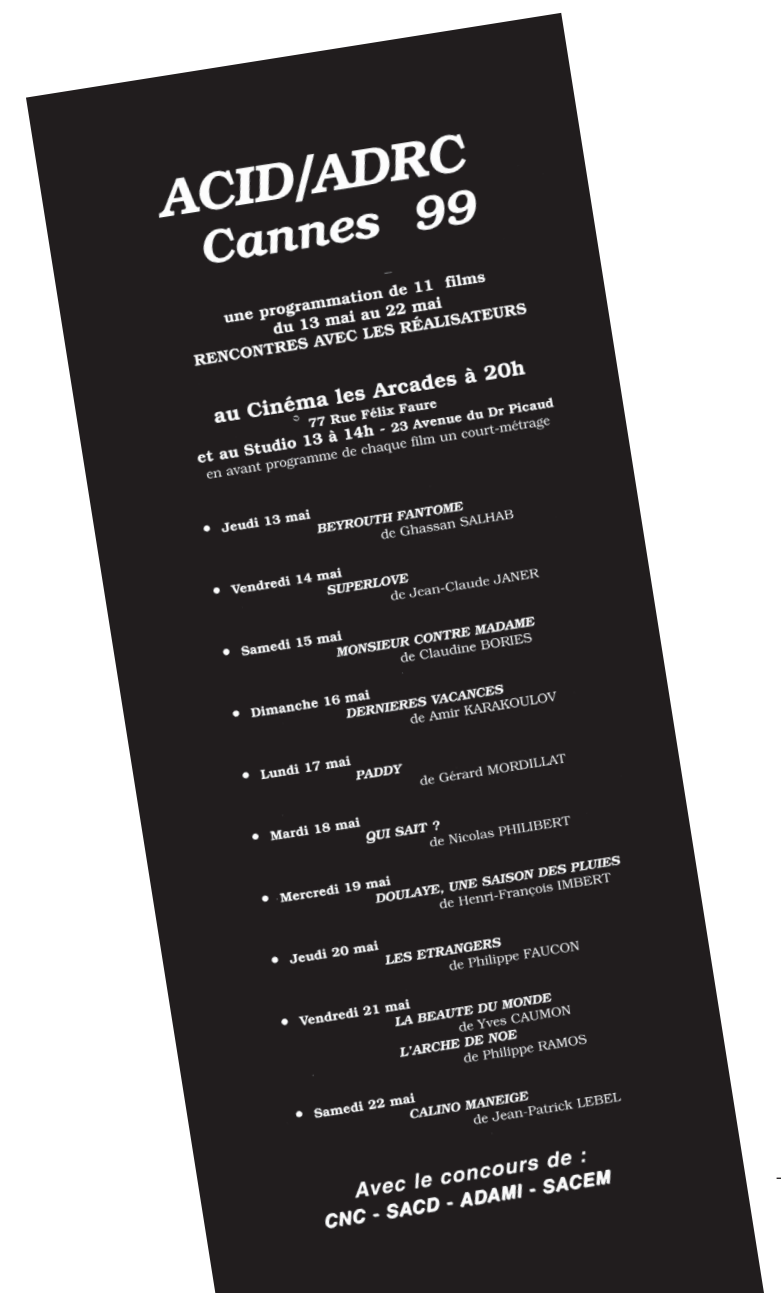
« (...) Ce qui rend ce film si précieux, si bouleversant, c'est ce regard de Claudine Bories, à " juste distance " : une écriture pudique, faite de longs plans fixes, d'attention passionnée aux êtres, à leur folie si proche (...) »

Jean-Pierre Thorn
Monsieur contre Madame
CLAUDINE BORIES

BEYROUTH FANTÔME DE GHASSAN SALHAB **CALINO MANEIGE** DE JEAN-PATRICK LEBEL **CHRONIQUES MAROCAINES** DE MOUMEN SMIHI **DERNIÈRES VACANCES** DE AMIR KARAKOULOV **DOULAYE, UNE SAISON DES PLUIES** DE HENRI-FRANÇOIS IMBERT **DRÔLE DE FÉLIX** D'OLIVIER DUCASTEL ET JACQUES MARTINEAU **FIN D'ÉTÉ** D'ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU **HAUT LES COEURS !** DE SOLVEIG ANSPACH **JE SUIS NÉ D'UNE CIGOGNE** DE TONY GATLIF **L'ARCHE DE NOÉ** DE PHILIPPE RAMOS **LA BEAUTÉ DU MONDE** D'YVES CAUMON **LA NOUVELLE ÈVE** DE CATHERINE CORSINI **LA RÉVOLUTION SEXUELLE N'A PAS EU LIEU** DE JUDITH CAHEN **LA VIE SUR TERRE** D'ABDERRAHMANE SISSAKO **L'ARBRE AUX CERISES** DE MARC RECHA **LE CONVOI** DE PATRICE CHAGNARD **LE FILS ADOPTIF** DE AKTAN ABDYKALYKOV **LE MYSTÈRE PAUL** D'ABRAHAM SEGAL **LES CACHETONNEURS** DE DENIS DERCOURT **LES ÉTRANGERS** DE PHILIPPE FAUCON **LES PASSAGERS** DE JEAN-CLAUDE GUIGUET **L'HUMANITÉ** DE BRUNO DUMONT **LILA LILI** DE MARIE VERMILLARD **L'ÎLE DU BOUT DU MONDE** D'HENRI HERRÉ **MONSIEUR CONTRE MADAME** DE CLAUDINE BORIES **OS MUTANTES** DE TERESA VILLAVARDE **PADDY** DE GÉRARD MORDILLAT **PLEINE LUNE (VOLLMOND)** DE FREDI M. MURER **QUI SAIT ?** DE NICOLAS PHILIBERT **ROMANCE** DE CATHERINE BREILLAT **SICILIA !** DE DANIÈLE HUILLET ET JEAN-MARIE STRAUB **SUPERLOVE** DE JEAN-CLAUDE JANER **UN SPÉCIALISTE, PORTRAIT D'UN CRIMINEL MODERNE** D'EYAL SIVAN **VIVRE AU PARADIS** DE BOURLEM GUERDJOU **VOYAGES** D'EMMANUEL FINKIEL

« (...) D'où la beauté de ce film où Breillat va avec ses acteurs jusqu'au bout d'un propos qui ne vise ni à séduire ni à rassurer mais qui rappelle avec force que rien n'est évident, que quand on parle d'amour, on ne peut ignorer cet archaïque combat, que l'occultation de celui-ci fabrique au cinéma le cliché du couple pour qui l'image de deux corps confondus serait celle de la trêve ou de la réconciliation. Filmer aujourd'hui avec force et courage cet archaïsme, c'est rendre problématique et inquiétante la réalité, c'est donc nous redonner du champ pour penser, c'est-à-dire pour réfléchir alors que l'époque veut le consensus, c'est-à-dire l'occultation de ce qui est problématique. C'est pourquoi ce film inquiétant me rassure tandis que d'autres, en apparence plus rassurants, m'inquiètent (...) »

Jeanne Labrune
Romance
CATHERINE BREILLAT



LA CHAÎNE DES INDÉPENDANTS

Du 22 novembre 1993 au 28 octobre 1997, les cinéastes indépendants ont fait la chaîne chaque lundi au République. Du 15 janvier 1998 au 25 juin 1998, la chaîne a repris à la Vidéothèque de Paris*, un jeudi sur deux. Le 11 janvier 1999, la chaîne est repartie à l'Espace Saint Michel, le deuxième lundi de chaque mois. Le principe de ce rendez-vous mensuel : un cinéaste choisit de nous montrer un film réalisé par un autre cinéaste. Un film qui l'a ému, qui l'a marqué. Un film qu'il trouve étrange ou proche ou nouveau. Un film qui fait résonner en lui cette chose curieuse qu'on appelle faute de mieux le désir de cinéma... Chaque deuxième lundi du mois est l'occasion de rencontrer au moins deux cinéastes : celui qui présente, et celui qui est choisi. La projection est généralement précédée d'un court-métrage et est suivie systématiquement d'un débat avec les personnes venues présenter le film. Plus d'une centaine de réalisateurs ont fait la chaîne.

*Actuel Forum des Images

LES INDÉPENDANTS AU RÉPUBLIQUE : HERVÉ LE ROUX
GRAND BONHEUR OLIVIER ASSAYAS L'ENFANT DE L'HIVER
CÉDRIC KAHN BAR DES RAILS **LAURENCE FERREIRA-BARBOSA**
LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL **PATRICIA MAZUY**
PEAUX DE VACHES **FREDI M.MURER** L'ÂME SŒUR
MANUEL POIRIER LA PETITE AMIE D'ANTONIO
NICOLAS PHILIBERT LE PAYS DES SOURDS **RICHARD DINDO**
UN WEEK-END SUR DEUX **BRIGITTE ROÛAN** OUTREMER
DANIÈLE DUBROUX BORDERLINE **JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN**
DOUBLE MESSIEURS **PATRICK GRANDPERRET** MONA ET MOI
EDWIN BAILY FAUT-IL AIMER MATHILDE ? **PATRICK BOUCHITEY**
LUNE FROIDE **ARNOLD BARKUS** WADECK'S MOTHER'S FRIEND'S SON
GASPARD NOÉ CARNE **GUILLAUME NICLOUX** FAUT PAS RIRE DU BONHEUR
RAPHAËLE BILLETDOUX LA FEMME-ENFANT **FRANÇOIS DUPEYRON**
DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE **ALAIN ROBAK** BABY BLOOD
JEAN-FRANÇOIS GALLOTTE LE CHIEN **CLAUDINE BORIES**
LA FILLE DU MAGICIEN **MALIK CHIBANE** HEXAGONE **SERGE LE PÉRON**
LAISSE BÉTON **JULIET BERTO ET JEAN-HENRI ROGER** NEIGE **DENIS GHEERBRANT**
LA VIE EST IMMENSE ET PLEINE DE DANGERS **JEAN-PIERRE THORN**
JE T'AI DANS LA PEAU **ADEMIR KENOVIC** UN SUPPLÉMENT D'ÂME
ROMAIN GOUPIL LETTRE POUR L... **CHANTAL AKERMAN**
PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE DE LA FIN DES ANNÉES 60, À BRUXELLES
SAMY SZLINGERBAUM BRUXELLES-TRANSIT **BORIS LEHMAN** BABEL / LETTRE À MES AMIS
RESTÉS EN BELGIQUE **JEAN-MARIE BUCHET** LA FUGUE DE SUZANNE
JOSEPH MORDER ROMAMOR **LUC MOULLET** LES SIÈGES DE L'ALCAZAR
CATHERINE BREILLAT TAPAGE NOCTURNE **CLAIRE DENIS** S'EN FOUT LA MORT
MEHDI CHAREF LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE **JEAN MARBOEUF**
VAUDEVILLE **CLAUDE FARALDO** BOF, ANATOMIE D'UN LIVREUR
TONY GATLIF LATCHO DROM **CATHERINE CORSINI** LES AMOUREUX
XAVIER BEAUVOIS NORD **SOPHIE FILLIÈRES** GRANDE PETITE
NOÉMIE LVOVSKY OUBLIE-MOI **YOLANDE ZAUBERMAN** CLASSIFIED PEOPLE
ROBERT KRAMER ICE **CLAIRE SIMON** COÛTE QUE COÛTE **RÉMY BELVAUX**
C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS **LUCAS**

« (...) Peut-être que finalement *La Nouvelle Ève* est un film de guerre immoral et injuste, un champ de bataille douloureux et drôle où Camille blesse, manipule, s'approprie ce qui ne lui appartient pas mais aussi lutte pour sa survie. Si par sa forme, sa rapidité, ses rebondissements, la comédie est l'apologie de la vitalité, alors le film de Catherine Corsini est une magnifique comédie où apparaît une magnifique comédienne (...) »

Pierre Salvadori

La Nouvelle Ève

CATHERINE CORSINI

BELVAUX PARFOIS TROP D'AMOUR **ALAIN BERGALA** PENSE À MOI
CHRISTINE LAURENT EDEN MISERIA **JEAN-CLAUDE BIETTE**
LE CHAMPIGNON DES CARPATHES **PAUL VECCHIALI** LA MACHINE
NICOLAS BOUKHRIEF VA MOURIR **PATRICK BOKANWSKI** L'ANGE
GEORGES SCHWIZGEBEL PETITS FILMS DESSINÉS **PATRICIA PLATTNER**
LE HIBOU ET LA BALEINE **PASCALE FERRAN** PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS
PHILIPPE FAUCON SABINE **JACQUES MAILLOT** CORPS INFLAMMABLES
CHRISTOPHE BLANC FAUTE DE SOLEIL **TONIE MARSHALL** PAS TRÈS CATHOLIQUE
MARION VERNOUX PERSONNE NE M'AIME **ROBERT GUÉDIGUIAN** À LA VIE, À LA MORT
HENRI HERRÉ AOÛT **MARIE-CLAUDE TREILHOU** L'ÂNE QUI A BU LA LUNE
FRANÇOISE ROMAND APPELEZ-MOI MADAME **JEAN-PIERRE BEKOLO** QUARTIER MOZART
FRANÇOIS WOUKOACHE ASIENTOS **SAMBA FÉLIX N'DIAYE** N'GOR, L'ESPRIT DES LIEUX
EYAL SIVAN AQABAT-JABER **MICHEL KHEIFI** CANTIQUES DES PIERRES **MARY JIMENEZ**
DU VERBE AIMER **ZAÏDA GHORAB-VOLTA** SOUVIENS-TOI DE MOI **DOMINIK MOLL** INTIMITÉS
FRANÇOISE BERNHARD, **JUDITH CAHEN**, **ARIANE DOUBLET**, **MANUELA FRESIL** ET **PASCAL GOBLET**
TERRE-NEUVAS **JACQUES ROZIER** MAINE OCÉAN **TILLY LOIN** DU BRÉSIL **EMMANUELLE CUAU**
CIRCUIT CAROLE **JACQUES RIVETTE** HAUT BAS FRAGILE **JEAN ROUCH** BABATU, LES TROIS CONSEILS
JEAN DOUCHET PARIS VU PAR... **ARNAUD DESPLECHIN** LA SENTINELLE
IDRISSA OUEDRAOGO SAMBA TRAORÉ **RICHARD DEMBO** LA DIAGONALE DU FOU
CÉDRIC KLAPISH RIENS DU TOUT **CHRISTOPHE LOIZILLON** LE SILENCE DE RAK
DOMINIQUE BOCCAROSSA STABAT MATER **MARIE VERMILLARD** EAU DOUCE
PHILIPPE FAUCON MURIEL FAIT LE DÉSESPOIR DE SES PARENTS **JEAN-FRANÇOIS RICHET**
ÉTAT DES LIEUX **KARIM DRIDI** BYE, BYE **OLIVIER DAHAN** FRÈRES **BERTRAND TAVERNIER**
LA GUERRE SANS NOM **CHRISTINE PASCAL** FÉLICITÉ **CLAUDE MILLER** LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER
JEAN-CLAUDE BRISSEAU CÉLINE **MICHEL DEVILLE** À CAUSE, À CAUSE D'UNE FEMME
TRAN ANH HUNG CYCLO **LEOS CARAX** LES AMANTS DU PONT NEUF **AIVARS FREIMANIS** LE NID
ERIC ROHMER L'ARBRE, LE MAIRE ET LA

MÉDIATHÈQUE **PIERRE ZUCCA** ALOUETTE JE TE PLUMERAI **BERTRAND VAN EFFENTERRE**
POISSON-LUNE **LUC BERAUD** LA TORTUE SUR LE DOS **DENYS GRANIER-DEFERRE**
QUE LES GROS SALAIRES LÈVENT LE DOIGT **EDOUARD NIERMANS** POUSSIÈRE D'ANGE
JACQUES AUDIARD REGARDE LES HOMMES TOMBER **LUCILLE HADZIHAILOVIC** LA BOUCHE DE JEAN-PIERRE
MARINA DE VAN BIEN SOUS TOUS RAPPORTS **RAOUL RUIZ** LA VILLE DES PIRATES
LAM LE POUSSIÈRE D'EMPIRE **ERIC HEUMANN** PORT DJEMA **LAETITIA MASSON** EN AVOIR (OU PAS)
JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN PASSE-MONTAGNE **ERIC ROCHANT** LES PATRIOTES
MALIK CHIBANE DOUCE FRANCE **CLAIRE DENIS** NÉNETTE ET BONI **CATHERINE BREILLAT** SALE COMME UN ANGE
JEANNE LABRUNE SANS UN CRI **CLAIRE DEVERS** NOIR ET BLANC

LES INDÉPENDANTS À LA VIDÉOTHÈQUE : BRUNO DU-MONT LA VIE DE JÉSUS
SYLVIE VERHEYDE UN FRÈRE **JEAN-FRANÇOIS RICHET** MA 6-T VA CRACK-ER
MATHIEU KAS-SOVITZ ASSASSIN(S) **LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE** LA PROMESSE
SANDRINE VEYSSET Y'AURA-T-IL DE LA NEIGE À NOËL ? **CLAIRE DENIS** J'AI PAS SOMMEIL
LEOS CARAX MAU-VAIS SANG **ROBERT KRAMER** THE EDGE **ARNAUD DES PAL-LIÈRES** DRANCY AVENIR

LES INDÉPENDANTS À L'ESPACE SAINT-MICHEL : CHANTAL AKERMAN D'EST
JEAN-MARIE STRAUB ET **DANIÈLE HUILLET** AMERIKA/RAPPORTS DE CLASSES
LUC MOULLET UNE AVENTURE DE BILLY LE KID **RAOUL RUIZ** LA CHOUETTE AVEUGLE
BENOÎT JACQUOT L'ASSASSIN MUSICIEN **PIERRE ZUCCA** VINCENT MIT L'ÂNE DANS UN PRÉ (ET S'EN VINT DANS UN AUTRE)
ÉRIC ROHMER PERCEVAL LE GALLOIS **PHILIPPE FAUCON** L'AMOUR **PATRICK GRANDPERRET** COURT CIRCUITS
CHARLES NAJMAN LA MÉMOIRE EST-ELLE SOLUBLE DANS L'EAU ? **JEAN-PAUL CIVEYRAC** NI D'ÈVE NI D'ADAM
ALAIN RAOUST LA VIE SAUVE **FREDI M.MURER** PLEINE LUNE

« (...) L'opposé du film clean et poli coutumier à notre époque (...) »

Luc Moullet

Fin d'été

ARNAUD et JEAN-MARIE LARRIEU

ACID 2000

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... **ALAIN RAOUST** **ALI AKIKA** **ARNAUD DOMMERC** **CHARLES CASTELLA** **CHRISTOPHE LOIZILLON** **CLAIRE SIMON** **DJAMEL OUAHAB** **DOMINIQUE BOCCAROSSA** **HENRI HERRÉ** **JACQUES KÉBADIAN** **JEAN-CLAUDE GUIQUET** **JEAN-HENRI ROGER** **JOËL BRISSE** **JON CARNOY** **JUDITH CAHEN** **LUC BONGRAND** **MARIE VERMILLARD** **MICHEL ANDRIEU** **PHILIPPE FAUCON** **POMME MEFFRE** **SERGE BOZON** **SERGE LE PÉRON** **VINCENT DIEUTRE**...

1999 MADELEINE DE LAURENT BOUHNİK **À L'ATTAQUE ! UN CONTE DE L'ESTAQUE** DE ROBERT GUÉDIGUIAN **BANQUEROUTE** D'ANTOINE DESROSIÈRES **BARBECUE-PEJO** DE JEAN ODOTAN **BEAU TRAVAIL** DE CLAIRE DENIS **BLEU LE CIEL** DE DOMINIQUE BOCCAROSSA **BRONX-BARBÈS** D'ELIANE DE LA TOUR **BUENAVENTURA DURRUTI, ANARCHISTE** DE JEAN-LOUIS COMOLLI **DU POIL SOUS LES ROSES** D'AGNÈS OBADIA ET JEAN-JULIEN CHEVRIER **EUREKA** D'AOYAMA SHINJI **LA BRÈCHE DE ROLAND** D'ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU **L'AFFAIRE MARCORELLE** DE SERGE LE PÉRON **LE PONT DU TRIEUR** DE CHARLES DE MEAUX **LEÇONS DE TÉNÈBRES** DE VINCENT DIEUTRE **LES ANTIQUITÉS DE ROME** DE JEAN-CLAUDE ROUSSEAU **LES CENDRES DU PARADIS** DE DOMINIQUE CRÈVECOEUR **LES PORTES FERMÉES** D'ATEF HETATA **LES SAVATES DU BON DIEU** DE JEAN-CLAUDE BRISSEAU **LES TERRIENS** D'ARIANE DOUBLET **LISE ET ANDRÉ** DE DENIS DERCOURT **M/OTHER** DE NOBUHIRO SUWA **MICHELINE** DE LUC LECLERC DU SABLON **MOB QUEEN** DE JON CARNOY **MR ZWILLING ET MME ZUCKERMANN** DE VOLKER KOEPP **NADIA ET LES HIPPOPOTAMES** DE DOMINIQUE CABRERA **NATIONALE 7** DE JEAN-PIERRE SINAPI **NOS TRACES SILENCIEUSES** DE SOPHIE BREDIER ET MYRIAM AZIZA **PARIS, MON PETIT CORPS EST BIEN LAS DE CE GRAND MONDE** DE FRANSSOU PRENANT **PETITE CHÉRIE** D'ANNE VILLACÈQUE **PETITES CONVERSATIONS FAMILIALES** D'HÉLÈNE LAPIOWER **RESSOURCES HUMAINES** DE LAURENT CANTET **SOINS ET BEAUTÉ** D'ALEXANDRA ROJO **THE SHADE** DE RAPHAËL NADJARI **VACANCES PROLONGÉES** DE JOHAN VAN DER KEUKEN

ACID 2000

Bienvenus pour la 8ème fois aux projections ACID à Cannes.

Nous vous présentons cette année une programmation riche par sa diversité et ses regards. 10 réalisateurs, 10 manières de penser le monde, 10 manières singulières d'habiter le cinéma (documentaire, fiction, journal).

Deux films également soutenus par l'ACID sont présentés à la Quinzaine des Réalistes: *Petite chérie* et *La brèche de Roland*.

Nous avons associé à cette programmation 10 courts métrages pour combattre le racisme. C'est aussi le sens de notre action pour la défense d'un citoyen libre.

Dans un contexte de mondialisation et de concentration, les temps se font de plus en plus difficiles pour

l'indépendance du spectateur, des monteurs, des fabricants et des penseurs d'images.

Le mot "résistance" qui a été fondateur des actions et des premiers textes de l'ACID est plus que jamais d'actualité.

C'est avec cette conviction que nous avons construit cette programmation qui revendique l'indépendance, le non-conformisme et l'insoumission à la standardisation et aux modèles.

Rendez-vous à 20 heures aux Arcades.

Yamina BENGUIGUI
Christophe LOIZILLON

Présidents de l'ACID

pour nous voir, pour vous rencontrer

à Cannes, du 10 au 21 mai
La Malmaison - 47 La Croisette
Tel : 04 93 99 84 11 / 12 - Fax : 04 93 99 94 13
notre site : <http://adrc.acid.free.fr>

avec la participation de France Libertés - Fondation Danielle Mitterrand

une programmation de 10 films du 11 au 20 mai 2000

Projections
au Cinéma les Arcades à 20h - 77 rue Félix Faure
au Studio 13 à 14h - 23 avenue du Docteur Picard

Rencontres avec les réalisateurs
et avant chaque film, un court-métrage du programme "10 films contre le racisme"

jeudi 11 Mai	HERR ZWILLING UND FRAU ZUCKERMANN de Volker Koepp
vendredi 12 Mai	BANQUEROUTE de Antoine Desrosières
samedi 13 mai	LEÇONS DE TÉNÈBRES de Vincent Dieutre
dimanche 14 mai	MICHELINE de Luc Leclerc du Sablon
lundi 15 mai	BLEU LE CIEL de Dominique Boccarossa
mardi 16 mai	MOB QUEEN de Jon Carnoy
mercredi 17 mai	PETITE CONVERSATION FAMILIALE de Hélène Lapiower
jeudi 18 mai	PARIS, MON PETIT CORPS EST BIEN LAS DE CE GRAND MONDE de Franssou Prenant
vendredi 19 mai	LE PONT DU TRIEUR de Charles de Meaux et Philippe Parreno
samedi 20 mai	BUENAVENTURA DURRUTI, ANARCHISTE de Jean-Louis Comolli

QUE FAIRE ?

(...) Extraits de textes de cinéastes

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ACID - JANVIER 2000

Les tendances à la concentration se sont confirmées, l'exploitation s'est «multiplexifiée », c'est à dire violemment standardisée. Nos idées, nos pratiques, nos alliances, notre efficacité s'en trouvent évidemment affectées. La défense du cinéma indépendant n'est plus pour certains un acte politique, elle est devenue à son tour un argument commercial. Faut-il radicaliser nos actions sur un nombre restreint de films qui nous sembleraient symboliques ? Faut-il mettre en place un dispositif d'aide plus performant qui permettrait un autre rapport de force au sein de la diffusion commerciale ? Faut-il créer un véritable réseau avec un nombre limité de salles plus impliquées ?

« (...) Cette histoire est racontée par un amoureux du cinéma avec une hardiesse et une fraîcheur adolescentes. On en sort réjoui (...) »

Jacques Kébadian

Banqueroute
ANTOINE DESROSIÈRES

QUE FAIRE ?

Penser des moyens d'action nouveaux et concrets : tirage automatique d'une copie pour tout film soutenu, dérogation CNC pour tirage même si négatif à l'étranger, programmation itinérante de films qui au bout de leur exploitation nous sembleraient avoir été maltraités etc.

QUE FAIRE ?

C'est une affaire de conscience. Il appartiendra à chacun de se déterminer, de dire et au-delà de faire. Dire s'il est encore important qu'un film indépendant soit projeté dans une salle d'une ville de 4 000 habitants dans le Lot-et-Garonne. Faire par sa prise de parole, par son engagement physique, par ses films mêmes que le cinématographe reste affaire de projection.

MARS 2000 MISE EN CIRCULATION DE LA CARTE ILLIMITÉE PAR UGC

BIENTÔT REJOINT PAR GAUMONT ET PATHÉ

Les pleins tarifs augmentent afin de mieux vendre la carte.

Le prix de référence (base de recette pour les ayants droit) est fixé à 5,03 euros ; ce qui correspond au prix moyen de la place de cinéma en 1991 (dix ans plus tard, en 2011, cette base de recettes n'a pas augmenté, contrairement au prix de la carte...)

Le spectateur est incité à aller dans un seul type de salles. Il faut du « produit frais » chaque semaine, les circuits mettent en avant la proposition publicitaire de « 600 films par an avec votre carte »

L'accélération et le turn over mortifère des films en salles s'accroissent...

Extraits de communiqués de presse de l'ACID

« La multiplication des cartes illimitées, malheureusement prévisible n'a pas connu de répit cet été. L'ACID n'a pas manqué de réagir par communiqués de presse et réaffirme son opposition totale à une pratique qui fragilise toujours plus le cinéma indépendant. Expression d'une concurrence acharnée entre les grands groupes intégrés, ces cartes représentent la dénaturation du rapport fondamental qui lie le public aux ayants droit (...) »

« Pour l'ACID, l'enjeu de cette concertation est de trouver le moyen de préserver la vitalité et la diversité de l'exploitation et de la distribution indépendantes, éléments indispensables à la pluralité de la création. »

« (...) Le plaisir de l'œuvre c'est aussi la captation et le cadrage de l'espace triste et sans relief mais ô combien parlant, c'est « le mystère », ses fragiles personnages, la puissance de leurs sentiments et enfin cette tentative (désespérée et pathétique) de notre sympathique météore qui, en fuyant un monde, se retrouve projeté dans un autre et finit par buter (se faire buter) contre le mur de la sécheresse de la vie (...) »

Ali Akika

The Shade
RAPHAËL NADJARI

100 ANS 2001 LES

Pour ma part, j'ai mis longtemps à accepter cette position schizophrénique qui m'amenait au sein d'une même association à voir soutenir un film qui m'éblouissait à côté d'un film que j'abhorre. La résolution de ce conflit intérieur m'est venue le jour où je compris que, tous les films devant naître égaux en droits, l'ACID était ce correcteur, ce samaritain du mal-né, cet outil de lutte des classes, et qu'il me fallait accepter que dans sa grande générosité, elle aide aussi les enfants laids et difformes, sachant que la femme à barbe a toujours intéressé plus de monde que la montagne Sainte-Victoire.

Arnaud Dommerc
2001

(PARIS : XY) DE ZEKA LAPLAINE **7 CHANTS DE LA TOUNDRA** D'ANASTASIA LAPSUI ET MARKU LEHMUSKALLIO **AMOUR D'ENFANCE** D'YVES CAUMON **CANDIDATURE** D'EMMANUEL BOURDIEU **CE VIEUX RÊVE QUI BOUGE** D'ALAIN GUIRAUDIE **CITÉS DE LA PLAINE** DE ROBERT KRAMER **DE L'HISTOIRE ANCIENNE** D'ORSO MIRET **DU SOLEIL POUR LES GUEUX** D'ALAIN GUIRAUDIE **ÉTATS DE SERVICE** DE JEAN-PAUL ANDRIEU **FREESTYLE** DE CAROLINE CHOMIENNE **HISTOIRES DE VIES BRISÉES : LES «DOUBLE PEINE»** DE LYON DE BERTRAND TAVERNIER **IMAGO (JOURS DE FOLIE)** DE MARIE VERMILLARD **INCH'AL-LAH DIMANCHE** DE YAMINA BENGUIGUI **L'ADOLESCENT** DE PIERRE LÉON **L'AFRANCE** D'ALAIN GOMIS **LA CHAMBRE DES MAGICIENNES** DE CLAUDE MILLER **LA DEVINIÈRE** DE BENOÎT DERVAUX **LA TRAVERSÉE** DE SÉBASTIEN LIFSHITZ **LA VILLE EST TRANQUILLE** DE ROBERT GUÉDIGUIAN **L'AUTRE MONDE** DE MERZAK ALLOUACHE **LE CAS PINOCHET** DE PATRICIO GUZMAN **LE FILS DE JEAN-CLAUDE VIDEAU** DE FRÉDÉRIC VIDEAU **LE PASSAGE DES BÊTES** DE RENAUD FELY **LE RAT** DE CHRISTOPHE ALI ET NICOLAS BONILAUDI **LIGNE 208** DE BERNARD DUMONT **LITTLE SENEGAL** DE RACHID BOUCHAREB **NOUVEL ORDRE MONDIAL** DE PHILIPPE DIAZ **ON APPELLE ÇA... LE PRINTEMPS** D'HERVÉ LE ROUX **PARIA** DE NICOLAS KLOTZ **PAS D'HISTOIRES ! 12 REGARDS SUR LE RACISME AU QUOTIDIEN** DE VINCENT LINDON, PHILIPPE LIORET, FANTA RÉGINA NACRO, CHRISTOPHE OTZENBERGER **SAMIA** DE PHILIPPE FAUCON **SAUDADE DU FUTUR** DE MARIE-CLÉMENTCE ET CÉSAR PAES **SÉPARÉES** DE SOPHIE BREDIER ET MYRIAM AZIZA





Pierre SCHOELLER et Lucas BELVAUX

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT
LES FILMS... **ALI AKIKA ANNE-MARIE MIEVILLE** ARNAUD
DOMMERC **ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU** CHARLES CASTELLA
CLAIRE SIMON DJAMEL OUAHAB JACQUES CHAMPREUX **JEAN**
JEANNERET JEAN-CLAUDE GUIGUET JEAN-HENRI ROGER JEAN-
PIERRE LLEDO JEAN-PIERRE THORN **LUC LECLERC DU SABLON**
PATRICK ZOCCO SERGE LE PÉRON **VINCENT DIEUTRE...**

« (...) C'est si émouvant un fils qui veut être le père de son père...

- C'est toi, c'est moi... c'est nous tous...

- Lorsque Narcisse pose son regard sur son reflet c'est le moins égoïste des hommes.

- Tu crois que ça intéresse les filles ?

- Tu rigoles ! ? Regarde et écoute l'ex-première amante du fils de Jean-Claude. Quel garçon n'a pas rêvé qu'on parle de lui ainsi ? Quelle fille n'a pas rêvé d'un héros aussi solitaire, d'un garçon aussi féminin ? *Le Fils de Jean-Claude Videau* invente sous nos yeux l'homme, le vrai...

- Et c'est son père, Jean-Claude... tout fier d'être le père de celui qui l'invente.

- C'est un documentaire ou une fiction ?

- Tu veux une baffe ?!

- Et oh ! T'es qui toi ?! (...) »

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Le Fils de Jean-Claude Videau
FRÉDÉRIC VIDEAU

800 KM DE DIFFÉRENCE - ROMANCE DE CLAIRE SIMON À LA VITESSE D'UN CHEVAL AU GALOP DE DARIELLE TILLON AOÛT, AVANT L'EXPLOSION D'AVIMOGRABI ASYLA DE BÉATRICE KORDAN BLISSFULLY YOURS D'APICHA TPONG WEERASETHAKUL ENFIN PRIS ? DE PIERRE CARLES ET LA VIE DE DENIS GHEERBRANT FANTÔMES DE JEAN-PAUL CIVEYRAC JEUNESSE DORÉE DE ZAÏDA GHORAB-VOLTA JOURS TRANQUILLES À SARAJEVO DE FRANÇOIS LUNEL LA CAGE D'ALAIN RAOUST LE BRUIT, L'ODEUR ET QUELQUES ÉTOILES D'ÉRIC PITTARD LE MOINDRE GESTE DE JEAN-PIERRE DANIEL, JOSÉE MANENTI ET FERNAND DELIGNY LE STADE DE WIMBLEDON DE MATHIEU AMALRIC LE VOYAGE À LA MER DE DENIS GHEERBRANT LE VOYAGE EXPRESS AU MANS D'ANETTE DUTERTRE LES JOURS OÙ JE N'EXISTE PAS DE JEAN-CHARLES FITOUSSI LULU DE JEAN-HENRI ROGER MA CAMÉRA ET MOI DE CHRISTOPHE LOIZILLON PROMESSES DE JUSTINE SHAPIRO, B.Z GOLDBERG ET CARLOS BOLADO SHIMKENT HÔTEL DE CHARLES DE MEAUX SIBÉRIE, LA DERNIÈRE NUIT D'OREN NATAF UN COSTUME TROIS PIÈCES OU À LA RECHERCHE D'ALBERTO D'INÈS DE MEDEIROS UN PETIT CAS DE CONSCIENCE DE MARIE-CLAUDE TREILHOU VINGT ANS APRÈS DE JACQUES KÉBADIAN WESH WESH, QU'EST CE QUI SE PASSE ? DE RABAH AMEUR-ZAÏMECHE

11 films
du 16 au 25 mai 2002

TTH AU STUDIO 13 / 20H AUX ARCADES

p.4

p.6

p.8

p.10

p.12

p.14

p.16

p.17

p.18

p.20

p.22

C'est un matin lunaire. Il est à peu près 11 heures, on est sur les hauteurs de Cannes, pour la première projection publique de L'Afrance. En fait, c'est là que se trouve la MJC Picaut, et la salle est remplie de retraités cannois, et d'une classe de première, entraînée par son professeur de français. C'est-à-dire qu'au milieu des strass, des palmiers, du champagne et des stars, moi je vais faire un débat à la MJC avec les petits vieux du coin, en plus pas réputés pour leur ouverture vers les peuples basanés, et des ados forcés. Pourtant cette première représentation reste une très belle surprise, on se comprend.

Le soir, à la salle des Arcades, on se rapproche du Palais des Festivals, donc plus de pros, trois ou quatre journalistes, des distributeurs et des exploitants intéressés, et puis surtout le début d'un petit bruit, un bruissement, mais un truc qui fait que tout à coup on existe. On nous a vu, on s'intéresse à nous et on vient nous voir. On sait alors qu'on nous prêtera vie.

Alain Gomis,
cinéaste, membre de l'acid

Rencontres avec les réalisateurs
à l'issue de chaque projection

Jeu 16 Août d'Avi Mograbi

Ven 17 Un costume trois pièces d'Inès de Medeiros ou à la recherche d'Alberto

Sam 18 Sibérie, la dernière nuit d'Oren Natav

Dim 19 Ma caméra et moi de Christophe Loizillon

Lun 20 Lulu de Jean-Henri Roger

Mai 21 Le Moindre geste de Fernand Deligny, Josée Manenti et Jean-Pierre Daniel

Mai 22 A la vitesse d'un cheval au galop de Darielle Tillon

Le Voyage express au Mans d'Annette Dutertre

Jeu 23 Shimkent hôtel de Charles de Meaux

Ven 24 Les Jours où je n'existe pas de Jean-Charles Fitoussi

Sam 25 Jours tranquilles à Sarajevo de François Lunel

CANNES 2002

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... ALI AKIKA ANTOINE DESROSIÈRES ARNAUD DOMMERC ARNAUD LARRIEU CHARLES CASTELLA CLAIRE SIMON DJAMEL OUAHAB FRÉDÉRIC VIDEAU JEAN JEANNERET JUDITH CAHEN LUC LECLERC DU SABLON MARIE VERMILLARD MICHEL ANDRIEU MYRIAM AZIZA NICOLAS PHILIBERT PATRICE CHAGNARD ROBERT GUÉDIGUIAN SERGE LE PÉRON VINCENT DIEUTRE...

« (...) J'ai pleuré en voyant les héroïnes de ce très beau film remercier la montagne de leur avoir donné raison. Oui, elles ont eu raison de partir. Pas très loin, pas en Amérique, en France. Zaïda Ghorab-Volta, à travers ces deux jeunes filles, nous fait découvrir la France. Pas pittoresque du tout, simplement insoupçonnée, inconnue des deux héroïnes et finalement de nous, les spectateurs (...) »

Claire Simon
Jeunesse dorée
ZAÏDA GHORAB-VOLTA

« (...) Il y a de la croyance dans ce film. Dans la révélation du cinéma bien sûr, mais aussi dans la force secrète et inflexible qui nous pousse vers la liberté. Ici la liberté n'est pas affaire de justice. Juste une affaire de jeune femme (...) »

Luc Leclerc du Sablon
La Cage
ALAIN RAOUST

MONSIEUR

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... **ALAIN RAOUST** **ALI AKIKA** **ANNETTE DUTERTRE** ARNAUD DOMMERC **BÉATRICE CHAMPANIER** BERNARD DUMONT **CHARLES CASTELLA** **CHRISTOPHE LOIZILLON** DENIS DERCOURT **DJAMEL OUAHAB** **DOMINIQUE BOCCAROSSA** FRANÇOIS LUNEL **FRÉDÉRIC VIDEAU** **JACQUES KÉBADIAN** JEAN JEANNERET **JEAN-CHARLES FITOUSSI** JEAN-CLAUDE BIETTE **JEAN-HENRI ROGER** **LAURENCE PETIT-JUVET** MARIE VERMILLARD **MYRIAM AZIZA** OREN NATAF **PIERRE SCHOELLER** **SERGE LE PÉRON** VINCENT DIEUTRE...

ADIEU D'ARNAUD DES PALLIÈRES **ADIEU PAYS** DE PHILIPPE RAMOS **BULLETIN SECRET** DE BABAK PAYAMI **CARLO GIULIANI, RAGAZZO** DE FRANCESCA COMENCINI **CHRONIQUE D'UN SIÈGE** DE SAMIR ABDALLAH **DANCING** DE PATRICK MARIO BERNARD, PIERRE TRIVIDIC ET XAVIER BRILLAT **DE GUERRE LASSES** DE LAURENT BÉCUE-RENARD **DIX-SEPT ANS** DE DIDIER NION **ELLE EST DES NÔTRES** DE SIEGRID ALNOY **FOTOGRAF** DE KAZIM ÖZ **HISTOIRE D'UN SECRET** DE MARIANA OTERO **LA FIN DU RÈGNE ANIMAL** DE JOËL BRISSE **LA FORÊT SANS NOM** D'AOYAMA SHINJI **LA RAISON DU PLUS FORT** DE PATRIC JEAN **LA VIE NUE** DE DOMINIQUE BOCCAROSSA **LE MARIAGE D'ALEX** DE JEAN-MARIE TENO **LE MARIAGE DE RANA, UN JOUR ORDINAIRE À JÉRUSALEM** DE HANY ABU-ASSAS **LE MONDE VIVANT** D'EUGÈNE GREEN **LES HARMONIES WERCKMEISTER** DE BÉLA TARR **LES SUCRIERS DE COLLEVILLE** D'ARIANE DOUBLET **MA VRAIE VIE À ROUEN** D'OLIVIER DUCASTEL ET JACQUES MARTINEAU **MIMI** DE CLAIRE SIMON **MODS** DE SERGE BOZON **MON VOYAGE D'HIVER** DE VINCENT DIEUTRE **NO PASARÀN, ALBUM SOUVENIR** D'HENRI-FRANÇOIS IMBERT **NOBLE ART** DE PASCAL DEUX **NUMÉRO ZÉRO** DE JEAN EUSTACHE **ON N'EST PAS DES MARQUES DE VÉLO** DE JEAN-PIERRE THORN **OÙ GÎT VOTRE SOURIRE ENFOUI ?** DE PEDRO COSTA **PAS DE REPOS POUR LES BRAVES** D'ALAIN GUIRAUDIE **SI-GUERIKI, LA REINE-MÈRE** D'IDRISSOU MORA KPAI **TWENTYNINE PALMS** DE BRUNO DUMONT **UN HOMME UN VRAI** D'ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU **UN RÊVE ALGÉRIEN** DE JEAN-PIERRE LLEDO **ZÉRO DÉFAUT** DE PIERRE SCHOELLER **JEAN SENAC, FORGERON DU SOLEIL** D'ALI AKIKA

« (...) Le plaisir de croire, de se faire croire, le plaisir d'écouter les mots, les phrases entrelacées comme des musiques, le raffinement du verbe, dans le film d'Eugène Green tout a commencé comme ça pour moi. Oui, le chien est un lion, oui le lion peut pleurer et un arbre être une femme. Oui il y a encore du plaisir à un imaginaire d'un autre temps (...) »

Marie Vermillard
Le Monde vivant
EUGÈNE GREEN

« (...) Mariana Otero nous offre la possibilité de laisser enfin couler ces larmes si souvent étouffées sous les paupières gonflées de nos propres secrets (...) »

Béatrice Champanier
Histoire d'un secret
MARIANA OTERO

PLUS ÉGAL MOINS

Jean-Henri ROGER
EN TOUTE INDÉPENDANCE
4ÈME TRIMESTRE - 2003

À l'ACID, on a un certain sens de la dramaturgie : la semaine dernière Assemblée Générale extraordinaire. Première question posée : « Faut-il mettre fin à l'ACID ? ». On était tous là, pas en nombre, mais tout de même tous là. Je veux dire, il y avait les dépressifs, les associatifs, les nouveaux encore enthousiastes, les vieux politiques, ceux qui revendiquent la marge, ceux qui ne veulent pas être identifiés au ghetto et quelques autres encore. Bien évidemment chacun d'entre nous pouvant être alternativement l'un ou l'autre des personnages. Après un premier acte consacré à cette question, tous répondirent non à la question posée, le dépressif comme les autres. Donc une dramaturgie complexe où, bien que chacun semble avoir un rôle très caractérisé, on s'unissait à la fin du premier acte. Cela n'est pas rassurant car tout le monde sait que si, dans *New York District*, tous s'unissent à la fin de l'épisode c'est uniquement pour qu'il y en ait un suivant, raison pas très noble, voire même mercantile.

La reproduction du mode de narration et de diffusion des séries américaines n'ayant jamais été dans les buts de l'ACID, le simple constat de

ce refus de disparaître ne pouvait nous satisfaire. Alors une autre question a surgi comme une évidence : « Qu'est-ce qui a changé en douze ans, pour que la question du fonctionnement de l'ACID, de son utilité même se pose avec une telle acuité depuis deux ou trois ans ? ».

La situation a-t-elle empiré au point que notre action, telle qu'elle est, n'ait plus d'évidence et de pertinence ? La spécificité de l'ACID n'a-t-elle plus d'objet, tant certaines de ces actions sont devenues, sans doute en partie grâce à nous, le lot commun : aujourd'hui les distributeurs indépendants, les associations de programmation des salles indépendantes, l'AFCAE font des prévisionnages. L'ADRC tire des copies sur des films art et essai, et beaucoup moins sur les gros films. Dans la majorité des cas, le nombre de copies n'est plus la question centrale pour la visibilité des films.

La situation n'a peut-être pas empiré, mais les problèmes se sont déplacés. La question de la visibilité des films aujourd'hui c'est celle de la libération des écrans. Tiens, un slogan burlesque : « Libérez les écrans ! ». Il y a aujourd'hui 5200 écrans, soit, je crois, quelques centaines de plus

qu'il y a dix ans. Pourtant on déprogramme toujours avec autant de violence des films indépendants alors qu'ils font des entrées respectables. Pas parce qu'il y a « plus de films » ritournelle d'auto-justification des acteurs de la concentration, le nombre de sorties est resté stable depuis dix ans, en revanche ce qui a changé, c'est le monde de l'exploitation hyper concentrée et le mode de sortie des films. Il n'est pas rare de voir dans une même semaine, plusieurs films s'étaler sur 600 écrans ou plus, alors qu'il y a encore cinq ans les grosses sorties se faisaient sur 400 écrans, et les exceptionnelles sur 600. La semaine dernière (qui n'a rien de remarquable, les monstres de Noël sont encore devant nous), 3 films avaient respectivement 856, 600 et 581 écrans. Les 5 premiers films du box-office totalisent 2801 écrans soit plus de 50 % des écrans disponibles.

Celui qui a 581 écrans est en 5ème semaine et fait une moyenne de 347 entrées/copie. Celui qui dispose de 856 écrans est en 3ème semaine et fait 360 entrées/copie. La plus grosse sortie de la semaine 600 écrans fait 672 entrées/copie. Pour l'anecdote, c'est celui qui a le moins d'écrans en pre-

17H AU STUDIO 13 / 20H AUX ARCADES

du 15 au 24 mai 2003

P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P		
4/5	6	7	8/9	10/11	12/13	14/15	16/17	18/19	20/21	22/23				
Jeu 15	Ven 16	Ven 16	Sam17	Dim 18	Lun 19	Mar 20	Mer 21	Jeu 22	Ven 23	Sam24				
Fotograf de Kazim Öz	Dix-sept ans de Didier Non	à 22h30 Mods de Serge Bozon	On n'est pas des marques de vélo de Jean-Pierre Thom	La Vie nue de Dominique Boccarossa	Mon voyage d'hiver de Vincent Diestre	Chronique d'un siège de Samir Abdallah	Les Sucriers de Colleville d'Ariane Doubiet	La Raison du plus fort de Patric Jean	Noble art de Pascal Deux	Zéro défaut de Pierre Shoeller				

15 courts-métrages de 3 minutes en avant programme*

* rencontres avec les réalisateurs à l'issue de chaque projection

Quand tu montres ton film pour la première fois, tu n'en mènes pas large.

J'ai fait un cauchemar la nuit précédente : les spectateurs avaient lu les textes de Frédéric [Videau] et de Robert [Guédiguian] et disaient que c'était une escroquerie, le film était beaucoup moins bien que les textes.

Heureusement, le matin, dès que tu rentres dans la caverne d'Ali Baba de l'ACID, les sourires des acid girls ravissent l'esprit et la présence des autres réalisateurs te donne du courage. Frédéric prend les choses en main et d'un coup tu te dis que la solidarité entre cinéastes n'est pas un vain mot. En plus, à la Bocca il y a même des gens qui aiment le film, cela va mieux.

Retour à la cave.

C'est formidable de sentir que tout le monde est heureux, que cela se passe bien. Génial ! on n'est pas seul au monde et la générosité parfume la cave de l'ACID.

Le soir, les filles arboraient toutes un tee shirt « Lulu » : de quoi désangoisser le moins sûr de lui.

Merci à vous.

Jean-Henri Roger,
cinéaste, membre de l'acid

page 24

CANNES 2003

mière semaine (456), qui fait le plus d'entrées (1039). Question : à combien d'entrées/semaine se fait décrocher un film indépendant ? Nous connaissons tous la réponse : pour les grandes villes, autour de 800 entrées. Et voilà, les films qui sortent sur 10 écrans sont moins bien traités que ceux qui occupent massivement l'espace. Résultat : plus d'écrans égal moins de diversité. En France, le cinéma est une activité encadrée par le CNC pour que la simple loi du marché ne nous fasse pas marcher sur la tête, pour que plus d'écrans (en partie financés par le fond de soutien) ne fassent pas moins de diversité, moins de place à la création, moins de place au cinéma indépendant.

La vraie spécificité de l'ACID c'est que des cinéastes décident de montrer en actes qu'ils n'acceptent pas que la visibilité des films soit fatalement soumise à la seule loi du marché. Les Américains disent dans les négociations internationales : « on peut

Quand tu montres ton film pour la première fois, tu n'en mènes pas large. J'ai fait un cauchemar la nuit précédente : les spectateurs avaient lu les textes de Frédéric [Videau] et de Robert [Guédiguian] et disaient que c'était une escroquerie, le film étant beaucoup moins bien que les textes. Heureusement, le matin, dès que tu rentres dans la caverne d'Ali Baba de l'ACID, les sourires des acid girls ravissent l'esprit et la présence des autres réalisateurs te donne du courage. Frédéric prend les choses en main et d'un coup tu te dis que la solidarité entre cinéastes n'est pas un vain mot. En plus, à la Bocca il y a même des gens qui aiment le film, cela va mieux. Retour à la cave. C'est formidable de sentir que tout le monde est heureux, que cela se passe bien. Génial ! on n'est pas seul au monde et la générosité parfume la cave de l'ACID. Le soir, les filles arboraient toutes un tee shirt « Lulu » : de quoi désangoisser le moins sûr de lui. Merci à vous.

MAUVAIS MAUVAIS MAUVAIS

Luc Leclerc du Sablon
EN TOUTE INDÉPENDANCE
3ÈME TRIMESTRE 2003

Que dire aujourd'hui de la réforme du régime d'assurance-chômage des intermittents du spectacle, adoptée le 26 juin dernier par l'UNEDIC ? Encore une fois, que ce protocole du 26 juin est mauvais, mauvais, mauvais. Il est inefficace, injuste, et inadapté aux personnes à qui il s'adresse et aux métiers qu'elles exercent.

(...)
On voudrait nous faire croire que dans la vie, le travail c'est comme ça et ce n'est pas autrement. Soit tu travailles, tu es payé, alors c'est du plein temps, donc tu existes. Soit tu ne travailles pas, c'est du temps mort. Tu n'existes plus, tu ne comptes plus non plus. C'est binaire. Une noire une blanche. Une deux.

Nous autres, nous serions plutôt sur un rythme tertiaire, voire quaternaire. Un rythme intermittent, voilà. Intermittent, aléatoire, à intervalles irréguliers, discontinu, erratique. Ça s'arrête et ça reprend, par accès. Ça s'en va et ça revient. C'est comme ça. Un temps on bosse – boum boum – un temps on ne bosse plus – bim. Parfois c'est l'inverse. C'est très variable. Cela ne veut pas dire qu'on ne fait rien quand on ne travaille pas. C'est autre chose. On se prépare. On essaie. On sépare. On se retrouve. On peut faire des choix aussi, parfois. Faut réfléchir un peu, c'est tout. (...)

« (...) L'art du film tient aussi à la réussite de ce geste rare mais toujours fondateur, celui de conjuguer l'authenticité d'un réel au songe d'une fiction. Il évite ainsi les dérives du documentaire qui prend trop souvent la réalité pour une vérité et les vanités de la fiction qui s'approprie des vérités pour plagier la vie. Tout cela est si simple que l'on s'étonne encore de voir des films se limitant à ces deux antinomies (...) »

Dominique Boccarossa
L'Esquive
ABDELLATIF KECHICHE

APRÈS DE DENIS GHEERBRANT **BABOUSSIA** DE LIDIA BOBROVA **BLONDE ET BRUNE** DE CHRISTINE DORY **DANS LES CHAMPS DE BATAILLE** DE DANIELLE ARBID **DES ÉPAULES SOLIDES** D'URSULA MEIER **DOO WOP** DE DAVID LANZMANN **ÉCRIVAINS DES FRONTIÈRES** DE SAMIR ABDALLAH ET JOSÉ REYNES **FIVE OBSTRUCTIONS** DE LARS VON TRIER ET JORGEN LETH **FOLLE EMBELLIE** DE DOMINIQUE CABRERA **LA FRAGILE ARMADA** DE JACQUES KÉBADIEN ET JOANI HOCQUENGHEM **LE GÉNIE HELVÉTIQUE** DE JEAN-STÉPHANE BRON **LE GRAND VOYAGE** D'ISMAËL FERROUKHI **LE PONT DES ARTS** D'EUGÈNE GREEN **LES MAINS VIDES** DE MARC RECHA **L'ESQUIVE** D'ABDELLATIF KECHICHE **LOS MUERTOS** DE LISANDRO ALONSO **MON TRÉSOR** DE KEREN YEDAYA **MYSTIFICATION OU L'HISTOIRE DES PORTRAITS** DE SANDRINE RINALDI **NE FAITES PAS DE CINÉMA** D'OREN NATAF **QUAND LA MER MONTE** DE YOLANDE MOREAU ET GILLES PORTE **S-21, LA MACHINE DE MORT** KHMÈRE ROUGE DE RITHY PAHN **SHARA** DE NAOMI KAWASE **STRUGGLE** DE RUTH MADDER **TROPICAL MALADY** D'APICHATPONG WEERASETHAKUL **UN FILS** DE AMAL BEDJAQUI **UZAK** DE NURI BILGE CEYLAN

9 films
du 13 au 21 mai 2004

TH AU STUDIO 13 / 20H AUX ARCADES

	P. 6/7	P. 8/9	P. 10/11	P. 12/13	P. 14/15	P. 16/17	P. 18/19	P. 20/21	P. 22/23
Des Épaules solides d' Ursula Meier									
Doo Wop de David Lanzmann									
Après de Denis Gheerbrant									
Quand la mer monte de Gilles Porte et Yolande Moreau									
Blonde et Brune de Christine Dory									
Un Fils d'Amal Bedjaoui									
La Fragile Armada de Jacques Kébadian et Joani Hocquenghem									
Mystification ou l'histoire des portraits de Sandrine Rinaldi									
Ne faites pas de cinéma d'Oren Natat									

10 courts-métrages de 6 minutes en avant programme*

Marie Vermillard et Arnaud Dommerc

CANNES 2004

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... **ALI AKIKA** **ALAIN RAOUST** **BERNARD DUMONT** **CHARLES CASTELLA** **CLAIRE SIMON** **DOMINIQUE BOCCAROSSA** **JACQUES KÉBADIEN** **JEAN JEANNERET** **JEAN-PIERRE THORN** **JOËL BRISSE** **LAURENCE PETIT-JOUVET** **MARIE VERMILLARD** **MARIE-CLAUDE TREILHOU** **MARINA DEAK** **MYRIAM AZIZA** **NICOLAS KLOTZ** **OREN NATAF** **PASCAL DEUX** **PIERRE SCHOELLER** **SIEGRID ALNOY...**

« (...) Je me Brune, tu te Blonde, et on se dérobe à nos vies pour voir si peut-être mon voyage en vaut ta chandelle. Qui mange qui ? Je suis Blonde. J'ai été Blonde. J'ai enfilé la robe de Brune pour voir comment c'est d'être Brune. J'ai presque été Brune. Il y a des témoins ? Oui, ils vont et viennent, du passé au présent, comme une impression de déjà-vu. Et votre amie, vous la revoyez ? Oui, elle est encore plus Brune que Brune, mais elle a croisé quelque chose de Blonde, et quelque chose a bougé en elle, à l'intérieur. Et la robe de Brune ? Refilée à une autre une blonde. Mais quand ça s'est passé tout ça ? Le temps de *Blonde et Brune*, une heure à peine, le temps d'une irrévérence absolue, où les ellipses fantastiques éclipsent littéralement l'ordonnance des codes narratifs. (...) »

« (...) Tout ce qui ne me tue pas me rend plus fort. Pascal Deux a fait plus qu'un film sur la boxe, il a fait un film sur la vie. Et ça, c'est beau, c'est noble et c'est de l'art (...) »

Djamel Ouahab
Noble Art
PASCAL DEUX

Siegrid Alnoy
Blonde et Brune
CHRISTINE DORY

EN TOUTE INDÉPENDANCE
1ER TRIMESTRE - 2004

Aujourd'hui, en France, il y a 5280 écrans, quand en 1993 il y en avait 4272 : soit 1008 écrans de plus en 10 ans. Cela devrait être une bonne nouvelle pour le cinéma. Et bien non ! Ne soyons pas dupes : ces écrans n'ont pas pour vocation d'offrir plus de diversité !

L'espace et la durée d'exposition des films indépendants sont aujourd'hui de plus en plus réduits, et menacés. **Pourtant, ces mêmes films, s'ils sont maintenus dans la durée avec un nombre suffisant d'écrans, trouvent un public et une cohérence économique.**

L'extrême marginalisation d'un pan entier du cinéma met en danger l'ensemble de la production de films : c'est la création qui est ainsi attaquée, c'est-à-dire le fondement même du système qui permet au cinéma français d'exister.

Cinéastes, producteurs et distributeurs indépendants, ensemble nous demandons que dorénavant aucun film ne puisse monopoliser plus de 10 % des écrans.

Aujourd'hui les distributeurs multiplient les copies jusqu'à des niveaux inégalés. Vendredi 2 janvier 2004 : 938 copies pour *Némo*, 998 pour

Le Seigneur des Anneaux, 645 pour *Scary Movie 3*, 441 pour *Les Ripoux* (606 à sa sortie). **Ces 4 films à eux seuls occupent 3022 écrans.** L'inflation des copies est devenue la règle au détriment de la vie des films. C'est un peu comme au poker où pour entrer à certaines tables, il faut pouvoir suivre avec du "lourd". Et ici le "lourd", c'est le nombre de copies (cela devient en soi un argument publicitaire). Pour pouvoir exister, des films, qui a priori n'auraient pas besoin d'un tirage aussi élevé, sont contraints à **une surenchère suicidaire.**

Ce nombre considérable de copies occupe forcément un nombre considérable d'écrans. Et souvent les films ont **un ratio entrée/copie bien inférieur** au chiffre fatidique où, sans scrupules ni remords, on débarque des films indépendants.

Conséquence : le manque de place pour l'exposition des films oblige les distributeurs indépendants à se livrer à **une lutte fratricide pour les quelques écrans restants**. La durée d'exposition des films se réduit de plus en plus. Un film chasse l'autre, au manque d'espace se juxtapose le manque de temps. **Cette valse infernale tue toute possibilité d'une**

**exploitation commerciale
efficace du cinéma indé-
pendant.**

La marche forcée « du plus d'écrans » est **une véritable bulle spéculative**. Elle accentue la rotation des films, augmente les frais de sortie, et fragilise encore plus la distribution indépendante. Tous y perdent, sauf les propriétaires des multiplexes qui ont ainsi du sang frais pour leurs fauteuils. **Quand la bulle explosera, les circuits seront là pour restructurer et donner le dernier coup d'accélérateur à la concentration.**

Libérons les écrans de cette
logique de consommation.
Les films ne sont pas des
marchandises comme les
autres.

Pour que le cinéma vive dans sa diversité, exigeons des instances de régulation qu'aucun film n'occupe plus de 528 écrans.

Les cinéastes de l'ACID



SEMAINE DU 13 AU 19 MAI 2004

n° 801

CULTURE

Politis,

Montrer les films pour qu'ils existent

CINÉMA. L'Agence du cinéma indépendant pour sa diffusion présente à Cannes une programmation de films qu'elle soutient. Un des aspects de son action qui passe aussi par la lutte contre l'inflation du nombre des copies. Entretien avec Arnaud Dommerc, son coprésident.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE KANTCHEFF

l'Humanité

CULTURE
57^e festival de Cannes

Grand embouteillage sur les écrans

Jean Roy et
Dominique Widemann

Avec une distribution en crise, l'Agence du cinéma indépendant pour sa diffusion (ACID), créée par des réalisateurs en 1992, et qui présente à Cannes une sélection de films, souhaite enclencher une réflexion dans l'ensemble de la profession.

Un manifeste de l'ACID : "Libérons les écrans"

avril 2004 - #589

Le Monde

Libérons les écrans - 4 mars 2004

Acid. Premier film stylisé, sur fond d'athlétisme, «Des épaules solides» révèle une jeune actrice.

Atours de piste

Des épaules solides d'Irșula Meier (France), avec Louise Szpindel, Jean-François Stévenin... 1h36.

Libération

Redonner un sens à la sortie

Par Antoine de BAECQUE - 28 Avril 2004

le technicien du **film**
Cannes Ø4 : le quotidien

UNVOY
CANNES
Trois questions à Yolande Moreau

ACID : désir, plaisir, singularité, discussion...

les inrockuptibles

Yolande Moreau,
éternelle fleur bleue

SANDRINE RINALDI, SERGE BOZON, LAURENT LACOTÉ

Réalisatrice et acteurs de *Mystification*

MACHIAVÉLIQUE : Cannes est la plus étagée des pyramides. Il y a le "in" (Sélection officielle), le "off" (Quinzaine, Semaine de la critique...), et même le off du off avec le Marché du film et, depuis une dizaine d'années, l'Acid qui, chaque année, montre des films d'auteurs français qui n'ont pas encore de distributeurs.



Photo : Yolande MOREAU à Moscou

« T'AS ESSAYÉ L'ACID ? »

Avril 2004, Bruxelles, mixage de « Quand la mer monte... », je me demande si mon ami est sérieux à l'autre bout du téléphone... « A.C.I.D : Agence du cinéma indépendant pour sa diffusion »

J'appelle... C'est la veille de la clôture de la programmation ... C'est comme cela que Yolande et moi débarquons sur la Croisette avec nos 5 bobines sous les bras... Sur les bords de la Méditerranée, nous sommes accompagnés. Le principe de l'ACID repose sur le soutien du film par d'autres cinéastes... Nos tuteurs à nous se prénomment Marie et Joël...

Cannes, dimanche 16 Mai 2004... Cela restera à jamais la date de la première projection publique de « Quand la mer monte... »...

Il est 11h du matin, nous sommes en périphérie cannoise dans un cinéma qui s'appelle « Le Studio 13 »... C'est bien ici qu'une petite marée commence à monter ! Comment négliger aujourd'hui l'importance d'une projection au milieu de spectateurs, de directeurs de salles, et de distributeurs, au sein de ce qui demeure le plus grand festival de cinéma du monde ?

Gilles PORTE - 2005

Dans « ACID », il y a le « D » à la fin... Sinon, cela devient ACI... Si cette position est privilégiée par la plupart des spectateurs de salles obscures, c'est pourtant bien debout que des cinéastes filment pour tenter de proposer d'autres images et d'autres sons dans un monde où l'uniformité de pensée, le formatage et le politiquement correct guettent... « D » comme « DIFFUSION », parce que ce n'est pas vrai qu'il y a toujours automaticité de désir du public pour les films à gros budgets marketing. Un public peut souhaiter aussi voir des films innovants, différents, malgré la sous-exposition grandissante du cinéma que nous défendons. Les films estampillés ACID le prouvent aujourd'hui.

Indépendance ? Il est amusant de penser qu'au cinéma on ne choisit pas ce statut... C'est finalement l'absence de « gros décideurs » dans le montage financier d'un film qui induit ce constat. Plutôt que de le subir, nous avons choisi de le revendiquer. Cela fait déjà 13 ans ! 13 années jamais dirigées par les tenants d'un discours dominant indexé sur les seules premières lignes du box-office.

POUR UN CONCENTRÉ D'ACID

Charles CASTELLA
EN TOUTE INDÉPENDANCE
JUIN - 2004

Dans les années soixante-dix, de grands films « scandaleux » étaient financés et vus par un large public, souvenons-nous de *La Grande bouffe*, des *Valseuses*, de *L'Empire des sens*. Il est à peu près certain que de tels films ne pourraient pas exister aujourd'hui : trop libres, pas assez comiques, les héros meurent à la fin. Il semble que nous traversions une période où le film de Cinéma serait remplacé en grande partie par le film de Recycloma : une nouvelle espèce de film qui recycle ce qui fait les bonnes audiences de la télé. Un nouveau produit qui lui fait des clins d'œil, intègre ses vedettes, ses blagues, son bruit, son débit et investit fortement dans la promotion afin de multiplier ordres et commandements à consom-

mer. Enfin, le film de Recycloma a une durée de vie très brève qui lui impose d'être présent partout durant son exploitation. Soutenu par une cohorte de moyens publicitaires, occupant un nombre d'écrans toujours plus élevé, il impose sa loi et son rythme. Trop de films sont désormais jugés selon les mêmes critères et tant pis s'ils n'ont pas les mêmes moyens.

Cette année, l'ACID a décidé de tenter une nouvelle expérience en renforçant son partenariat avec des salles de moyennes et grandes villes afin de garder plus longtemps les films à l'affiche. Nous sommes convaincus qu'une exposition plus longue, allant de deux à trois semaines, permettra à ces films de

trouver leur public. Cette pratique inédite consiste à organiser dans ces salles, des prévisionnements ouverts aux exploitants et au public, regroupés sur deux jours, en présence des réalisateurs soutenant les films présentés. Ce déplacement des prévisionnages vers de plus grandes villes devrait nous permettre de rayonner plus largement. Ils ne seront jamais éloignés des salles plus excentrées avec lesquelles nous travaillons habituellement, et devraient permettre à un public plus nombreux d'y accéder. (...) Cela commence à Montpellier avec le Diagonale, du 20 au 22 Août où seront présentés 5 films soutenus (*Struggle*, *Noble Art*, *Adieu*, *Quand la mer monte* et *Après*) (...)



« (...) Scène après scène, Ursula Meier éclate cette connivence de filles, elle va bien plus loin, comme si elle avait en tête ces écorchées de Fragonard : muscles, tendons, articulations révélés au grand jour. Mais nous, spectateurs, nous voyons autre chose qu'un corps, nous voyons un être, complexe, perdu, seul à se débattre avec une erreur magistrale, inapte à trouver la bonne distance avec l'amour, le désir (...) »

Pierre Schoeller
Des Épaules solides
URSULA MEIER

LES FILMS 2005

ALIMENTATION GÉNÉRALE DE CHANTAL BRIET **BLUSH** DE WIM VANDEKEYBUS **CODE 68** DE JEAN-HENRI ROGER **EL CANTOR** DE JOSEPH MORDER **GRAIN IN EAR** DE ZHANG LU **J'AI VU TUER BEN BARKA** DE SERGE LE PÉRON **J'AIME TRAVAILLER** DE FRANCESCA COMENCINI **J'IRAI CRACHER SUR VOS TONGS** DE MICHEL TOESCA **LA BLESSURE** DE NICOLAS KLOTZ **LA PEAU TROUÉE** DE JULIEN SAMANI **L'AMOUR À LA MER** DE GUY GILLES **LE CAUCHEMAR DE DARWIN** D'HUBERT SAUPER **LE FILMEUR** D'ALAIN CAVALIER **L'ENFANT ENDORMI** DE YASMINE KASSARI **LES MÉTAMORPHOSES DU CHŒUR** DE MARIE-CLAUDE TREILHOU **MASSAKER** DE MONIKA BORGMANN, LOKMAN SLIM ET HERMANN THEISSEN **ODESSA...ODESSA !** DE MICHAËLE BOGANIM **OUBLIER CHEYENNE** DE VALÉRIE MINETTO **PHIPOP** D'ALAIN MAZARS **POUR UN SEUL DE MES DEUX YEUX** D'AVI MOGRABI **SECTEUR 545** DE PIERRE CRETON **SHIZO** DE GUKA OMAROVA

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... **ALI AKIKA** ALAIN MAZARS **AMAL BEDJAOUI** **BEATRICE CHAMPANIER** CHARLES CASTELLA **DOMINIQUE CABRERA** **JEAN JEANNERET** LUC LECLERC DU SABLON **MARIE VERMILLARD** OREN NATAF **PASCAL DEUX** **PIERRE SCHOELLER** SANDRINE RINALDI **SERGE BOZON** **SERGE LE PÉRON** VINCENT DIEUTRE...

« (...) Ce qui me touche profondément dans ce film est cette façon pour moi inédite de faire naître un poème d'amour, à la fois pudique et poignant, au rythme étrangement contemplatif, à partir d'une prise de conscience purement politique. (...) »

Alain Mazars
La Blessure
NICOLAS KLOTZ

« (...) Plus tard, il dira : «*Quand j'arrive je suis tendu furieux, quand je pars je suis plus tolérant, plus nostalgique, tendre.* » Nous aussi, Monsieur Cavalier. Merci (...) »

Dominique Cabrera
Le Filmeur
ALAIN CAVALIER



CANNES 2005 - Chantal BRIET et Pascal DEUX

QUAND LA MER MONTE : 2 CÉSAR
L'ESQUIVE : 4 CÉSAR

APPEL :
CÉSAR « VOLÉS » PAR « PETITS »
FILMS EMBUSQUÉS

Marie VERMILLARD et Charles CASTELLA
2 MARS 2005 - LES CAHIERS DU CINÉMA

La qualité d’un film n’a rien à voir avec la taille de son budget ou l’importance de sa diffusion. Il y a simplement de bons et de mauvais films de cinéma. *L’Esquive* et *Quand la mer monte* sont là pour le prouver. Il nous paraît étonnant d’assimiler des films indépendants à petit budget, au nombre de copies limitées, à des films intello-chiants ; de promouvoir l’idée qu’il existe deux cinémas : un créatif-mais-rébarbatif qui serait méprisant pour le public, l’autre généreux qui serait vu par des millions de spectateurs. C’est pourtant ce qu’ont voulu démontrer certains médias ces derniers jours. La désinformation est aussi grande qu’elle est dangereuse pour l’esprit. Il est essentiel pour nous d’expliquer encore et encore que cette opposition est vaine, que le cinéma indépendant est composé d’une variété infinie qui va d’un cinéma qui rencontre le public et qui devient par là même populaire à un cinéma de recherche ou plus artistique qui ouvre des voies nouvelles et qui, de toute façon, est viable avec peu de spectateurs si on lui laisse de la place et du temps (*Tropical Malady* Prix du Jury 2004 à Cannes ou *Les Sucriers de Colleville*). *L’Esquive* ou *Quand la mer monte* pourraient aussi rencontrer plus de spectateurs s’ils avaient une distribution adéquate, à la hauteur de leur potentiel public. Le problème aujourd’hui est dû à ce refus de prendre en compte le cinéma dans toutes ses dimensions et à cette malheureuse habitude de pratiquer des oppositions manichéennes et indignes. Aussi les journalistes doivent-ils étudier la question de la production et de la distribution pour éviter d’être instrumentalisés et pour comprendre que le péril n’est pas qu’un cinéma intello-chiant nuise au cinéma « populaire », le vrai danger c’est que le public ne puisse pas juger sur pièces, qu’il ne puisse pas voir, s’il le désire,

tout cet éventail de la création cinématographique. Nous devons inciter les décideurs (télés, exploitants, distributeurs et producteurs...) à défendre cette diversité qui sera la seule garante d’une résistance à long terme d’un cinéma issu de différentes cultures, porteur de toutes les formes d’humour, de toutes les émotions, de toutes les philosophies, de tous les paysages, de toutes les langues. Plus les formes du cinéma seront variées, mieux chaque spectateur sera à même de choisir ce qui lui correspond, l’amuse, l’émeut, le différencie des autres, l’individualise. La disparition de la possibilité de choix par le spectateur doit être au cœur du débat. **La suppression des marges, l’uniformisation ont toujours été à l’origine des totalitarismes**, pourtant, comme le disait Godard, « la marge, c’est ce qui fait tenir ensemble les pages du cahier ! » Faut-il à nouveau rappeler que le cinéma se compose des films hyper populaires de Chaplin, à *Autant en emporte le vent*, *La Strada*, *L’Atalante* ou *les 400 coups* mais aussi de *La Règle du Jeu*, du *Septième Sceau*, de *Playtime...* **Faut-il à nouveau rappeler que le temps a des jugements autres que ceux de l’air du temps.** L’histoire du cinéma est jalonnée de films ayant été des échecs à leur sortie, de films qui ont eu besoin de temps pour rencontrer les spectateurs. N’oublions pas que lorsque les premiers tableaux de Cézanne furent montrés, le public se pressait alors pour aller voir ceux de l’académique Bouguereau parce que c’était « bien fait ». La majorité n’avait donc pas forcément raison. Aujourd’hui, Cézanne est populaire et Bouguereau ? De nos jours, ceux qui opposent le cinéma dit « populaire » au cinéma dit « intellectuel », en arguant que c’est le nombre d’entrées qui a raison, ont bien sûr d’importants intérêts économiques à le faire, mais ils ne peuvent exiger que ceux qui décernent les

PROGRAMMATION

10 FILMS du 12 AU 21 MAI 2005
11H AU STUDIO 13 / 20H AUX ARCADES

12 mai	MASSAKER DE MONIKA BORGMANN. LOKMAN SLIM ET HERMANN THEISSEN	p.6
13 mai	L'ENFANT ENDORMI DE YASMINE KASSARI	p.8
14 mai	BLUSH DE WIM VANDEKEYBUS	p.10
15 mai	PHIPOP D'ALAIN MAZARS	p.12
16 mai	ODESSA... ODESSA DE MICHAEL BOGANIM	p.14
17 mai	OUBLIER CHEYENNE DE VALÉRIE MINETTO	p.16
18 mai	ALIMENTATION GÉNÉRALE DE CHANTAL BRIET	p.18
19 mai	EL CANTOR DE JOSEPH MORDER	p.20
20 mai	SECTEUR 545 DE PIERRE CRETON	p.22
21 mai	L'AMOUR A LA MER DE GUY GILLES	p.24

Rencontres avec les réalisateurs
à l'issue de chaque projection
10 courts-métrages de 6 minutes en avant-programme

“ C'est le contrechamp du Festival. La programmation de l'Agence du cinéma indépendant pour sa diffusion (ACID) regroupe chaque année dix films (...), produits dans une économie fragile et dépourvus de distributeur. Pour les voir, chaque matin, il faut marcher un petit quart d'heure depuis le Palais des festivals jusqu'à la MJC Picaud, ravissant bâtiment perdu dans un quartier vert et calme, fréquenté par un public presque exclusivement cannois et cinéphile ; le soir, les projections ont lieu dans le centre-ville. Elles sont suivies de débats avec les réalisateurs. Une bulle d'air dans l'hystérie ambiante. ”

Isabelle REGNIER, Le Monde, 19 mai 2004

CANNES 2005

prix se rangent derrière cet avis. Aujourd’hui, les films, dans leur grande majorité, sont vendus avant même d’être fabriqués. Cela implique que leurs contenus sont influencés par les systèmes de diffusion, principalement par les impératifs d’audience de la télévision et par les objectifs des publicitaires dont les demandes sont particulièrement standardisées. Dans cette même logique, les spectateurs sont de plus en plus tenus à l’écart de ce qui se crée en dehors de ce système majoritaire. La question est donc de savoir si, dans ce système, un cinéma indépendant, plus spontané, libre des contraintes de contenus imposés par les diffuseurs peut continuer à être transmis au public ? **La question est de savoir si la distribution de films comme *Quand la mer monte* et *L’Esquive*, de films ne bénéficiant pas des mêmes effets d’annonce, non inscrits dans la communication, non-coproduits par les grandes chaînes hertziennes méritent d’être transmis au public.** Malgré la reconnaissance des César, certains répondent non à ces questions et semblent considérer que le public n’a pas besoin du cinéma comme art, comme fenêtre sur le monde. Pourtant, à l’écart du flux, du tout venant audiovisuel, des films de cinématographe continuent à exister, c’est-à-dire à être montrés et transmis grâce au travail passionné de certains producteurs, distributeurs et d’associations telles que l’ACID, mais pour combien de temps ? **Certains voudraient voir dans l’attribution de ces César des cas de « discrimination positive ».** Ces deux films ne mériteraient pas leurs récompenses parce qu’ils sont soi-disant confidentiels, marginaux. Qui donc alors aurait obligé les votants des César à les élire et plus de 500 000 personnes à les aimer ?

« (...) Dans le cinéma français, il ne vient pas de disparaître, l’héritage de Jean Rouch. Cet héritage, c’est l’idée de filmer la France comme une tribu : ne filmer que ses rites (...) »

Serge Bozon
Les Métamorphoses du chœur
MARIE-CLAUDE TREILHOU

OUBLIER
CHEYENNE

Cécile VARGAFTIG et Valérie MINETTO

Mars 2005. 6 mois que le film est terminé et toujours pas de distributeur. Qu’est-ce qui cloche ? Le film est très bien disant-ils, mais invendable. Les acteurs formidables, mais il manque une star. Le scénario riche, mais on veut un pitch. La mise en scène très inventive, mais dans quelle case ? Réaliste ? Onirique ? Drame ? Comédie ? Trop de travail concluent-ils. Pourtant nous savons que le film plaît. Nous savons qu’il parle de la vie, de ses difficultés et de ses joies, et que beaucoup vont s’y retrouver. Nous tentons les sélections cannoises. Il est très bien ce film mais pas pour nous, pas assez prestigieux. Naïves, nous pensions que c’était la sélection qui donnait le prestige, et non l’inverse.

Il nous reste l’ACID. Peut-être les cinéastes, eux, aiment-ils encore les films simplement parce qu’ils leur plaisent. C’est le cas. Soulagement. Tout le monde ne marche pas sur la tête. Le 17 mai nous refusons du monde. La projection est un succès. Les exploitants manifestent leur intérêt. Le lendemain, les distributeurs téléphonent, oubliant sans doute qu’ils nous ont dit non 3 mois plus tôt. Grâce à cette projection, le film est sélectionné pour plusieurs avant-premières en France. À La Rochelle, guidées par Pascal Deux qui sait parler du film avec exigence, nous menons un débat passionnant. À la sortie, on nous propose encore d’autres avant-premières.

En septembre, nous avons un distributeur. Il s’appelle Les Films du Paradoxe. On le trouve très bien nommé. Une date ? Mars 2006.

Pendant un an, un groupe de réalisateurs de l'ACID et de la SRF se réunit très régulièrement pour étudier attentivement les problèmes de distribution et d'exploitation rencontrés par les films qui sortent sur moins de 40 copies et essayer de trouver des solutions. De cette longue réflexion nait une série de propositions que l'ACID n'aura de cesse de réitérer au fil des années.

PROPOSITIONS ACID - SRF

CONCERNANT LA DISTRIBUTION ET L'EXPLOITATION DES FILMS

En 2005, la fréquentation des salles est en baisse et on peut constater que la visibilité des films « art et essai » devient encore plus difficile qu'en 2004. La dérive est telle que des films reconnus unanimement par la presse et les festivals sont aujourd'hui presque invisibles. Des associations de spectateurs se plaignent de plus en plus de ne pas pouvoir voir les films dont ils connaissent l'existence par la critique.

Dès 2004, alors que la fréquentation des salles est en augmentation, les chiffres de l'observatoire de la diffusion du CNC montrent que tout un pan de la création cinématographique est mis en danger par ce manque de visibilité auprès du public.

Tout un pan de films indépendants (fictions et documentaires) à « petits budgets de sortie » est en passe de disparaître car il n'est plus exposé suffisamment en salles : le public n'a plus le temps, ni la liberté de les voir. D'autres chiffres, d'autres statistiques, confirment sans équivoque cette dérive alarmante. (cf. chiffres officiels de l'Observatoire de la Diffusion sur l'année 2004)

En un an, de 2003 à 2004, l'exposition des films classés Art et Essai est en baisse de - 8,9% au sein d'une exposition globale en hausse de + 2,9%.

En 1996, 48% des films sortis réalisaient moins de 50 000 entrées, ils sont plus de 53% en 2004. La part des films français ayant enregistré moins de 50 000 entrées en 2004 est passée à 54,6% soit 125 films par an !

Cela a des conséquences redoutables pour la production indépendante : pourquoi et comment produire des films qui à l'arrivée n'auront quasiment pas de visibilité ? Ce découragement des producteurs est manifeste puisqu'on constate une réduction drastique du nombre de films au budget compris entre 1 et 4 millions d'euros : leur part passe de 35% à 15% de l'ensemble de la production ! Et cela est encore bien pire pour les films à moins d'un million d'euros dont le nombre a diminué de moitié en 2004. Alors, qu'à l'autre extrémité, le nombre de films compris entre 5 et 7 millions d'euros progresse, lui, considérablement : 33 films en 2004 contre 20 en 2003. Et qu'enfin, un quart des investissements a été capté par 9 films !

Toute une part du cinéma, qu'on l'appelle d' « auteur », « d'art et d'es-sai », ou « indépendant » est en passe de disparaître.

Si cette situation perdure, c'est le cinéma dans son ensemble qui s'appauvrit : l'industrie du film en France fonctionne en effet, sur le

maintien de la diversité. Comme le disait Godard : « la marge, c'est ce qui fait tenir la page ».

L'histoire du cinéma est jalonnée de films ayant été des échecs commerciaux à leurs sorties, de films qui ont eu besoin de temps pour rencontrer les spectateurs. A sa sortie, « La Règle du jeu » de Jean Renoir ne rencontra qu'incompréhension et rejet du public et demeura fort longtemps un film maudit. Faut-il aussi rappeler que les cinéastes dont les films aujourd'hui sont bien exposés et rencontrent un large public, ont débuté avec des oeuvres tirées sur un faible nombre de copies et mises en avant par des exploitants indépendants et courageux. Quand « Marius et Jeannette » rencontre le succès public et les récompenses des César, on oublie peut-être un peu vite le parcours moins commercial des autres films de Robert Guédiguian, qui lui ont permis et de se construire comme cinéaste et de construire peu à peu son propre public... On pourrait dire la même chose des films de Nicolas Philibert, de Cédric Klapisch, de Jeanne Labrune ou de François Ozon.

En défendant un cinéma qui cherche, invente et crée, c'est à dire un cinéma dont le public est à construire, nous défendons l'existence des films et le travail des cinéastes mais aussi une économie du cinéma indépendante et diversifiée, de la production jusqu'à l'exploitation.

En effet, pour reprendre les chiffres de l'année 2004, quand 20% des films génèrent 80% des entrées, on peut penser que telle la perche du Nil du « Cauchemar de Darwin », de grands prédateurs cinématographiques sont en train d'asphyxier le cinéma et à terme de détruire tout l'écosystème d'un modèle français qui maintenait un équilibre et une interdépendance fructueuse entre cinéma d'art et cinéma commercial.

Sauver les films, sauver les publics, sauver les salles indépendantes : notre combat pour essayer de trouver des solutions à la perte de visibilité de certains films est dans l'intérêt de tous et pas seulement d'une poignée de réalisateurs qui voudraient sauvegarder leur territoire.

Ce combat n'est pas nouveau. Cette question ronge le cinéma français depuis des années et a donné lieu dans le passé à de multiples luttes des indépendants aboutissant notamment au manifeste « Résister » lancé par 250 réalisateurs autour de la SRF au début des années 90, puis à la création de l'agence ACID et aux Assises des indépendants rassemblant toutes les composantes de la profession. Cette mobilisation a abouti, au fil des ans, à une meilleure prise en compte de la distribution indépendante qualifiée alors de « maillon faible » du cinéma français.

En 2004, l'ACID avait lancé un manifeste « Libérons les écrans ! » Depuis, la SRF et l'ACID, se sont réunis régulièrement durant l'année 2004/2005 pour essayer de comprendre de manière précise ce qui était en train de se passer au niveau de l'exploitation des films et proposer des solutions.

Le CNC, par ses différents mécanismes, soutient remarquablement la production de films originaux à l'écriture singulière. Il semble qu'au niveau de la distribution et de l'exploitation, ses critères d'attribution de soutien soient aujourd'hui moins opérants. Seul le CNC peut contrebalancer avec une réglementation et une politique d'aide adéquate aux salles, les effets souvent dévastateurs du marché.

Les films au moment de leur sortie ne sont pas égaux sur le marché, en termes de copies, de promotion et de « marketing ». Le CNC a donc un rôle essentiel à jouer pour rééquilibrer ces inégalités afin que soit préservé le futur d'une cinématographie capable de nourrir l'imaginaire des spectateurs grâce à son renouvellement et sa diversité.

Nos propositions, ci-dessous résumées, ne sont en aucun cas des recettes définitivement élaborées, mais des pistes pour tenter tous ensemble de relancer une réflexion : nous espérons susciter un large débat non seulement dans le rang des réalisateurs mais également parmi nos partenaires : producteurs, distributeurs, exploitants, représentants du CNC, politiques, journalistes...

Remettre en avant la notion de « service public » dans les mécanismes de soutien à l'exploitation est le principe qui nous guide. La fonction d'une subvention publique n'est pas d'accompagner les tendances lourdes de l'industrie mais d'affronter ses excès et les réguler, pour sauvegarder – tant que faire se peut- la nécessaire diversité de création offerte au public.

De même que « l'avance sur recettes » a préservé la création du seul diktat du marché, de même il nous faut réfléchir et réinventer aujourd'hui des mécanismes pour ne plus laisser la seule rentabilité à court terme fausser le pluralisme de la diffusion.

C'est un enjeu politique. Les réponses que les différents acteurs de l'industrie cinématographique apporteront à cette question cruciale conditionneront l'avenir du cinéma, et donc de la culture, offert à la société de demain.

PROPOSITIONS

A. EXPLOITATION

La limitation des copies

- Par bassin de population : pas plus de 25% des écrans disponibles pour un même film dans un bassin de population déterminé
- Un seul écran pour un même film par multiplexe

Soutien automatique aux salles

Le soutien automatique aux salles conditionné à leur comportement envers les distributeurs et les spectateurs.

Quelques exemples d'engagements :

- Programmation de films français, européens et des cinématographies du Sud
- Diffusion de matériels promotionnels gratuits
- Définition contractuelle préalable des conditions d'exploitation commerciale des films sur une période déterminée variable selon les films
- Diffusion des films disposant de combinaisons de copies réduites
- Exploitation des films dans la durée, par exemple au-delà des 4 premières semaines de sortie nationale.

Soutien sélectif

Limitation du soutien automatique et renforcement du soutien sélectif pour les salles diffusant les œuvres de la diversité

Recommandation des films Art et Essai :

Pondérer le critère Art et Essai par un « **coefficient industriel** »

Ce « coefficient industriel » permettrait de moduler le soutien versé aux salles art et essai, en fonction de l'économie des sorties : nombre de copies, budget de promotion etc. Les salles programmant les films les moins facilement identifiables par le public seraient ainsi mieux soutenues Cesser de comptabiliser, pour la classification art et essai des salles, les films dépassant le million d'entrées (en un nombre déterminé de semaines). Les salles bénéficiant déjà des retombées financières des entrées, le soutien public n'a pas vocation à apporter une prime supplémentaire

Instituer un « fonds d'initiative culturelle »

Pour aider les salles organisant des rencontres à la prise en charge des transports des cinéastes, cachets d'intervention etc.

B. POUR ACCROÎTRE LE FINANCEMENT DU FONDS DE SOUTIEN

- Inclure les recettes de publicité et de confiserie dans l'assiette de la TSA
- Définir de nouvelles règles du jeu pour limiter « la mise en communauté d'intérêt du fonds de soutien » (au-delà par exemple de 60 écrans possédés par un même groupe).
- Porter la contribution de la vidéo (DVD et VOD) au compte de soutien à 5,5%

C. DISTRIBUTION

- Définir clairement le statut de distributeur indépendant et flécher les aides prioritairement pour eux.
- Renforcer l'aide sélective du CNC à la distribution

« (...) si l'on s'était amusé à se représenter *Babooska* en fiction, on aurait souhaité la même mise en scène, écrit les mêmes dialogues, choisi les mêmes comédiens. Ce serait le même film. Un film de forains, itinérant et italien, avec de petits chiens et de vraies jeunes filles (...) »

Sandrine Rinaldi
Babooska
TIZZA COVI
ET RAINER FRIMMEL

2006 LES

ALLEZ YALLAH ! DE JEAN-PIERRE THORN **BABOOSKA** DE TIZZA COVI ET RAINER FRIMMEL **BARAKAT !** DE DJAMILA SAHRAOUI **BUENA VIDA (DELIVERY)** DE LEONARDO DI CESARE **ÇA M'EST ÉGAL SI DEMAIN N'ARRIVE PAS** DE GUILLAUME MALANDRIN **FRAGMENTS SUR LA GRÂCE** DE VINCENT DIEUTRE **LA VISITEUSE** DE JEAN-CLAUDE GUIGUET **HOREZON** DE PASCALE BODET **LES FEMMES DU MONT ARARAT** D'ERWANN BRIAND **PETITES RÉVÉLATIONS** DE MARIE VERMILLARD **SONG OF SONGS** DE JOSH APPIGNANESI **THE SADDEST MUSIC IN THE WORLD** DE GUY MADDIN **VOYAGE EN SOL MAJEUR** DE GEORGI LAZAREVSKI **ZULU LOVE LETTER** DE SULEMAN RAMADAN

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... ALAIN MAZARS BEATRICE CHAMPANIER CÉCILE VARGAFTIG DJAMEL OUAHAB MARIANA OTERO MARIE VERMILLARD MARIE-CLAUDE TREILHOU MICHAËLE BOGANIM OREN NATAF PASCAL DEUX PIERRE SCHOELLER SANDRINE RINALDI...

Photo : Une journée de visionnement aux Ateliers VARAN en 2010



ON CONTINUE OU ON ARRÊTE ?

On continue mais autrement...
L'association s'essouffle, elle est en crise, elle manque de cesser faute de combattants et de clarté dans les combats à livrer. Une douzaine de cinéastes se regroupent pour refonder l'ACID. Une idée simple peut résumer cette refondation : l'existence de l'association doit se construire sur un engagement fort et concret des cinéastes qui soutiennent les films. Soutenir désormais ce sera s'engager.

Les visionnements par les cinéastes se font dorénavant un samedi par mois, toute la journée, aux Ateliers Varan. Cette journée conviviale est aussi le lieu des échanges, de l'information associative et de la « formation » des nouveaux entrants.

Une charte des cinéastes est écrite : un engagement pour les cinéastes soutenus et soutenant.

« (...) *Petites Révélations* est composé de fragments de vies, de bouts d'existences, d'instantanés saisis avec la grâce de ceux qui sont des poètes, petites pièces sensibles à première vue sans lien entre elles et qui, au fil du film, finissent par laisser apparaître l'image dans le tapis. On entre dans ce film comme on pénétrerait, à pas de loup, à l'intérieur d'une toile d'Edward Hopper (...) »

Pascal Deux
Petites Révélations
MARIE VERMILLARD

MAI 2006 EXTRAITS

DU RAPPORT DE LA MISSION DE MÉDIATION ET D'EXPERTISE RELATIVE AUX CONDITIONS ACTUELLES DES SORTIES DE FILMS EN SALLES

CONFIÉE À JEAN PIERRE LECLERC PAR LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DU CNC

« L'inflation du nombre de copies doit être regardée comme l'origine principale de l'encombrement des écrans. »

« Un sentiment paraît depuis quelque temps l'emporter sur tous les autres : c'est le désir ou le besoin de disposer d'un film dès sa première semaine de sortie en salles.

Ce phénomène répond à l'objectif, pour de nombreux films, de « ramasser » le maximum de spectateurs dès la première semaine.

Pour une certaine catégorie de films, il s'agit d'éviter un « bouche à oreille » qui pourrait leur être préjudiciable, une couverture très large, étant, dans ce cas, préférée à une durée d'exposition plus longue. Ceci joue au détriment des films plus difficiles, dont au contraire la carrière repose sur une certaine durée d'exposition, permettant au « bouche à oreille » de produire ses effets. »

Entre 1996 et 2005 :
Doublement du nombre de copies =
abaissement du nombre de spectateurs
par copie (40% de moins pour les films
français) = accélération extrême de la
rotation des films, raccourcissement
spectaculaire de la durée d'exposition
des films, et donc d'amortissement de
ceux-ci.

« Développement de la concentration horizontale et verticale.

On peut dire, sans forcer le trait, que chaque lundi matin, les deux programmeurs des circuits parisiens, dont les qualités ne sont pas contestées, disposent d'un droit de vie ou de mort sur les films en instance de sortie. »

« 222 films (soit 42% des films sortis) ont enregistré chacun moins de 20 000 entrées. Ils ont attiré au total, 1,45 million d'entrées, soit moins de 1% de la fréquentation totale.

**Ce ne sont pas ces films (qui
représentent 40% des titres en
moyenne depuis 1996 et qui
regroupent à peine 4% des copies)
qui encombrent les écrans et qui
nuisent à la sortie de leurs
concurrents. »**

« Alourdissement des charges pour les distributeurs à cause de la **forte hausse des investissements publicitaires**, dont l'importance est décisive pour assurer à un film la visibilité nécessaire : **+107% depuis 2000.** »

CANNES 2006

PROGRAMMATION

du 18 au 26 mai 2006
11H AU STUDIO 13 / 20H AUX ARCADES

Jeu 18 mai	SONG OF SONGS de Josh Appignanesi	p.4
Ven 19 mai	LES FEMMES DU MONT ARARAT d'Erwann Briand	p.6
Sam 20 mai	HOMMAGE : «La Visiteuse» de Jean-Claude Guiguet	p.8
	PETITES RÉVÉLATIONS de Marie Vermillard	p.10
Dim 21 mai	VOYAGE EN SOL MAJEUR de Georgi Lazarevski	p.12
Lun 22 mai	HOREZON de Pascale Bodel	p.14
Mar 23 mai	LA PART ANIMALE de Sébastien Jaudeau	p.16
Mer 24 mai	BABOOSKA de Tizza Covi et Rainer Frimmel	p.18
Jeu 25 mai	ÇA M'EST ÉGAL SI DEMAIN N'ARRIVE PAS de Guillaume Malandrin	p.20
Ven 26 mai	ALLEZ YALLAH ! de Jean Pierre Thorn	p.22

Rencontres avec les réalisateurs
à l'issue de chaque projection
8 courts-métrages de 6 minutes en avant-programme

Le visuel ACID Cannes 2006 a été réalisé par Claude DUTY et Joël BRISSSE, cinéastes
membres de l'ACID.

EDITORIAL

« *Tout est possible à condition d'être suffisamment insensé* ». Pourquoi cette phrase de Timothy Leary, lue à l'adolescence, me revient-elle aujourd'hui ? Sans doute parce que ce paradoxe scandé par l'un des fondateurs de la beat generation m'apparaît formidablement adapté à la mission de l'ACID tout au cours de l'année comme pour cette programmation cannoise que nous sommes heureux et fiers de vous proposer. Car si hélas, certains trouvent insensé de vouloir encore montrer certains films, à l'ACID nous croyons qu'il est toujours et encore possible de le faire. Nous pensons même que c'est indispensable et salutaire, et nous y croyons dur comme fer depuis maintenant 14 ans !

Aujourd'hui plus encore qu'hier, le cinéma véritablement indépendant est attaqué, réprouvé, stigmatisé. Il y a quelques années, les films n'avaient pas le temps de trouver leur public, aujourd'hui la situation est pire puisqu'ils n'ont souvent plus l'occasion de rencontrer leurs écrans !

Or nous le savons, il existe des spectateurs qui ont envie de voir ces films alors que cela leur est de plus en plus souvent interdit, il existe encore des distributeurs courageux pour les porter et il existe aussi des exploitants excités à l'idée de les montrer à leurs publics.

Cette année encore, les réalisateurs de l'ACID ont décidé de vous montrer ces films qu'ils ont aimés, afin qu'ils existent, afin que d'autres éprouvent aussi l'envie de s'en emparer pour à leur tour les transmettre. Nous soutenons des films, mais par là même nous soutenons les femmes et les hommes qui les ont faits. Leurs imaginaires, leurs questionnements, leurs visions du monde nous ont passionnés. Nous souhaitons les conduire, eux et leurs films, vers vous dont nous croyons toujours en la curiosité.

PASCAL DEUX
(Cinéaste, Président de l'acid)

« (...) Comme Giacometti, la cinéaste ne garde que l'armature : elle décharne son personnage pour faire apparaître l'idée d'existence qu'il suppose, l'énigme de l'être qu'il supporte.(...) »

**Béryl Peillard
et Pascal Deux**
L'Homme qui marche
AURÉLIA GEORGES

AVANT QUE J'OUBLIE DE JACQUES NOLOT **DERNIÈRE SAISON (COMBALIMON)** DE RAPHAËL MATHIÉ **DES TROUS DANS LA TÊTE !** DE GUY MADDIN **HONOR DE CAVALLERIA** D'ALBERT SERRA **ITCHKÉRI KENTI** DE FLORENT MARCIE **L'HOMME QUI MARCHE** D'AURÉLIA GEORGES **LA FRANCE** DE SERGE BOZON **LA PART ANIMALE** DE SÉBASTIEN JAUDEAU **LA TERRE ABANDONNÉE** DE VIMUKTHI JAYASUNDARA **LE BRAHMANE DU KOMINTERN** DE VLADIMIR LÉON **LE DERNIER DES FOUS** DE LAURENT ACHARD **LES BALLETS DE-CI, DE-LÀ** D'ALAIN PLATEL **NORWAY OF LIFE** DE JENS LIEN **PRISONNIERS DE BECKETT** DE MICHKA SAÄL **REQUIEM FOR BILLY THE KID** D'ANNE FEINSILBER **RÊVES DE POUSSIÈRE** DE LAURENT SALGUES **SO LONG MY HEART !** DE STEFAN HILLEBRAND ET OLIVER PAULUS **SUR MA LIGNE** DE RACHID DJAÏDANI **TRÈS BIEN MERCI** D'EMMANUELLE CUAU **XXY** DE LUCIA PUENZO

2012 LES FILMS



L'ACID ET LA SACEM : CINÉ-CONCERTS DANS LES SALLES DE CINÉMA

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... **ALI AKIKA** **ALAIN MAZARS** **BÉATRICE CHAMPANIER** **BERTRAND TAVERNIER** **BÉRYL PEILLARD** **CÉCILE VARGAFTIG** **CHRISTINE DELORME** **CLAUDE DUTY** **DAISY LAMOTHE** **DOMINIQUE BOCCAROSSA** **GILLES PORTE** **JOËL BRISSE** **LAURENT SALGUES** **LUC DECASTER** **MARIANA OTERO** **MARIE VERMILLARD** **MARIE-CHRISTINE QUESTERBERT** **PASCAL DEUX** **PASCALE BODET** **SERGE BOZON** **TIFFANY TAVERNIER...**

« (...) Quand j'ai quitté ce pays des merveilles, et regardé s'éloigner, avec les yeux greffés de l'enfant Maddin, les rives nocturnes de la mer cinématographe, j'ai compris qu'avec ce cinéaste, artiste funambule plus que somnambule, le cinéma avait encore un horizon (...) »

Daisy Lamothe
Des Trous dans la tête !
GUY MADDIN

« (...) Rachid Djaïdani réalise un documentaire étonnant et nous raconte doublement ce qu'est la création, en inventant pour ce sujet improbable, une écriture cinématographique singulière (...) »

Mariana OTERO
Sur ma ligne
RACHID DJAÏDANI

PROGRAMMATION

du 17 au 25 mai 2007
11H STUDIO 13 / 20H CINEMA LES ARCADES

Jeu 17 mai DES TROUS DANS LA TÊTE !
de Guy Maddin p.6

Précédé de C'est d'accord de Marilyne Canto

Ven 18 mai PRISONNIERS DE BECKETT
de Michka Saïl p.8

Précédé de Les comédiennes - 1. Persévère dans ton être de Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Sam 19 mai REVES DE POUSSIÈRE
de Laurent Salgues p.10

Précédé de Jeunesse d'Hamlet de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval

Dim 20 mai L'HOMME QUI MARCHE
d'Aurélia Georges p.12

Précédé de La consolation de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval

Lun 21 mai LA PART ANIMALE
de Sébastien Jaudeau p.14

Précédé de Les comédiennes - 2. A chacune sa rue de Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Mar 22 mai LES BALLETS DE CI DE LA
d'Alain Platel p.16

Précédé de A l'instar du Père Noël et de la pizza de Mathieu Amaric

Mer 23 mai COMBALIMON
de Raphaël Mathié p.18

Précédé de Oui peut-être de Marilyne Canto

Jeu 24 mai SO LONG MY HEART !
de Stefan Hillebrand et Oliver Paulus p.20

Précédé de Deux cages sans oiseaux de Mathieu Amaric

Ven 25 mai SOIRÉE SPÉCIALE « LA CRÉATION EN QUESTION » :
SUR MA LIGNE
de Rachid Djaidani p.22

Précédé de Trac de Patrice Leconte

LA REPRISE CANNOISE S'INSTALLE EN ÎLE-DE-FRANCE PUIS EN RÉGIONS ET AUX U.S.A

le Parisien
CINEMA
Pépites
indépendantes

EST, entre une louche de « Rata-
touille » et une tranche de Jason
Bourne, on s'accroît une pincée de
toiles méconnues ? Ce week-end, le
Cinéma des cinéastes (CNC) re-
prend la sélection réalisée pour le
Festival de Cannes par l'Acid (l'Asso-
ciation du cinéma indépendant pour
sa diffusion).

Fondée en 1992 par une vingtaine
de professionnels, dont le réalisateur
Robert Guédiguan, l'Acid milite
pour diffuser ces longs-métrages in-
dépendants, souvent des premiers
films, très peu programmés dans les
salles.

Cette année, du documentaire retra-
çant le parcours de détenus jouant
au théâtre (« Prisonniers de Ber-
clet »), à la fiction sur un Niels Ares-
trup se transformant en monstre (« La
Part animale »), il y en a pour tous les
goûts. Chacun des films sera suivi
d'un débat en présence des réalisa-
teurs ou des acteurs.

Aujourd'hui et demain à 14 heures
au Cinéma des cinéastes, 7, avenue
de Clichy, Paris XIV.

M. Place-de-Clichy.

Puis reprise dans des cinémas de
banlieue.

Renseignements sur
www.cinema-des-cineastes.fr ou
www.lacid.org

29 septembre 2007

Politis

CINÉMA

Programmation Acid

L'Association du cinéma
indépendant pour sa diffusion
reprend sa programmation de
Cannes au Cinéma des cinéastes
à Paris et dans plusieurs salles de
l'Île-de-France, jusqu'au 10 octobre.

À l'affiche, notamment,
Combalimon, de Raphaël Mathié,
L'homme qui marche, d'Aurélia
Georges, ou Sur ma ligne, de
Rachid Djaidani, autant de films
qui avaient retenu notre attention
à Cannes cette année. Toutes les
projections sont suivies d'un débat
avec le réalisateur et d'autres
cinéastes.

Rens. : 01 44 89 99 74.
Site : www.lacid.org

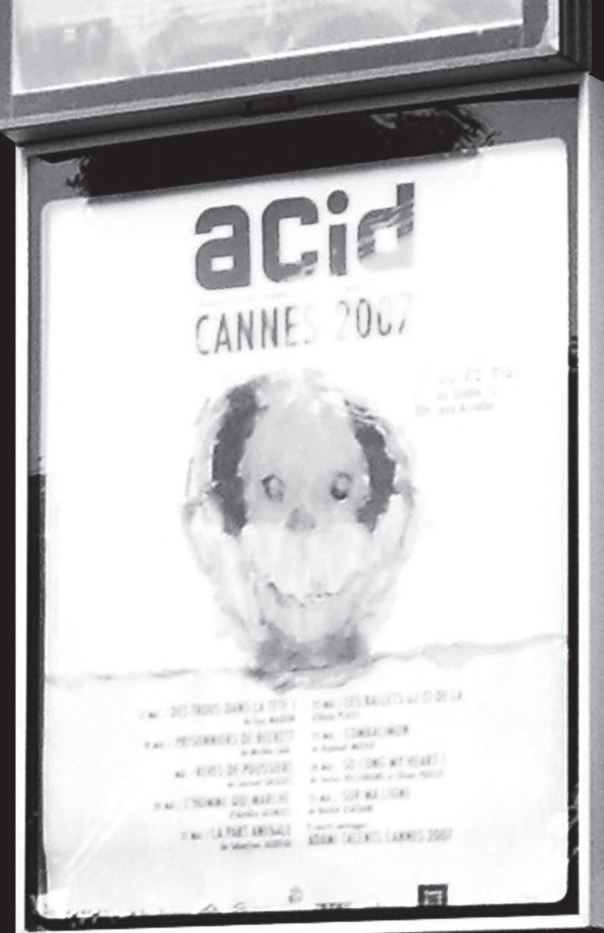
27 septembre 2007

l'Essentiel

Festival. L'ACID,
de Cannes à l'Île-de-France

Regroupement de réalisateurs, l'ACID (Association
du cinéma indépendant pour sa diffusion) fédère des
millitants qui croient que les auteurs se doivent de s'entraider.
C'est ainsi qu'ils programment dans le cadre du Festival de
Cannes une sélection d'édits dans laquelle un réalisateur
soutient personnellement le film de son confrère. Ils
prolongent cette initiative ce week-end à Paris au Cinéma
des cinéastes en présentant neuf titres. De même en Île-de-
France, au hasard des séances jusqu'au 7 octobre. Surveillez
les programmes à Antony, Fontenay-sous-Bois, Malakoff,
Chilly-Mazarin, La Courneuve et Elancourt.

26 septembre 2007



« (...) Il faut donc courir voir ce film. Se
coller son talent et son audace, se
prendre en pleine face l'interrogation
qu'il pose. Et en parler (...) »

Bertrand Tavernier
et Tiffany Tavernier

La Part animale
SÉBASTIEN JAUDEAU

HORAIRES DES SEANCES

LE CINEMA DES CINEASTES
DIMANCHE 27-10h30

LE CINEMA DES CINEASTES
SAMEDI 26-14h

LE CINEMA DES CINEASTES
DIMANCHE 27-10h30

FILMS EN VERSION ORIGINALE

ENGLISH VERSION

S R F | Quinzaine | des réalisateurs

Projections du 19 au 26 Mai
11h30 - 22h30
Salle N° 1

ARCADES 1
247
PLACES



85 ANNES 2008

10 + 4 DE MANIA AKBARI **ALGÉRIE, HISTOIRES À NE PAS DIRE** DE JEAN-PIERRE LLEDO **ANDALUCIA** D'ALAIN GOMIS **CHRIGU** DE JAN GASSMANN ET CHRISTIAN ZIÖRJEN **COULEURS D'ORCHESTRE** DE MARIE-CLAUDE TREILHOU **DERNIER MAQUIS** DE RABAH AMEUR ZAÏMECHE **EZRA** DE NEWTON I. ADUAKA **GUGARA** DE JACEK NAGLOWSKI ET ANDRZEJ DYBCZAK **JE SUIS DE TITOV VELES** DE TEONA MITVESKA **JE VEUX VOIR** DE KHALIL JOREIGE ET JOANA HADJITHOMAS **KOMMUNALKA** DE FRANÇOISE HUGUIER **LÉGER TREMBLEMENT DU PAYSAGE** DE PHILIPPE FERNANDEZ **L'ÉTÉ INDIEN** D'ALAIN RAOUST **MANGE CECI EST MON CORPS** DE MICHELANGE QUAY **MILESTONES** DE ROBERT KRAMER ET JOHN DOUGLAS **MOSCOW BELGIUM** DE CHRISTOPHE VAN ROMPAEY **NO LONDON TODAY** DE DELPHINE DELOGET **NOUVELLE DONNE** DE JOACHIM TRIER **TRANS# : WORKING TITLE** DE JIN LY **COURTS MÉTRAGES LA TROISIÈME FOIS** DE ANNARITA ZAMBRANO **EUT-ELLE ÉTÉ CRIMINELLE...** DE JEAN PÉRIOT **WELCOME TO WHITE CHAPEL DISTRICT** DE MARIE VIEILLEVE **LE LOUP BLANC** DE PIERRE-LUC GRANJON **SKHIZEIN** DE JÉRÉMY CLAPIN **KAMEL S'EST SUICIDÉ SIX FOIS, SON PÈRE EST MORT** DE SOUFIANE ADEL **L'AMERTUME DU CHOCOLAT** DE LUCILE CHAUFOR **TALENTS CANNES ADAMI**

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... **ALAIN MAZARS** **ALI AKIKA** ANNARITA ZAMBRANO **ANNE FEINSILBER** AURÉLIA GEORGES BÉATRICE CHAMPANIER **BÉRYL PEILLARD** CATI COUTEAU CHRISTINE DELORME **CLAUDE DUTY** DAISY LAMOTHE **DOMINIQUE BOCCAROSSA** DOMINIQUE CABRERA ELODIE MONTLIBERT ERWAN BRIAND **GEORGI LAZAREVSKI** **GILLES PORTE** **HELENE ABRAM** HICHAM FALAH JACQUES NOLOT **JEAN JEANNERET** JEREMY CLAPIN **JOËL BRISSE** JUSTINE BERTHEAU LAURENT ROTH **LAURENT SALGUES** LUBA VINK **LUC DECASTER** **LUC VERDIER-KORBEL** LUCILE CHAUFOR **MARC WELS** **MARIANA OTERO** MARIE VERMILLARD **MARIE-CLAUDE TREILHOU** PASCAL DEUX **RAPHAËL MATHIÉ** SANDRINE RINALDI **RABAH AMEUR-ZAÏMECHE** **SÉBASTIEN JAUDEAU** SERGE BOZON SOUFIANE ADEL...

LES COMÉDIENS QUI SE SONT DÉPLACÉS EN SALLES... **SAVA LOLOV** RICHARD DUVAL **FATOU TALL** **MAKENA DIOP** SAMIR GUESMI **DELPHINE ZINGG** **MARYLINE CANTO** CLÉMENTINE MAZZONI **MARIAME N'DIAYE** **LAURENT LACOTTE** CHRISTIAN MILIA-DARMEZIN **LABINA MITEVSKA** **MAGALI WOCH** **ERIK KRAMER**

LES COMPOSITEURS QUI SE SONT DÉPLACÉS EN SALLES... **ABBAS BAKTIARI** **ISAAC COHEN** SYLVAIN RIFFLET **BENJAMIN ESDRAFFO** NICOLAS MARTIN **OLIVIER SAMOUEILLAN**

« (...) On ne voit bien qu'avec le cœur... Un des plus grands plaisirs au cinéma ne vient-il pas de découvrir d'autres mondes ? La première bonne nouvelle de *Léger tremblement du paysage*, c'est qu'il ne copie pas le monde qui nous entoure mais qu'il invente un monde à soi (...) »

Aurélia Georges
Léger tremblement du paysage
PHILIPPE FERNANDEZ

L'ACID EN FESTIVALS EN FRANCE ET À L'INTERNATIONAL



LES SALLES ADHÉRENT DÉSORMAIS À L'ACID



Le Monde CANNES 2008

ACID

LONGS MÉTRAGES

10 + 4, de Mania Akbari - IRAN -
Gugara, de Jacek Naglowski et Andrzej Dybczak - POLOGNE -
Kommunalka, de Françoise Huguier - FRANCE -
Léger tremblement du paysage, de Philippe Fernandez - FRANCE -
Je suis de Titov Veles, de Teona Mitveska - MACÉDOINE -
Mange ceci est mon corps, de Michelange Quay - FRANCE/HAÏTI -
No london today, de Delphine Deloget - FRANCE -
Trans# : working title, de Jin - CORÉE DU SUD/FRANCE -
Chrigu, de Jann Gassmann et Christian Zorjen - SUISSE -

ACID • CANNES 2008 [LE MONDE, SUPPLÉMENT 15 MAI]

L'ACID À PARIS

acid
www.lacid.org

les ÉCRANS
de PARIS

NOVEMBRE / DÉCEMBRE

Parce que « tout va trop vite »,
 que vous ratez des films que vous souhaitiez voir,
 parce que le film n'est pas passé dans votre quartier,
 parce que vous avez envie de discuter avec les équipes
 de films après les projections,
 parce que vous pensez, comme nous, que les films ne sont pas des denrées
 périssables et que l'on peut les voir et les revoir en prenant son temps...
 Parce que tout simplement vous êtes curieux de découvertes, d'œuvres
 indépendantes, de propositions non formatées,

L'ACID et les Écrans de Paris vous proposent :

“**Les week-ends
du cinéma
indépendant**”

RENDEZ-VOUS
toutes les semaines
à 11^H

Un samedi sur deux
au Majestic Bastille
(Paris 11^e)

Un dimanche sur deux
à l'Escorial
(Paris 13^e)

TARIF
UNIQUE
5,80€

CARTES / PASS acceptés



→ Le PROGRAMME sur
www.lacid.org et www.lesecransdeparis.fr

FESTIVAL DE CANNES / DU 15 AU 23 MAI 2008

EDITO ACID

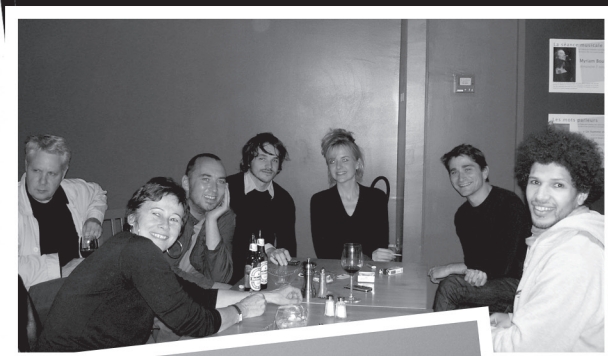
édito

La diversité des films proposés est toujours
le reflet de nos différences.

Cette année, les cinéastes qui ont participé
au choix de la programmation cannoise étaient
nombreux. Du film court au long, de la fiction
à l'essai en passant par le documentaire,
les regards et les pensées s'affrontent sans
jamais perdre le fondement de leur existence.
Quels que soient le support, l'écriture
ou le procédé filmique utilisés, les films choisis
exposent nos fragiles libertés.
Tous revendiquent un profond désir
d'indépendance, une place également pour
l'humain dans un monde où pensée
et spiritualité sont trop souvent des activités
vénales. Notre société oublie ce pour quoi
elle existe : servir les hommes et non les asservir.
Le cinéma aussi, souvent. Les films présentés
par l'Acid sont peut-être et toujours les débuts
difficiles d'une émancipation...

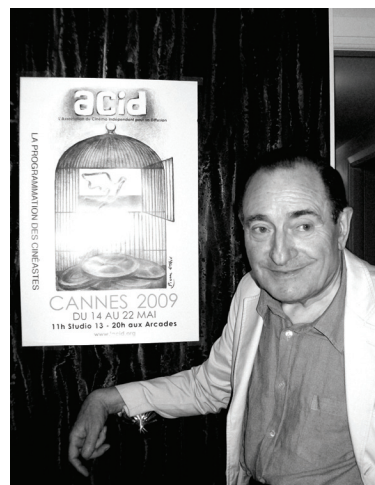
Dominique Bocarossa
Cinéaste, co-président de l'ACID

→ Pour les films courts présentés en avant-programme cette année,
l'Acid s'est adressée à des structures partenaires qui soutiennent
la création. Les courts ont été choisis parmi ceux aidés par ces structures.



SONS

AVANT-POSTE D'EMMANUEL PARRAUD **BAD BOYS CELLULE 425** DE JANUSZ MROZOWSKI **HUACHO** D'ALEJANDRO FERNANDEZ ALMENDRAS **INLAND** DE TARIQ TEGUIA **IRÈNE** D'ALAIN CAVALIER **LA FILLE LA PLUS HEUREUSE DU MONDE** DE RADU JUDE **LA VIE INTERMÉDIAIRE** DE FRANÇOIS ZABALETA **LAND OF SCARECROWS** DE GYEONG-TAE ROH **LE CHANT DES OISEAUX** D'ALBERT SERRA **LE PAYS À L'ENVERS** DE SYLVAIN DAMPIERRE **LETTRÉ À LA PRISON** DE MARC SCIALOM **NULLE PART TERRE PROMISE** D'EMMANUEL FINKIEL **PERPETUUM MOBILE** DE NICOLAS PEREDA **RACHEL** DE SIMONE BITTON **SOMBRAS** D'ORIOLE CANALS **THEMIS** DE MARCO GASTINE **THOMAS** DE MIIKA SOINI



Pierre ETAIX dessine l'affiche CANNES 2009

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... ABRAHAM SÉGAL ALAIN GOMIS ALAIN MAZARS ANNE FEINSILBER ANNE TOUSSAINT ANTOINE ARDITTI AURÉLIA GEORGES BÉATRICE CHAMPANIER CATI COUTEAU CHIARA MALTA CLAIRE SIMON CLAUDE DUTY DAISY LAMOTHE DELPHINE DELOGET DOMINIQUE BOCCAROSSA ELSA DIRINGER ÉRIC GUIRADO FRANÇOISE HUGUIER GILLES PORTE JACKY GOLDBERG JEAN-LOUIS COMOLLI JOËL BRISSE KHALIL JOREIGE MICHKA GORKI JOANA HADJITHOMAS KHALED GHORBAL LAURENT SALGUES LUBA VINK LUC DECASTER LUC VERDIER-KORBEL MARIANA OTERO MARIE VERMILLARD JEAN JEANNERET MICHELANGE QUAY OLIVIER ADAM PASCALE KRIEF PHILIPPE FERNANDEZ PIERRE SCHOELLER RABAH AMEUR-ZAÏMECHE RAPHAËL MATHIÉ SOUFIANE ADEL TARIQ TEGUIA TEONA STRUGAR MITEVSKA VERGINE KEATON...

LES COMÉDIENS : CAROLE LESGUILLON MIREILLE PERRIER AIRY ROUTIER MOHAMED BOUAOUNE PABLO NICOMEDES CEDRIC IDO MIGLEN MIRTCEV LASSE PÖYSTI MIECZYSLAW BEREZA MAREK PIOTROWSKI SADOU CISSE FOUSSEYNI DANIOKHO ANATOLE VIALARD CORENTIN CHAPA FATOU TALL-SALGUES MICHEL THÉBŒUF BERNARD BLANCAN...

LES COMPOSITEURS/MUSICIENS QUI SE SONT DÉPLACÉS EN SALLES : SYLVAIN RIFFLET OLIVIER SAMOUEILLAN DAVID NERMAN MAXIME DELPIERRE JEAN-MARC ZVELLENREUTHER VALE POWER ALEXIS PECHARMAN LASSE ENERSEN JOELLE COUSIN...

LES CRITIQUES/ÉCRIVAINS QUI SE SONT DÉPLACÉS EN SALLES : CHRISTOPHE MANGELLE CYRIL NEYRAT JEAN-MICHEL FRODON MICHEL DEGUY...

« (...) Ici, pas de « toute évidence », mais le tremblement d'une errance (choisie-contrainte) dans le sillage de laquelle se croisent les formes contemporaines, locales autant que mondialisées, du rejet, de la rupture, de la traque, et de leurs corollaires, l'épuisement, la mort et, possiblement, la fraternité et la résistance (...) »

Cati Couteau
Inland
TARIQ TEGUIA

« (...) Je me souviens avoir comparé l'ACID à un stand des droits de l'homme installé en plein village olympique des jeux de Berlin de 1936 (...) »

François ZABALETA
« Je me souviens, Cannes 2009 »

L'ACID LANCE SON RÉSEAU DE SPECTATEURS

«Aujourd'hui, face à la difficulté toujours grandissante pour un certain cinéma de trouver sa place sur les écrans, nous pensons que les spectateurs ont aussi leur mot à dire. Les films ne sont pas des produits, les réalisateurs n'en sont pas les fabricants, et vous les spectateurs n'en êtes pas les consommateurs. Nous pensons qu'il est temps que les spectateurs et les cinéastes soient réunis dans une réflexion et une résistance communes pour faire vivre un cinéma que vous n'aurez plus la liberté de voir et que bientôt, nous n'aurons plus la liberté de faire.» Mariana Otero

LA PAROLE À LA SALLE

Deux spectateurs ACID témoignent de leur attachement à un cinéma indépendant et de leur action en faveur de la diversité.

Christophe KANTCHEFF et Ingrid MERKX
POLITIS

Bernard Rotteleur

À 63 ans, retraité des Assedic depuis 2007, Bernard Rotteleur peut désormais donner libre cours à sa passion du cinéma, venue peu à peu. Même si ses goûts sont larges, il a une prédilection pour les films qui traitent des mouvements du cœur, de la passion amoureuse. Comme *Mourir comme un homme*, un des films récents soutenus par l'ACID, qui l'a touché.

Le cinéma, pour Bernard Rotteleur, doit d'abord rester un objet d'étonnement. Les films qui se ressemblent, obéissant aux mêmes ficelles, ne sont

pas pour lui. Il préfère la surprise, la singularité. Il a une belle expression pour désigner une telle rencontre : c'est « le film que je n'attendais pas ». À Valenciennes, où il habite, il aimerait pouvoir parler de ces films avec ses amis. (...) D'une certaine manière, le réseau des spectateurs ACID lui était voué. Il en fait partie depuis quelques mois. C'est pour lui un véritable engagement. « J'ai ressenti la nécessité d'entrer en résistance pour la sauvegarde un cinéma indépendant, explique-t-il. Si nous, les spectateurs, nous ne réagissons pas et ne nous assemblons pas, il n'y aura

plus de place pour les vrais films d'auteur et l'on subira la seule loi du marché. » Pour l'instant, il fait la promotion autour de lui des films ACID. Par mails, notamment, envers ses camarades d'Attac, dont il est membre aussi. Mais « le réseau est encore dans ses fondations », dit-il. D'autres actions sont envisageables. Il accepterait, par exemple, de distribuer des brochures « spectateur ACID » à l'issue de projections dans les salles à la programmation exigeante. Bernard Rotteleur est un vrai militant. Pour la diversité du cinéma.

Chantal Pessiot

(...) C'est comme ça qu'elle a découvert l'ACID, et les deux salles art et essai de la Cité internationale de la bande dessinée (Cibdi). Elle va encore au multiplexe : « ça n'empêche pas ... », car elle a un bel appétit de films. Va se faire une toile « le plus souvent possible », et entraîne les commerçants de son quartier. Presque un petit club au sein duquel elle fait tourner les dépliants de l'ACID, qu'elle distribue aussi aux clients. « Après la séance, on s'installe en terrasse et on discute... » (...)

POURQUOI LE RÉSEAU ACID SPECTATEURS ?

Tout un pan du cinéma est en train de disparaître, chaque année un peu plus : VRAI ou FAUX ? D'après vous...

• Tous les films sont égaux devant le marché, ce sont les spectateurs qui décident du succès d'un film.

FAUX ! Chaque semaine, la politique d'offre saturante des Majors mène à l'éviction des films indépendants. Ainsi, il n'est pas rare de voir 5 films occuper à eux seuls 70% des 5400 écrans de France...

• La durée de vie moyenne d'un film en salles est passée de 12 mois à 5 semaines. VRAI ! Désormais, un film réalise plus de 85% de ses entrées dans les 5 semaines qui suivent sa sortie. Le public est le grand perdant de cette vitesse de rotation des films : à peine commence-t-il à entendre parler d'un film qu'il n'est plus à l'affiche.

• Même s'il fait des entrées, un film peut disparaître des écrans pour laisser la place à d'autres qui ont été imposés en « Packages » ...

VRAI ! Certains films porteurs ne sont cédés qu'en échange d'une acceptation par les salles de cinéma d'un package avec d'autres films. Le nombre d'entrées que peut faire un film indépendant n'est donc plus une garantie suffisante pour que celui-ci demeure à l'affiche, s'il se trouve en concurrence avec ces films...

• Les budgets de promotion des films ont été multipliés par 25 en 8 ans. VRAI ! Selon le CNC (Centre National de la Cinématographie), le montant des investissements publicitaires bruts dans les salles est passé de 2,75 millions d'euros en 1998 à 54 millions d'euros en 2006.

Dans un tel contexte, les films ne disposant pas de gros moyens de promotion ont de plus en plus de mal à exister. Faute d'une couverture médiatique suffisante et d'une exposition en salles assez longue, les spectateurs sont trop fréquemment privés de ces films. Or, ce sont bien souvent ces œuvres, aux budgets plus modestes, qui témoignent de la vitalité de la création cinématographique. Par ailleurs, les premiers relais, tels que les festivals et les réseaux de proximité, sont eux aussi mis à mal par les baisses de subvention pour l'action culturelle.

*Vous, spectateurs,
n'avez plus la liberté de découvrir ces films*

Et pourtant, tout au long de l'année, lors des rencontres que nous organisons dans les salles, vous êtes chaque fois plus nombreux à aimer les films que nous soutenons et à nous demander pourquoi il devient si difficile de les voir.

Il est donc essentiel aujourd'hui que vous **ayez votre mot à dire.**

Alors, **rejoignez-nous** en devenant **un spectateur ACID !**

Rejoindre le réseau ACID Spectateurs, c'est :

Jouer un rôle actif et primordial dans la vie des films en devenant avec les cinéastes de l'ACID un relais précieux pour le cinéma indépendant.

Recevoir tout au long de l'année les documents édités par l'ACID sur les films soutenus.

Être prévenu par l'équipe de l'ACID quand un film soutenu par les cinéastes est projeté dans une salle près de chez vous.

Dialoguer avec les cinéastes de l'ACID grâce à un forum réservé aux spectateurs sur le site www.lacid.org et prolonger ainsi les débats en salle.

Diffuser l'information sur ces films qui passent près de chez vous par le biais du bouche-à-oreille, à vos amis et ceux avec qui vous partagez ce plaisir du cinéma.

Être contacté en amont, si vous le souhaitez, par les cinéastes de l'ACID qui se déplacent dans votre ville.

Être tenu informé des enjeux culturels de la diffusion du cinéma indépendant dans les salles, grâce au bulletin des adhérents.

Politis

Comment l'Acid transforme les spectateurs en alliés

Que faire ? Trop souvent, les cinéastes de l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion (Acid), à l'issue des débats après les projections, entendaient les spectateurs manifester leur incompréhension, voire leur indignation. Parce qu'ils étaient mécontents des films soutenus par l'Acid ? Bien au contraire. Ils se demandaient pourquoi ces films étaient si peu visibles et si peu connus.

Pour les cinéastes de l'Acid, c'est devenu une évidence : il fallait aider les spectateurs à se transformer en alliés, travailler plus étroitement avec eux. Et les fédérer. Le projet de réseau « Acid

spectateurs » était né, plus

particulièrement porté par la documentariste Mariana

Otero. Pour le mettre en

place, l'Acid, avec à sa tête

sa déléguée générale,

Fabienne Hancloot, a créé

un poste *ad hoc*, que

Karin Ramette est venue

occuper. En

septembre 2009, le

réseau était lancé.

Le « recrutement » se

fait surtout par le

truchement des cinéastes qui accompagnent les

films soutenus par l'Acid. Présentation du réseau,

distribution d'une brochure qui expose le dispositif.

Il se fait donc au gré des salles de cinéma qui les

ont accueillis depuis septembre. Restent encore

des zones du territoire sans spectateurs Acid.

Mais aujourd'hui, après huit mois d'existence, on

en compte déjà 61, avec une dominante en Île-de

France et en Aquitaine.

« Devenir spectateur Acid ne crée pas d'obligations

particulières, explique Karin Ramette, *sinon le*

paiement de l'adhésion, qui a une valeur

symbolique (10 euros, 5 euros pour les étudiants).

Il s'agit d'un engagement volontaire à soutenir les

actions de l'Acid. » Tous reçoivent des informations

sur les films Acid (un 4 pages, coréalisé avec le

CCAS), et les textes produits par l'association à

teneur plus politique sur l'économie du cinéma. Ils

peuvent donc devenir de vrais relais, en faisant

circuler l'information. Les échanges avec Karin

Ramette se font directement au téléphone et, s'ils

le désirent, ils peuvent être mis en relation avec tel

ou tel cinéaste.

Pour un avenir proche, Karin Ramette évoque la

refonte en cours du site de l'association, qui

accueillera des textes de spectateurs et un espace

où ceux-ci pourront dialoguer entre eux. De

nouvelles idées sont aussi à venir pour renforcer

les liens et permettre aux spectateurs d'être plus

actifs. « *Cela s'inscrit dans une réflexion plus*

globale sur la relation avec les publics, dit-elle.

Quelque chose est sans doute en train de bouger

dans les rapports entre cinéastes et spectateurs. »

Belle perspective.

metro CANNES 2009

LA SECTION AVANT-GARDISTE ACID DÉVOILE SA SÉLECTION

LONGS MÉTRAGES :

Avant-poste
d'EMMANUEL PARRAUD (France)

Bad Boys Cellule 425
de JANUSZ MROZOWSKI (France, Pologne)

La Fille la plus heureuse du monde
de RADU JUDE (Roumanie, Pays-Bas)

Land of Scarecrows
de GYEONG-TAE ROH (Corée du Sud, France)

La Vie intermédiaire
de FRANÇOIS ZABALETA (France)

Perpetuum Mobile
de NICOLAS PEREDA (Mexique, Canada)

Sombras
d'ORIOLE CANAL (France)

Themis
de MARCO GASTINE (Grèce)

Thomas
de MIIKA SOINI (Finlande)

COURTS MÉTRAGES :

C'est plutôt genre Johnny Walker
d'OLIVIER BABINET (France)

Dahomey
de JEAN-BAPTISTE GERMAIN (France)

Colchique
de CATHERINE BUFFET
ET JEAN LUC GRECO (France, Canada)

L'enclave
de JACKY GOLDBERG (France)

Ebullition
de ANNE TOUSSAINT (France)

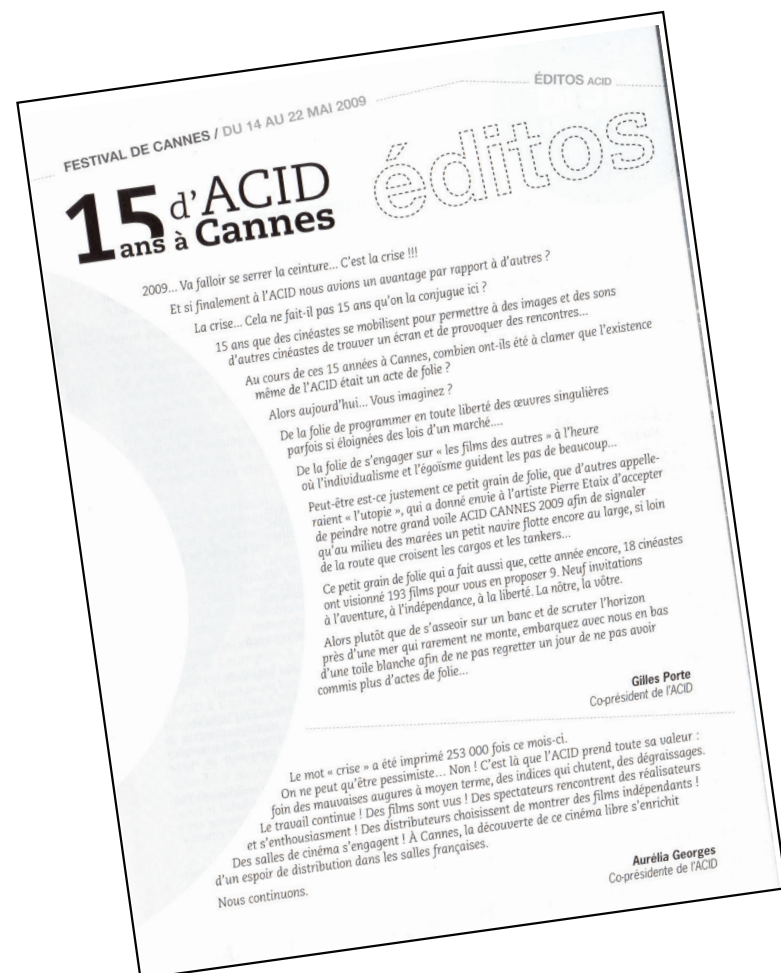
Je criais contre la vie. Ou pour elle
de VERGINE KEATON (France)

Yulia
de ANTOINE ARDITTI (France)

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion (ACID) a annoncé la sélection de sa programmation cannoise 2009. Venus de Roumanie, du Mexique, de Corée ou encore de France, ces films représenteront l'avant-garde du 7ème Art mondial en marge du 62ème Festival de Cannes (Alpes-Maritimes).

La sélection longs métrages se constitue d'un total de neuf films dont cinq premiers longs métrages. L'autoproduction sera à l'honneur avec quatre représentants de cette mouvance parmi les films sélectionnés.

L'ACID 2009 s'ouvrira avec un entretien avec Pierre Etaix filmé par le coprésident de l'ACID, Gilles Porte (*Quand la mer monte*). Les projections auront lieu quotidiennement aux cinémas Studio 13 et Les Arcades de Cannes à, respectivement, 11 h et 20 h.



Rencontrer les spectateurs, c'est super

Le faire tous les jours pendant six mois sans être rémunéré, c'est moins facile...

DE L'ACCOMPAGNEMENT DES FILMS EN SALLES PAR DES CINÉASTES ET DE LEUR NÉCESSAIRE RÉMUNÉRATION...

Pascal DEUX et les cinéastes de L'ACID

À l'ACID, une association de cinéastes qui depuis 17 ans œuvre à la circulation et à la diffusion en salles des films marginalisés par le marché - contribuant ainsi à la diversité du cinéma - nous sommes animés d'une inoxydable conviction: l'accompagnement des films en salles par les cinéastes qui les ont faits ou celles et ceux qui les soutiennent est un bienfait pour les spectateurs, les réalisateurs et plus généralement les citoyens que nous sommes tous.

De l'accompagnement des films comme un bienfait...

Le terme d'« accompagnement » des films ne désigne pas pour nous la tournée qu'effectuent souvent les réalisateurs et acteurs d'un film dans les grandes salles de province, dans les deux premières semaines d'exclusivité dans les salles ; il s'agit dans ce cas de promouvoir les films les plus commerciaux, d'alimenter la

machine à rêves et d'amorcer surtout la pompe à entrées. Et c'est très bien pour eux ! Nous parlons nous d'un tout autre genre d'action, d'un tout autre type de travail : un accompagnement des films, souvent sur plusieurs mois, dans des salles indépendantes réparties sur tout le territoire, dans des petites et moyennes villes et même aussi à présent dans des grandes villes où, au regard des difficultés d'exposition du cinéma indépendant, cela devient aussi nécessaire.

À l'ACID, nous sommes convaincus que cet accompagnement est non seulement un bienfait, mais qu'il est aussi une nécessité tout autant qu'une chance. Cet engagement des cinéastes va évidemment bien au-delà de l'idée de la « défense d'un film », drôle d'expression souvent utilisée bien que totalement inappropriée. Car les films n'ont pas besoin d'être « défendus », ils se suffisent à eux-mêmes, ils

n'ont nul besoin de mots et de débats pour être compris et aimés. Tout au plus, ont-ils besoin d'être aidés à être vus...

Non, en participant à des débats après les films, nous cinéastes, avons le sentiment d'apporter notre contribution à l'éducation à l'image - qui manque encore cruellement à l'école en dépit de belles initiatives menées par des structures enthousiastes et compétentes que nous connaissons bien - au développement de la curiosité du public - souvent sacrifié sur l'autel de la rentabilité - et enfin à un débat sur le monde et ses représentations, qui dans nos démocraties actuelles, se fait hélas de plus en plus rare et s'avère donc de plus en plus précieux.

Pour chacune et chacun d'entre nous à l'ACID, osons le dire, accompagner son film ou celui d'un autre, revêt un caractère de mission, et cette mission « modeste et

géniale » nous semble infiniment plus ambitieuse et utile que la simple « défense » d'un film, fût-il le sien!

Nous le savons tous, les œuvres, par leurs richesses et la multiplicité des points de vue qu'elles nous proposent, nous permettent d'interroger le monde, la société, l'art. **La rencontre en salle** lors de ce que l'on nomme « débat » (et peut-être faudrait-il plutôt employer le mot « rencontre »), **permet de prolonger ces questionnements, et de le faire, cinéastes, exploitants de salles et spectateurs, tous ensemble au même endroit et au même moment.**

Mais avouons-le aussi ici très clairement : les cinéastes qui se déplacent ne le font pas seulement pour dire et montrer, **mais aussi pour écouter, voir, recevoir et apprendre des autres, de ces spectateurs obstinément curieux, de ces exploitants inlassablement enthousiastes et clairvoyants.**

À travers l’organisation et la participation à ces rencontres s’affirme la volonté indéfectible de trouver et d’inventer un espace ainsi qu’une forme de lien et de dialogue, et de le pérenniser... C’est cela qui est précieux... Et c’est cela aussi qui est aujourd’hui en danger.

La vie véritable des réalisateurs

Car **cet accompagnement des films** par leurs créateurs devient de plus en plus difficile puisqu’il **signifie hélas**, de plus en plus souvent, **un processus de précarisation voire de paupérisation du réalisateur**.

En effet, le réalisateur, lors de ces rencontres n’est pas rémunéré : s’il est généralement défrayé (son voyage, la chambre et le dîner sont pris en charge, par une sorte de mutualisation des frais entre l’exploitant, l’ACID, ou d’autres structures comme les associations régionales etc.), **il ne reçoit la plupart du temps aucun salaire à titre d’intervenant**. À l’exception notable de ce qui se passe en Ile-de-France, où l’ACID a pu obtenir le concours du Conseil Régional et a mis en place un fonds spécifique pour rémunérer les réalisateurs participant à des rencontres.

Partout ailleurs, si l’exploitant, le distributeur et le producteur émargent à la billetterie - plus conséquente quand le réalisateur se déplace et c’est tant mieux ! - le réalisateur, lui seul, ne perçoit aucune rémunération. Sauf peut-être si le film fait deux millions d’entrées, encore que...

Rappelons ici que dans

la très grande majorité des cas, le réalisateur ne reçoit rien sur les entrées en salle : Il est très rare que les producteurs consentent à verser un pourcentage sur les entrées à leurs réalisateurs et très peu de réalisateurs sont producteurs ou coproducteurs de leurs films, ce qui leur permettrait d’émarger au fonds de soutien généré par les entrées salles* (cf. note en bas de page).

Il est par ailleurs intéressant de constater que les « animations » et **donc les débats avec des cinéastes en salles, entrent en ligne de compte pour l’attribution du label Art et Essai aux salles de cinéma, et de la subvention qui leur est allouée à ce titre, alors que les cinéastes ne perçoivent rien pour leur intervention...**

Soulignons aussi par parenthèse, **l’étrange inégalité de traitement** qui prévaut quand une critique de cinéma se déplaçant pour animer un débat est, lui, rémunéré par la salle, quand le cinéaste, dans les mêmes circonstances, ne le sera pas ...

Qui plus est, le cinéaste, pendant les nombreux mois où il se déplace, n’a plus ni le temps ni l’esprit disponibles pour s’engager parallèlement sur un autre travail, dans l’écriture d’un nouveau film : les salaires et droits d’auteur qu’il a pu gagner en faisant son film ont constitué une somme généralement modeste, qu’au fil des semaines il doit faire durer, avant qu’elle ne s’amenuise pour disparaître totalement.

Avant 2003, et les modifications des annexes 8 & 10 qui avaient massivement mobilisé la profession, les

réalisateurs parvenaient parfois à s’en sortir à peu près, et à s’investir encore dans ce travail d’accompagnement. Mais depuis la réforme du statut des intermittents, il est devenu très difficile d’obtenir les heures de travail nécessaires donnant accès à cette allocation chômage. À l’époque, nous avons tiré la sonnette d’alarme, catastrophés par la paupérisation prévisible des réalisateurs comme de tous les autres professionnels concernés. Nos prévisions se sont hélas réalisées : nombreux sont les artistes et techniciens qui ont dû abandonner leur profession, leur passion. En outre, les heures d’enseignement ne sont plus comptabilisées pour les réalisateurs comme heures ouvrant droit à postuler à l’allocation, pas plus que leurs participations à la plupart des différentes commissions, ni donc les interventions dans les cinémas qui, elles, ne sont pas payées.

Nos conditions de vie empirent, la coupe est pleine. Dorénavant les cinéastes vont hélas être dans l’obligation de renoncer à effectuer bénévolement ces déplacements dans les salles ; cela devient impossible matériellement parlant.

Il faut que ce travail de transmission des œuvres, d’action culturelle, d’éducation au cinéma, qui a par ailleurs été annoncé comme une priorité gouvernementale en 2008, soit rémunéré pour qu’il puisse continuer.

Il faut que tous les acteurs culturels, du CNC aux exploitants, en passant par

les distributeurs, les producteurs, et les collectivités territoriales **se réunissent pour trouver, inventer une manière de rémunérer convenablement les réalisateurs, et donc réfléchir à une politique culturelle ambitieuse et volontaire**.

Il ne s’agit pas de mettre en péril les salles qui déjà ont du mal à survivre quand elles n’obéissent pas aux diktats du marché, ni les distributeurs ou les producteurs qui font un travail passionné et courageux, mais il s’agit de réfléchir et de **trouver une manière juste et solidaire, par la création d’un fonds ou un accord multi partite** qui permette au réalisateur de continuer à aller à la rencontre du public et au public d’aller à la rencontre du réalisateur.

Il faudrait également tous ensemble réfléchir à comment augmenter les transversalités, comment innover et mettre en place d’autres possibilités de rencontres et de découvertes au cours d’un même déplacement. Cela existe parfois déjà mais rarement dans le cadre d’un réseau véritablement organisé ; c’est souvent du « coup par coup ». Loin d’une démarche corporatiste, les réalisateurs sont prêts à s’engager. Soyez-en sûrs, le réalisateur qui fera six cents kilomètres en train pour aller présenter un film, sera heureux de ne pas se limiter au débat du soir après le film, mais aussi de participer le lendemain matin à d’autres rencontres : **jeunes de « collèges ou lycées au cinéma », étudiants à l’université, détenus, etc.**

À partir de là, des participations au financement de la rémunération des cinéastes

sont envisageables, sans provoquer des surcoûts que ne pourraient supporter seuls les exploitants, mais en les faisant partager par tous ceux qui pourraient y avoir de l’intérêt.

Vous le savez, il y a des années que l’ACID réfléchit à ces questions. Dans le texte sur la distribution et la diffusion que nous avons remis en 2006 à Jean-Pierre Leclerc pour son rapport sur les conditions de sortie des films en salles, nous faisons déjà la proposition suivante :

« ...**Instituer un « fonds d’action culturelle**, auquel pourraient s’adresser les salles organisant régulièrement un accompagnement des films par les réalisateurs et/ou un membre de l’équipe du film pour une prise en charge à 50% des frais de transports (pour les salles les plus éloignées) et de « cachets d’intervention » rendus nécessaires par la précarité accrue des réalisateurs depuis la modification du régime d’assurance-chômage des intermittents du spectacle.

Ce fonds pourrait également être sollicité pour améliorer les bulletins d’information des salles indispensables pour fidéliser les publics... »

Les cinéastes de l’ACID sont habitués de ces expériences sur lesquelles s’appuient leurs convictions qu’ils veulent vous faire partager avec eux. Il est urgent de nous retrouver pour aborder ensemble ces questions.

PAROLES DE SPECTATEURS

« Esquisse de philosophie sur la théorie du chaos, illustrée par l’évolution d’un microcosme original et insaisissable, *Léger tremblement du paysage* est un film drôle à l’esthétisme remarquable, qui nous prouve une nouvelle fois que le cinéma français est bien vivant, et qu’il n’hésite pas à sortir des sentiers battus. Un film tout simplement spatial ! »

Jeune lycéen



* « ...Seuls 10% des contrats prévoyaient un intéressement en 1996, et 9% en 2001. On retrouve cette pratique dans tous les types de budgets et pour tous les types d’auteurs. Il s’agit généralement d’intéressement sur le nombre d’entrées en salles... »

Étude du DEPS – Ministère de la culture et de la communication
Décembre 2007 - *Economies des droits d’auteur dans le cinéma* - Joëlle Farchy (dir.), Caroline Rainette, Sébastien Poulain
Analyse faite sur un échantillon de 100 films agréés en 1996 et 2001.

108 DONOMAS

ALAMAR DE PEDRO GONZALEZ-RUBIO **108, CUCHILLO DE PALO** DE RENATE COSTA **DONOMA** DE DJINN CARRENARD **ENTRE NOS MAINS** DE MARIANA OTERO **FIX ME** DE RAED ANDONI **FLEURS DU MAL** DE DAVID DUSA **LA PIVELLINA** DE RAINER FRIMMEL ET TIZZA COVI **LA ROBE DU SOIR** DE MYRIAM AZIZA **LA VIE AU RANCH** DE SOPHIE LETOURNEUR **LE DERNIER ÉTÉ DE LA BOYITA** DE JULIA SOLOMONOFF **LE SENTIMENT DE LA CHAIR** DE ROBERTO GARZELLI **LE TEMPS DES GRÂCES** DE DOMINIQUE MARCHAIS **LES MURMURES DU VENT** DE SHAHRAM ALIDI **MOURIR COMME UN HOMME** DE JOÃO PEDRO RODRIGUES **POURSUITE** DE MARINA DÉAK **ROBERT MITCHUM EST MORT** D'OLIVIER BABINET ET FRED KIHN **SUITE PARLÉE, RÉCITS DE SOUVENIRS ENFOUIS** DE JOËL BRISSE ET MARIE VERMILLARD **THE DRIFTER** DE TATJANA TURANSKYJ **COURTS MÉTRAGES LA DAME AU CHIEN** DE DAMIEN MANIVEL **FRENCH ROAST** DE FABRICE O. JOUBERT **TALENTS CANNES ADAMI**

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... **ALAIN CAVALIER ALAIN MAZARS AURÉLIA GEORGES BÉATRICE CHAMPANIER BERYL PEILLARD BRUNO ROLLAND CATI COUTEAU CHIARA MALTA CHRISTINE DELORME DAISY LAMOTHE DAMIEN MANIVEL DELPHINE DELOGET EMMANUEL PARRAUD FRANÇOIS ZABALETA FRED KIHN GILLES PORTE JANUSZ MROZOWSKI JEAN-CLAUDE MOIREAU JEAN-LOUIS GONNET JOËL BRISSE KHALED GHORBAL KHALIL JOREIGE LAURENT SALGUES LUC VERDIER-KORBEL MANIA AKBARI MARC SCIALOM MARIANA OTERO MARION LARY MICHKA GORKI NICOLAS PEREDA OLIVIER BABINET ORIOL CANALS PASCAL DEUX PASCALE BODET PHILIPPE FERNANDEZ RABAH AMEUR-ZAÏMECHE RAPHAËL MATHIÉ GYEONG-TAE ROH STÉPHANE ARNOUX SYLVAIN DAMPIERRE TÉONA STRUGAR MITEVSKA...**

LES COMÉDIENS QUI SE SONT DÉPLACÉS EN SALLES : **ALICE BELAÏDI SALOMÉ BLECHMANS MARIA BOCK AGNÈS CHÂTEAU JADE TONG CUONG DELPHINE II** RENAUD DESHESDIN **EMILIA DEROU-BERNAL MELCHIOR DEROUET SEKOUBA DOUCOURÉ ANGÈLE FERREUX OLIVIER GOURMET RAPHAËL HABERBERG EULALIE JUSTER LAURA KPEGLI MATTHIEU LONGATTE LAETITIA LOPEZ MAHAULT MOLLARET SACHA NAIGARD PABLO NICOMEDES ELSA PIERRET VINCENT PEREZ BAKARY SANGARÉ SARAH-JANE SAUVEGRAIN BENJAMIN SIKSOU RAFAEL WALLON RACHID YUCEF MIRA PARTECKE...**

LES COMPOSITEURS QUI SE SONT DÉPLACÉS EN SALLES : **FRED FRESSON** OLIVIER LIBOUTRY **MARINO VALE POHER...**

« (...) La forme cinématographique de *Donoma* est enthousiasmante, inventive, maîtrisée. Remarquable aussi est sa tentation de regard global. (...) Ce jeune cinéaste inconnu déambule dans les destins de ses personnages et mine de rien, en toute liberté, pose les questions fondamentales à toute existence (...) »

Joël Brisse
Donoma
DJINN CARRENARD

« (...) Sophie Letourneur atterrit sur une plage libre, où il n'y avait personne avant elle, son cinéma ne tient qu'à elle-même (...) »

Chiara Malta
La Vie au Ranch
SOPHIE LETOURNEUR

L'ARRIVÉE DE LA PROJECTION NUMÉRIQUE

CE QUE L'ON NOMME PUDIQUEMENT LE HORS FILM...

Pascal Deux

La diffusion ce samedi 20 mars en direct, en numérique et en 3D d'un match de rugby dans des salles de cinéma, fut-ce France-Angleterre, le fameux « crunch » qui a abouti - et nous nous en réjouissons- à la conquête d'un neuvième Grand Chelem par le Quinze de France, est une très mauvaise nouvelle pour le cinéma.

Qu'on ne s'y trompe pas, nous n'avons rien contre le rugby, bien au contraire, et nous n'oublions pas qu'un des plus grands cinéastes français, Jacques Tati, excella au centre de la troisième ligne du Racing Club de France et qu'il forgea ses premières gestuelles burlesques dans les vestiaires pour faire rire ses copains.

Mais dans cette période où l'apparition des techniques de diffusion numérique semble source d'une grande confusion rendant difficile pour certains de raison garder, il s'agit de remettre les choses à leur place : ce qui signifie conserver aux Arts, à la culture, et ici au cinéma, les lieux où il revient naturellement de les faire découvrir et partager.

En clair, aux stades le rugby, aux bars la retransmission, aux salles de cinéma les films !

Remplacer aujourd'hui les films dans les lieux qui sont les leurs par des matches de rugby, prochainement de football ou par tout autre « événementiel », plus généralement par ce que l'on nomme pudiquement « le hors film », relègue clairement le cinéma sur le banc des remplaçants -et jusqu'à quand ?- au profit d'autres spectacles plus générateurs de profits annexes, profits on va le voir d'ailleurs, de moins en moins annexes...

Pour beaucoup d'exploitants de grands groupes, le cinéma n'est déjà plus aujourd'hui qu'un simple produit d'appel, leur chiffre d'affaires ne se limitant pas, loin s'en faut, aux seules entrées générées par les films.

Ces circuits ont mis en place un système très élaboré, comparable aux « marges arrières » en vigueur dans la grande

distribution- en faisant payer des prix exorbitants aux distributeurs indépendants pour passer les bandes-annonces de leurs films et exposer leurs affiches - ; ils réservent des espaces de plus en plus considérables à la vente de confiseries et à la restauration rapide. Cette part de recettes est devenue tellement primordiale à leurs yeux que des exploitants de salles de circuits ont récemment fait appel à la police pour expulser les spectateurs porteurs d'autres nourritures que celles en vente dans l'enceinte de leur cinéma, exactement comme pourrait le faire un restaurateur. Ces grands groupes ont du reste intégré ces données fort peu cinématographiques dans leur « charte des spectateurs » - (Article#7 de la charte du spectateur UGC: « - C'est notre chef qui fait le menu. La nourriture et les boissons vendues dans le cinéma sont les seules autorisées ».) Mais cette manne financière, qui, soulignons-le, ne bénéficie pas au fond de soutien, ne s'arrête pas là...

Il y a encore et par exemple, la location de lunettes spéciales, lors de projections de films en 3D comme récemment *Avatar*, alors que les cartes illimitées font leur publicité sur l'accès justement illimité à toutes les séances et pour tous les films... (Des détenteurs de cartes illimitées Gaumont ont d'ailleurs saisi la DDCCRF pour violation des conditions générales d'abonnement)

Dans ces lieux-là, le cinéma n'est plus considéré depuis longtemps comme un art, il est purement et simplement une industrie, plutôt tendance agro alimentaire en somme...

Qu'ils en soient conscients, les exploitants s'équipant en numérique qui seraient tentés, si ce n'est déjà fait, de céder à ces tristes sirènes du business, vont ouvrir bien grand les portes de leurs salles à un véritable Cheval de Troie, et transformer des salles auparavant habitées d'un esprit, animées, en des lieux sans âme, des espaces seulement techniques, où la pensée, l'imaginaire, le geste artistique et la parole n'auront plus droit de cité. Si ce qu'ils passent dans leurs salles n'a plus d'importance à leurs yeux, ils se transformeront de fait en simples gestionnaires de coquilles vides, espaces purement techniques, sorte de salles polyvalentes, en somme des avatars de salles de cinéma !

Or on nous dit un peu partout qu'il y a trop de films ? C'est pourtant à croire qu'il n'y en sans doute pas encore assez, si des écrans sont à présent disponibles pour retransmettre des matches ! Par parenthèse, quels seront les films qui vont devoir renoncer aux séances du samedi soir pour pouvoir diffuser un match ? Quel récurrent rapport de force va les déterminer ?

Alors après tout, on peut considérer que cette dérive regarde ceux qui exploitent ces lieux plutôt qu'ils ne les animent. Mais dans ce cas, si des exploitants décident que leurs salles ne sont plus destinées seulement au cinéma et qu'ils préfèrent les utiliser pour des retransmissions sportives, ou de façon plus générale du hors film, il faut en prendre acte.

Depuis des années, le CNC se montre réticent à la diffusion en salles de cinéma, d'œuvres qui sont du cinéma, sous le prétexte que ces films n'ont pas de distributeur et qu'il ne faut pas encourager le « non commercial ». Les salles proposant des séances de « non commercial » (festivals, etc) sont de fait pénalisées au moment de l'octroi des subventions art et essai.

Si le CNC n'agit pas aujourd'hui pour interdire ces retransmissions sportives dans les salles de cinéma, cela signifiera qu'il souhaite encourager le hors film à condition qu'il soit commercial, plutôt que le cinéma. Ce serait un bien mauvais signal, un nouveau coup porté à l'idée d'exception culturelle souvent vantée dans les discours par les pouvoirs publics, mais bien mise à mal dans la réalité.

Nous demandons donc instamment au CNC de jouer son rôle en réglementant clairement les usages des salles de cinéma et d'agir pour interdire ces pratiques intolérables. Tout d'abord en cessant d'attribuer les aides (soutien automatique et sélectif) dont bénéficient ces salles-là, qui par ailleurs ne devront désormais plus relever du Ministère de la culture, mais du Ministère de la jeunesse et des sports, et du Ministère de l'économie, de l'industrie et de l'emploi...

Le cinéma indépendant est suffisamment attaqué et mis en péril depuis des années, par l'extrême concentration des grands groupes pour ne pas accepter aujourd'hui que les espaces qui lui sont naturels et consubstantiels soient réduits de telle sorte qu'à très court terme il ne lui soit plus possible d'exister. Il y a quelques années déjà, nous alertions par le Manifeste « Libérons les écrans ! » les pouvoirs publics sur l'explosion du nombre de copies qui visait à étouffer inexorablement la diversité qui fit longtemps la richesse du modèle cinématographique français. Aujourd'hui le coup porté avec la diffusion de ce match dans trente salles, est une attaque supplémentaire que nous avions hélas prévue depuis longtemps. Nul doute que ce n'est hélas que le début d'un phénomène qui va s'accroître. Le CNC et le Ministère de la culture doivent agir sans délai.

Les films doivent être montrés là où ils ont vocation à l'être, dans leur milieu naturel, qui n'est ni internet, ni l'écran d'un téléphone portable mais encore et d'abord dans les salles de cinéma !

Notre expérience quotidienne sur tout le territoire nous apprend que les salles qui aujourd'hui résistent le mieux sont toujours celles qui ont su créer des lieux avec une identité éditoriale forte, une politique d'accompagnement des œuvres cohérente, et un rapport de proximité au public. Pour que les salles de cinéma vivent, refusons cette vision simplement mercantile à court terme et affirmons ensemble la nécessité de lieux de cinéma forts, de lieux de pensée, de parole, de partage, de vie. Et donnons à ces lieux les moyens d'exister.

L'Acid portée par l'énergie et la vitalité de ses films

20th AU FIL DE LA CROISSETTE

CANNES CRITIQUES

ACID «Fix Me», le mal de crâne identitaire de Raed Andoni

Palestine : la tête occupée



Vent de fraîcheur sur l'Acid

nova PLANET.COM

Le film français

Distribution "Donoma", autoproduit, trouve un distributeur



ACID, LE OFF DE CANNES adrien gingold - mercredi 12 mai 2010

Julia Solomonoff y Renate Costa, dos mujeres de cine piden tolerancia

MEDIAPART

A Cannes, sans les palmes (7/8)

Pour la suite, Marina Déa X

Big-screen focus at Cannes for chatter and crazy convulsions

Film festival celebrates internet 'new wave'

THE TIMES

AFP

l'élérama.fr

CANNES, C'EST AUSSI...

Le Monde.fr

L'ACID, l'asso pour la diversité

A L'Acid, trois beaux films où la fiction danse avec le réel



Le Cinéma comme Art de la Guérilla (Donoma)

« (...) Le film nous renvoie, avec une grande économie visuelle, à notre imaginaire rural. Pendant un plan de vaches dans la brume, référence explicite à *L'Arcadie* de Poussin, on se rend compte que cet imaginaire date du passé. Les campagnes aujourd'hui, ce sont des abords de routes, d'autoroutes ou d'aéroports, avec poteaux électriques et lotissements pavillonnaires. Qu'évoquent-elles, sinon quelques films de Godard, qui n'a jamais tellement glorifié l'harmonie entre l'homme et la nature, leur préférant les dieux ? La campagne française est à repeupler, mais c'est avant tout d'un nouvel imaginaire agropastoral. (...) »

Pascale BODET

Le Temps des grâces

DOMINIQUE MARCHAIS



Olivier Gourmet



comédien
Vous êtes venu combien de fois à Cannes ? La première fois, c'était en 1996. Je n'ai jamais compté. Disons 6 ou 7.
Vous êtes au casting d'un 1^{er} film sélectionné à l'Acid. Une première pour vous ? Oui, avec Robert Mitchum est mort d'Olivier Babinet et Fred Kihn. Je ne connaissais pas du tout l'Acid et je trouve que ce principe de cinéastes qui se soutiennent mutuellement est une très belle idée.

les inrockuptibles

CANNES 2010 JOURNAL DU FESTIVAL

ENTRE NOS MAINS de Mariana Otero

Grave et drôle, un documentaire à suspense ayant pour cadre une PME féminine.



Le film français Programmation Acid L'INDÉPENDANCE SUR LA CROISSETTE



Ayant réussi à s'imposer comme la 3^e section parallèle du Festival, l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion proposera, du 13 au 21 mai aux Arcades et au Studio 13, neuf longs métrages et autant de courts, la plupart sans distributeur. Le cru 2010 sera composé comme suit : *Cuchillo de Palo* de Renate Costa (Espagne), *Donoma* de Djinn Carrénard, *Eine flexible frau* de Tatjana Turanskyj (Allemagne), *Entre nos mains* de Mariana Otero, *Fix Me* de Raed Andoni (France, Suisse, Palestine), *Fleurs du mal* de David Dusa, *Poursuite* de Marina Déak, *Robert Mitchum est mort* de Olivier Babinet et Fred Kihn, et *La vie au ranch* de Sophie Letourneur. Après Willem en 2008 puis Pierre Étaix en 2009, c'est Thierry Guitard qui a conçu l'affiche 2010 de l'Acid.

P. CA.

« Ça fait pas Cinéma, éditos »

La formule péremptoire lancée par un spectateur « professionnel » à l'issue du film que je viens de voir n'est-elle pas révélatrice des temps qui courent ? Aujourd'hui des choses « le font » et d'autres « ne le font pas » et les notions d'apparence pimentent souvent sur celles d'appartenance... Serait-ce symptomatique de la période que nous traversons ? Pour que mon EDITO CANNES 2010 fasse un peu plus cinéma, dois-je l'écrire au format 2,35 ? Alors que la pellicule disparaît des magasins de caméra, que les laboratoires argentiques ferment un à un, que les salles de cinéma s'équipent une par une en numérique, nombreux sont les cinéastes indépendants qui s'inquiètent de cette nouvelle donne. L'arrivée de gros tuyaux permettant d'inonder, n'importe où, n'importe quand, n'importe quelles images numériques, sera-t-elle l'ouverture d'une nouvelle boîte de Pandore ? Des exploitants de salles indépendantes confondront-ils un jour « l'art et l'essai » avec « l'art de l'essai » (formule empruntée à Joël B, fan comme moi de rugby et de 7^e art) ? Faut-il s'attendre, dès cet été, à des projections de matches de foot dans des salles obscures pendant la coupe du monde en Afrique du Sud ? Les salles de cinéma que l'on a vénérées pour avoir vécu grâce à elles bien des voyages continueront-elles de « faire cinéma » ? Alors que certains s'accordent depuis quelque temps déjà pour clamer qu'il y a « trop de films » (sans jamais tomber d'accord lorsqu'il s'agit de désigner ces films ou de pointer le nombre de copies de celui-là...), combien d'écrans deviendront-ils encore plus pâles lorsqu'il s'agira d'accueillir une certaine idée de cinéma face à la nouvelle offre numérique et les possibilités de projeter du « hors film » qui paraîtront peut-être « plus le faire »... pour remplir une salle ? Malgré ces inquiétudes, une quinzaine de cinéastes se sont mobilisés à l'ACID pour visionner près de 200 longs-métrages et vous en proposer cette année encore 9 à Cannes. Des femmes et des hommes qui s'engageront derrière des écrans, toute l'année, comme chaque fois, pour faire partager à des spectateurs des films qu'ils ont aimés. Ne comptez pas ici sur moi pour vous dire lequel de ces 9 films « fait le plus cinéma » et souhaitez juste que des cinéastes, au milieu de tuyaux qui ne cessent de surgir pour imposer souvent un même produit, trouvent toujours le temps et l'énergie de se réunir bénévolement afin de continuer à vous proposer des cinématographies d'autres cinéastes, différents, mais qui « sont »... tout simplement !

Gilles PORTE
Co-président de l'ACID

éditos

Jouer J'ENCORE

Alors que souffle, souffle la tempête, les heureux programmeurs de cette sélection (dont je suis) ont pu constater que les jeunes et moins jeunes cinéastes du monde ont envie de tenir bon, ont besoin de tenir bon. Ils font des films coûte que coûte, travaillent malgré tout, avec ou sans moyens... Les images en mouvement et les sons qu'ils nous ont envoyés sont autant de signes de vitalité, de courage, de persévérance, d'espoir, de désir. En France aussi, à l'instar de pays moins dotés (vigueur du Mexique, de la Turquie, de la Chine...), de jeunes réalisateurs se battent contre une idée de la culture de luxe, une culture uniforme et installée. La diversité, la différence, sont essentielles pour eux. Désir de rencontrer les spectateurs, leur regard, leur pensée et leur cœur. « The show must go on » semblent dire ces cinéastes, ils veulent jouer encore, regarder le monde, montrer le monde, avec d'autres yeux, d'autres oreilles, par d'autres voix, sous d'autres angles, par d'autres fenêtres. Les cinéastes membres de l'ACID sont animés de ce même désir de faire voir et jouent ici un rôle de passeurs. Pour qu'à la question : « Qu'est-ce qui se joue au cinéma ce soir ? » on puisse répondre : « Un cinéma-grain-de-sable (par opposition à grande machine) ».

Aurélia GEORGES
Co-présidente de l'ACID

ACID HOUSE

En proposant un modèle solidaire fondé sur l'idée de rencontre, l'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion révèle aujourd'hui nombre de jeunes cinéastes.

L'ACID a tenu toutes ses promesses. Au point de transformer ce qui n'était jusqu'ici pour beaucoup – et à tort – qu'un off fauché du festival de Cannes en sélection parallèle dont la programmation audacieuse révèle un travail de fond irréductible aux effets de vitrine. L'existence de l'ACID – l'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion – repose depuis 18 ans sur le principe original d'une association fondée par des cinéastes pour des cinéastes. Vingt à trente films sont cooptés chaque année par la trentaine de réalisateurs engagés au sein de l'association. Parmi eux, des figures aussi diverses que Gilles Porte, Aurélia Georges ou Claude Duty.

L'aide apportée concerne d'abord la promotion et la distribution des films ; elle s'appuie sur un réseau de salles, de festivals – et même de spectateurs – alliés et indépendants. Au fil des ans, la liste des cinéastes soutenus est devenue impressionnante et les bonnes pioches nombreuses, de Serge Bozon à Apichatpong Weerasethakul, accompagnés à leurs débuts.

Sur les neuf séances cannoises de 2010, trois beaux films repérés par les Cahiers sortent en salles cet automne : *Entre nos mains* de Mariana Otero, *Fix Me* de Raed Andoni et *La Vie au Ranch* de Sophie Letourneur ; d'autres titres à suivre, comme *Robert Mitchum est mort* d'Olivier Babin et Fred Kihn (février) ou *Poursuite* de Marina Déak (mars). L'ACID aide ainsi les films économiquement fragiles à trouver des distributeurs en France. « Si deux films sont aimés à égalité, priorité va à celui qui n'a pas de distributeur. » affirme Fabienne Hanclot, déléguée générale de l'association. De fait, alors que sept titres sur neuf n'avaient pas de distributeur avant leur projection au bout de la Croisette, un seul est aujourd'hui en panne de diffuseur.

Cas particulier, plus exemplaire encore, l'enthousiasme de *Donoma* de Djinn Carrénard. Autoproduit, le film dynamite le ronron des œuvres chorales et reflète, dans sa souplesse inventive, l'entreprise participative qui lui a donné naissance. Le budget initial de *Fleurs du mal*, autre premier long métrage signé David Dusa, était lui aussi quasi inexistant. Il a malgré tout permis le tournage d'un film frêle et touchant qui, sur fond de chaos iranien perçu via Youtube, esquisse une histoire d'amour irradiée par le jeune visage d'Alice Belaïdi.

Thierry MÉRANGER

LES CAHIERS DU CINEMA - NOV 2010 # 661

« L'ACID ne cherche pas spécialement à encourager ces modes de production, mais tous nos films témoignent de l'urgence de filmer d'une génération où chacun se pose les mêmes questions et a des façons de travailler assez semblables », poursuit Fabienne Hanclot. Il apparaît de plus en plus clairement que l'ACID offre à de nombreux jeunes réalisateurs et réalisatrices (car la parité relève de l'évidence de l'association) un soutien adapté à la réalité de la création cinématographique telle qu'elle se pratique en 2010. Accueil de films sur support Béta-Num, diffusion hors des circuits habituels, priorité accordée aux villes moyennes, proposition de textes d'accompagnement téléchargeables par les exploitants... Le dispositif en place peut se prévoir d'une expertise indéniable. « La crise, ça fait quinze ans qu'on la connaît », rappelle opportunément la déléguée générale.

PAROLES DE SPECTATEURS

ROBERT MITCHUM EST MORT

UN FILM D'OLIVIER BABINET & FRED KIHN

Présenté à Cannes / sélection de l'ACID. En salles début 2011, d'après le distributeur (Shellac)

LE ROAD MOVIE S'ACCOMMODE VOLONTIERS DES HISTOIRES DE LOSERS. D'AUTANT PLUS VOLONTIERS SANS DOUTE QUE LES LOSERS SONT PLUS À MÊME QUE DES WINNERS D'ENRICHIR UN SCÉNARIO AVEC DES REBONDISSEMENTS ET DE FÂCHEUX CONCOURS DE CIRCONSTANCES QUI LES OBLIGENT À ÊTRE INVENTIFS. OU À CONTOURNER, OU À BIFURQUER (MAIS LÀ, ATTENTION À NE PAS PERDRE LE SPECTATEUR EN ROUTE. SOUVENT, IL GARDE LE CAP GRÂCE AUX ACTEURS ET À LEUR TALENT POUR DÉVELOPPER LEUR PERSONNAGE AU FIL D'UN RÉCIT INITIATIQUE).

Robert Mitchum est mort (Rmem, pour faire court) EST UN ROAD-MOVIE DE LOSERS QUI VONT TOUT DROIT : AU NORD. AU CERCLE POLAIRE, EXACTEMENT. POURQUOI ? POUR UN PRÉTEXTE LOUFOQUE, MAIS PRIS TRÈS AU SÉRIEUX PAR ARSÈNE, LE PRODUCTEUR À DEUX BALLES QUI PORTE À BOUT DE BRAS SON JEUNE TALENT INSOMNIAQUE ET VAGUEMENT DÉPRESSIF : FRANKY PASTOR. ARSÈNE EMMÈNE FRANKY AU CERCLE POLAIRE, OÙ A LIEU UN FESTIVAL DU



FILM DURANT 4 JOURS NON-STOP (VU QUE LE SOLEIL NE SE COUCHE PAS...), PENDANT LEQUEL ILS ESPÈRENT RENCONTRER GEORGE SARRINEFF FAMEUX CINÉASTE VÉNÉRÉ PAR LE JEUNE COMÉDIEN. DÉTERMINÉ MAIS SANS UN SOU, ARSÈNE (OLIVIER GOURMET, AVEC RAY-BAN ET MOUSTACHE) SUIV SA BOUSSOLE ET FAIT PREUVE D'UN APLOMB SANS FAILLE DANS SES MAGOUILLES DE PRODUCTEUR FAUCHÉ – DONC PLEIN DE RESSOURCES. SON PROTÉGÉ (PABLO NICOMEDES DANS LE RÔLE DU RÊVEUR EVEILLÉ / COW-BOY D'ALSACE), FALOT ET PLEUTRE, EST D'AUTANT PLUS RONGÉ PAR LES PRÉSENTATIONS EMPHATiques DE SON MENTOR, SAUF LORSQUE CELUI-CI PARVIENT À RALLUMER EN LUI SA PASSION D'ACTEUR, DANS SA SCÈNE CULTE. "T'ES TELLEMENT BEAU QUAND TU MEURS, FRANKY."

OUI, LE FILM EST UNE ODE AU CINÉMA. OUI, EN CHEMIN, NOS DEUX ZOZOS CROISERONT D'AUTRES ÉNERGUMÈNES, QUI LES AIDERONT OU PAS À FAIRE LEUR CHEMIN, LORS D'ÉPISODES PLUS OU MOINS CÔCASSES. TOUT ÇA SENT LE DÉJÀ VU, HEIN ? ET POUTANT : C'EST UNE RÉUSSITE.

À LA FIN, LES LOSERS ONT PERDU, ET LE SPECTATEUR SE DIT QUE TOUT N'EST JAMAIS PERDU. CAR IL Y A GAGNÉ : EN ROUBLARDE,



« (...) Mariana Otero aime ceux qu'elle filme. (...) Elle dévoile avec pudeur la beauté, la grandeur des gens ordinaires, de ceux que l'on ose encore nommer les « petites gens » (...) »

Laurent Salgues

Entre nos mains
MARIANA OTERO

« (...) Par son rythme, sa densité, la beauté des cadres, la musicalité de la bande sonore, le cheminement de sa pensée, *Fix ME* agit comme un antidote à la guerre. Par son humour et son intelligence, il constitue un merveilleux et subtil bras d'honneur aux extrémistes des deux bords (...) »

Raphaël Mathié
et Aurélia Georges

Fix ME
RAED ANDONI

Texte et illustrations : Lénor

Talents Cannes

BLACK BLOOD DE MIAOYAN ZHANG **BOVINES** D'EMMANUEL GRAS
BOXING GYM DE FREDERICK WISEMAN **CURLING** DE DENIS COTÉ
DESSINE TOI... DE GILLES PORTE **GOODNIGHT NOBODY** DE
JACQUELINE ZÜND **LA BM DU SEIGNEUR** DE JEAN-CHARLES HUE **LE**
GRAND'TOUR DE JÉRÔME LE MAIRE **LÉA** DE BRUNO ROLLAND **LES**
VIEUX CHATS DE PEDRO PEIRANO ET SEBASTIÀN SILVA **MAFROU-**
ZA, LE CYCLE : OH LA NUIT ! / COEUR / QUE FAIRE ? / LA MAIN
DU PAPILLON / PARABOLES D'EMMANUELLE DEMORIS **NOCES**
ÉPHÉMÈRES DE REZA SERKANIAN **NOUS, PRINCESSE DE CLÈVES**
DE RÉGIS SAUDER **PALAZZO DELLE AQUILE** DE STEFANO SAVONA,
ALESSIA PORTO ET ESTER SPARATORE **PUTTY HILL** DE MATT PORTER-
FIELD **RIVES** D'ARMEL HOSTIOU **RUE DES CITÉS** DE CARINE MAY ET
HAKIM ZOUHANI **COURTS MÉTRAGES ODÉON DANCING** DE KATHY
SEBBAH **PANDORE** DE VIRGIL VERNIER
TALENTS CANNES ADAMI

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... **ALAIN CAVALIER AURÉLIA GEORGES** AURÉLIEN LÉVÊQUE **BÉATRICE CHAMPANIER CATI COUTEAU** CHANTAL RICHARD **CHIARA MALTA CHRISTOPHE COGNET CLAUDE DUTY** DAMIEN MANIVEL **DAVID DUSA DELPHINE AGUT DJINN CARRÉNARD** DOMINIQUE CHOISY **DOMINIQUE PERNOO ESTER SPARATORE** FABIANNY DESCHAMPS **FRANÇOIS ZABALETA** FRED KIHN **GEORGI LAZAREVSKY JEAN CHARLES FITOUSSI JEAN LOUIS GONNET JEAN-BAPTISTE GERMAIN** JOËL BRISSE **KARIN ALBOU KATHY SEBBAH LAURENT SALGUES** LUBA VINK **LUC VERDIER-KORBEL MARIANA OTERO** MARIANNE NÉPLAZ **MARINA DÉAK MARION LARY MICHKA GORKI** OLIVIER BABINET ORIOL CANALS **PHILIPPE FERNANDEZ RAED ANDONI** RAPHAËL MATHIÉ **ROBERTO GARZELLI SOPHIE LETOURNEUR** STÉPHANE ARNOUX **VIRGIL VERNIER...**

LES COMÉDIENS QUI SE SONT DÉPLACÉS EN SALLES : **TAREK AGOUNN** PRESYLIA ALVES **ANNE AZOULAY** MOUSSA BARRY **SALOMÉ BLECHMANS MOURAD BOUDAOD** DENIS BURTON **AGNÈS CHÂTEAU** FABRICE DEPLESCHIN **EMILIA DEROU-BERNAL** SÉKOUBA DOUCOURÉ **KARIM EL HANDOUZ OLIVIER GOURMET** PATRICK HUMBLET **BUBAKAR JAMIL LAURA KPEGLI** CÉSAR LAKITS **MARC-HENRI LAMANDE MATTHIEU LONGATTE** LAETITIA LOPEZ **LISA MAKHEDJOUF PABLO NICOMEDES** VINCENT PEREZ **RENAUD QUIRIN BAKARI SANGARÉ** JASMINA SIJERCIC **VINCENT SOLHEID RACHID YUCEF...**

LES COMPOSITEURS QUI SE SONT DÉPLACÉS EN SALLES : LES CAVALIERS **FANTAZIO MOHAMMED LAMOURI** OLIVIER SAMOUEILLAN **LES SCREAMING KIDS** MARCEL VAID...



L'ACID DANS LES SALLES...

le film français

L'ACID DÉFEND AVEC BRIO LE CINÉMA INDÉPENDANT



L'année dernière, la programmation de l'Acid avait fait parler d'elle avec des films tels que *Robert Mitchum est mort* d'Olivier Babinet ou *Donoma* de Djinn Carrenard. Fait notable, la plupart d'entre eux ont trouvé depuis le chemin des salles. Cette année, l'Acid présentera du 12 au 21 mai six longs métrages de fiction et trois documentaires accompagnés de courts. La sélection est ainsi composée de : *Black Blood* de Miaoyan Zhang (Chine), *Bovines* d'Emmanuel Gras (France), *Gatos Viejos* de Sebastián Silva et Pedro Peirano (Chili), *Goodnight Nobody* de Jacqueline Zünd (Suisse, Allemagne), *Le grand'tour* de Jérôme Le Maire (Belgique), *Noces éphémères* de Reza Serkanian (France, Iran), *Palazzo delle aquile* de Stefano Savona (Italie), *Rives* d'Armel Hostiou et *Rue des Cités* de Carine May et Hakim Zouhani (France). Pour la première fois, l'Acid organisera à Cannes des séances destinées aux exploitants et à la presse, en association avec les distributeurs des films dont la sortie est prévue dans les mois suivant le Festival. Quant à l'affiche, elle est signée Speedy Graphito. **P. Ca.**

éditos

MANIÈRES DE VOIR, MANIÈRES DE FAIRE

Comme chaque année, l'ACID vous propose une programmation de films, documentaires et fictions, choisis par un collectif de cinéastes.

Ce collectif est composé de réalisateurs et réalisatrices souvent programmés à Cannes les années précédentes et choisissant à leur tour les films de leur(les) pair(les), sans président de « commission », c'est-à-dire sans voix qui vaille plus que les autres (surtout qu'en général c'est souvent celle d'un homme !). Dans ce collectif, les cinéastes confrontent, au cours de longues discussions passionnées, l'effet que les films leur font : qu'ils les éblouissent, émeuvent, dérangent, titillent, bouleversent, fassent penser et voir le monde autrement, encouragent à vivre, donnent du sens ou le déplacent. Au final, les films qui vous sont montrés ne sont pas ceux qui ont suscité le plus grand nombre d'enthousiastes, mais plutôt ceux qui ont suscité les enthousiasmes les plus forts.

Alors voilà, c'est un « petit exercice » de démocratie original et concret. Et ce n'est pas rien, à une époque où la démocratie est bafouée de tous côtés, à une époque où règnent les privilèges. Car le cinéma s'inscrit dans la politique. Pas de cinéma sans politique du cinéma, de la culture, de l'éducation, et aussi de la santé, de la justice, et pas de « bonne » politique sans exercice de la démocratie.

L'ACID c'est aussi ça : le politique allié à l'esthétique, la manière de faire à la manière de voir. Nous voulons insuffler de la création tout autant dans nos films, dans leur écriture, leur réalisation que dans leur manière d'être produits et montrés car pour nous, tout cela est indissociable.

C'est pourquoi, nous sommes attaché(e)s à ce que les projections de l'ACID à Cannes, comme ailleurs tout au long de l'année, soient suivies de débats où puissent se croiser les regards et les réflexions de celles et ceux qui font, de celles et ceux qui programment et de celles et ceux qui voient.

Alors que la fête commence !

Mariana OTERO
Co-présidente de l'ACID

4

PLAN AMÉRICAIN

« Le plan américain » consiste à filmer un acteur ou une actrice en le coupant au niveau de la hanche.

Apparue avec les premiers westerns, cette coupe permettait de cadrer les cow-boys au cinéma en préservant leurs cosses de revolvers alors qu'auparavant le réalisateur filmait un acteur en pied ou le coupait au niveau de la poitrine et plus haut encore...

À l'heure où la vie des films dans les salles obscures ressemble de plus en plus au massacre de Fort Apache quand John Ford dénonçait, en 1948, la corruption, la vanité et le mauvais ménage ainsi que le racisme contre les Indiens, je trouve opportun de rendre ici un hommage à une valeur de cadre que j'affectionne particulièrement.

Si de moins en moins de westerns sont projetés sur des toiles blanches, constatons qu'il peut nous arriver aujourd'hui de croiser un joueur de rugby, cadré comme un cow-boy, lorsqu'il se dirige vers l'embut adverse avec le ballon sous le bras, dans des lieux édifiés pourtant pour la défense des œuvres cinématographiques.

Si je n'ai absolument rien contre un « cadrage-débordement » qui a lieu dans une enceinte sportive, je suis plus dubitatif lorsque celui-ci est projeté là où j'attends de voir d'autres images et d'entendre d'autres sons.

La multiplication des programmations de

contenus non cinématographiques dans les salles de cinéma répond-elle à la difficulté pour certains films de trouver des écrans ?

Les opéras du Metropolitan de New York, les concerts de rock, les ballets de l'Opéra de Paris, le théâtre, la promotion d'une nouvelle série télévisée, le rugby et le foot (pour ne citer que ça !) constitueront-ils « le Cheval de Troie » du cinéma d'auteur afin de le noyer totalement dans le grand bain commun des divertissements audiovisuels ?

Au sein de l'hexagone, la proportion des salles de cinéma équipées en numérique avoisine aujourd'hui les 50 % d'écrans. Parallèlement, « hors-film » fait étrangement écho aux vœux de notre ministre de la culture² et à ceux qui considèrent qu'il y a déjà trop de films.

Alors, avant que la pellicule argentique ne soit uniquement réduite au statut d'écharpes pour festivaliers nostalgiques, ouvrons encore notre réserve ACID à ces Indiens qui se battent pour la réserve ACID à ces territoires sans oublier sauvegarde de certains territoires sans oublier l'origine du « plan américain » qui nous permettra tous les jours de garder un œil au niveau de la ceinture de nos interlocuteurs afin de vérifier si les revolvers sont sortis ou pas...

Gilles PORTE
Co-président de l'ACID

1 - Œuvres non cinématographiques
2 - Le 25 janvier 2011, Frédéric Mitterrand a appelé de ses vœux que « le numérique soit une solution et non un obstacle pour la diversité culturelle »...

5

éditos

« (...) Un sac plastique qui vole au-dessus des fleurs devient un Alien. Corps étranger, méduse de mauvais augure, s'introduisant par effraction au paradis. Un veau a peur et nous le comprenons. Nous vivons en harmonie avec la nature. Nous croquons des pommes. Nous sommes Adam et Ève. Nous sommes des vaches (...) »

Olivier Babinet
et David Dusa

Bovines
EMMANUEL GRAS

« (...) C'est un film salutaire car dérangeant, aux accents résolument libertaires, loin de toute démagogie et de tout hygiénisme moral. C'est une histoire de passion, un moderne western (...) »

Fabianny Deschamps
et Philippe Fernandez

La BM du Seigneur
JEAN-CHARLES HUE

« (...) Ce qui compte, c'est le désir de film de Denis Côté, le désir unique de nous proposer un univers inédit, profondément original, sincère et drôle pour fabriquer avec des plans composés, mesurés, brûlants, une œuvre précieuse qui de glissements saugrenus en inflexions poétiques nous emmène au final vers la « maison » la plus difficile à atteindre : l'émotion, et la chaleur, humaine, (cela va sans dire), celle qui fait fondre la glace juste devant la pierre, pour avancer, aller un peu plus loin. Il y a une patinoire près de chez vous ?... »

Dominique Choisy

Curling
DENIS CÔTÉ



LES COMÉDIENS DANS LES SALLES

Le Grand'tour - JÉRÔME LE MAIRE



UNE ÉQUIPE SUR LES ROUTES

Donoma - DJINN CARRÉNARD

2012 NOS FILMS

AB IRATO, SOUS L'EMPIRE DE LA COLÈRE DE DOMINIQUE BOCCAROSSA **BI, N'AIE PAS PEUR** DE PHAN DANG DI **CASA NOSTRA** DE NATHAN NICHOLOVITCH **EL PUESTO** D'AURÉLIEN LÉVÊQUE **ÊTRE LÀ** DE RÉGIS SAUDER **INI AVAN** D'ASOKA HANDAGAMA **LA TÊTE LA PREMIÈRE** D'AMÉLIE VAN ELMBT **LA VIERGE, LES COPTES ET MOI** DE NAMIR ABDEL MESSEEH **L'ÉTÉ DE GIACOMO** D'ALESSANDRO COMODIN **NOOR** DE ÇAGLA ZENCIRCI ET GUILLAUME GIOVANETTI **QUERELLES** DE MORTEZA FARSHBAF **ROOM 514** DE SHARON BAR-ZIV **SHARQIYA** D'AMI LIVNE **STALINGRAD LOVERS** DE FLEUR ALBERT **SUR LA PLANCHE** DE LEILA KILANI **TAHRIR, PLACE DE LA LIBÉRATION** DE STEFANO SAVONA **THE END** D'HICHAM LASRI

« (...) La force de *Casa Nostra*, son émotion, sa poétique, est de montrer qu'il n'y a pas de liens « naturels » dans une famille mais qu'au contraire elle est constituée par la capacité et la volonté de ses membres à s'inventer une histoire commune : le lien familial, c'est une fiction, c'est la fiction (...) »

Christophe Cognet
Casa Nostra
NATHAN NICHOLOVITCH

LES CINÉASTES SOUTIENNENT, ÉCRIVENT, ACCOMPAGNENT LES FILMS... ARMEL HOSTIOU BÉATRICE CHAMPANIER CATI COUTEAU CHRISTOPHE COGNET DAVID DUSA DAISY LAMOTHE DELPHINE DELOGET EMMANUEL GRAS FABIANNY DESCHAMPS FRED KIHN FRÉDÉRIC RAMADE JEAN-BAPTISTE GERMAIN LAURENT SALGUES MARIANA OTERO MÉLANIE LOISEL ORIOLE CANALS PASCAL DEUX PASCALINE SIMAR PHILIPPE FERNANDEZ REZA SERKANIAN SYLVAIN DAMPIERRE VANINA VIGNAL...

LES COMÉDIENS QUI SE SONT DÉPLACÉS EN SALLES : ADNAN ABU WADI ALICE DE LENCQUESAING ALICIA FLEURY ANNE AZOULAY ARNAUD LIBERT CANDICE CARMASSI CAROLE EUGÉNIE CÉLINE FARMACHI CHEN CHENUT CHRISTIAN HENRARD CLO MERCIER CORINNE GAUTHERON DAVID D'INGÉO DAVID MURGIA DENIS BURTON EMILIA DEROU-BERNAL EMMANUEL LAW A ERIQUEBOUANEY FERNANDO SCAERERE FRANCINE DIEHL FRANÇOISE LE PLENIER GILLES KAZAZIAN JACQUELINE BERNARD JACQUES DOILLON JASMINA SIJERCIC JEAN-PATRICK KONE JEAN-PAUL EDWIGES JULIEN ROUX LAETITIA LOPEZ LAURA KPEGLI LIONEL CODINO MALEK AKHMISS MAMADOU MINTE MATTHIEU LONGUATTE MEHDI KADRI NADIA NIAZI NGUYEN HÀ PHONG NOOR PATRICK HUMBLET PIERRE FONTAINE RACHID YUCEF RENAUD QUIRIN SALOMÉ BLECHMANS SAM KANATER SÉKOUBA DOUCOURÉ VINCENT MARGANNE VINCENT SOLHEID VINCENT PÉREZ...

LES COMPOSITEURS QUI SE SONT DÉPLACÉS EN SALLES : ABAJI JEAN-FRANÇOIS PAUVROS VINCENT SÉGAL...



« (...) Le cinéaste nous fait ainsi descendre de notre piédestal de spectateur lointain duquel est né ce pur fantôme démocratique de la reprise en main d'un pays par son peuple, pour nous mener à l'appréhension même des visages de ce nouveau « corps » politique en gestation. (...) »

Jean-Baptiste Germain
Tahrir, place de la Libération
STEFANO SAVONA

LE RÉSEAU SPECTATEURS
PREND DE L'AMPLEUR...

EN 2012, DANS UN SECTEUR DE LA DISTRIBUTION / EXPLOITATION
PROFONDÉMENT MODIFIÉ PAR L'ARRIVÉE DE LA PROJECTION NUMÉRIQUE

L'ACID CONTINUE DE FAIRE DES PROPOSITIONS :

La mise en place de VPF (contribution numérique) par séance afin qu'un distributeur dont le film est programmé sur quelques séances par semaine ne paie pas autant que pour un film programmé 5 séances par jour

La limitation (et le contrôle !) du nombre d'écrans occupés par un même film dans un établissement afin de mettre un terme aux déprogrammations sauvages permises par la projection numérique

La régulation du « plein écran » qu'imposent de nombreux distributeurs à la petite exploitation

La limitation du « hors film » dans les salles de cinéma, notamment sur les séances les plus porteuses

La mise en place d'un seuil minimum de décrochage pour les films indépendants qui « marchent » et sont déprogrammés au profit de films de distributeurs plus influents

Le retour à un système d'aide majorée pour les distributeurs et producteurs indépendants qui programmeraient leurs sorties pendant les périodes plus « creuses » de l'année

Et toujours ...

La limitation du nombre d'écrans occupés par un même film dans une zone de chalandise

La majoration des aides pour les salles qui :

- programment les films les moins identifiés (peu de copies, pas de campagne média, premiers films etc..)
- exposent les films dans la durée
- diffusent gratuitement le matériel promotionnel sur les films

Une meilleure évaluation de la vraie vie des films, qui inclut aussi le « non commercial »...

La taxation de la confiserie, la régulation des « marges arrière, la rémunération des rencontres » ...



LES PROJECTIONS EN SALLES



ACID - CANNES 2012

Le Monde

FILMS
PRÉSENTÉS
PAR L'ACID

Casa Nostra
de Nathan
Nicholovitch

En route vers la banlieue
parisienne pour retrouver
leur père mourant, un frère
et ses sœurs se
redécouvrent.

► Avec Céline Parmachi (1 h 34).

The End
d'Hicham Lasri

A Casablanca, un jeune
marginal se prend
d'affection pour une
femme enchaînée à un
volant de voiture...

► Avec Sam Kanater (1 h 45).

Ini Avan
d'Asoka Handagama

Deux ans après la fin de la
guerre au Sri Lanka, un
ex-combattant tamoul
retourne chez lui.

► Avec Dharshan Dharmaraj (1 h 04).

Noor
de Çağla Zencirci
et Guillaume
Giovannetti

Au Pakistan, Noor veut
devenir un homme.

► Avec Noor, Uzma Ali (1 h 18).

Room 514
de Sharon Bar-Ziv

Enquêtrice dans l'armée
israélienne, Anna mène des
interrogatoires zélés.

► Avec Asia Naifeld (1 h 30).

Sharqiya
d'Ami Llivne

Dans un bout de désert
d'Israël où il ne se passe
presque rien, un village est
menacé de démolition.

► Avec Adnan Abou Wadi (1 h 25).

Stalingrad Lovers
de Fleur Albert

A Paris, survivre dans la rue
ou y mourir quand on est
accro au crack.

► Avec Carole Eugénie (1 h 23).

La Tête la première
d'Amélie Van Elmbt

Zoé décide d'approcher un
écrivain qu'elle admire et
de trouver un sens à sa vie...

Elle croise Adrien, un
acteur qui décide de la
suivre...

► Avec Alice de Lencquesaing,
Jacques Doillon (1 h 40).

La Vierge, les Coptes
et moi

de Namir Abdel
Messeeh

Un réalisateur français
d'origine égyptienne
retourne en Egypte pour
réaliser un film sur les
apparitions de la Vierge.

► (1 h 25).

QUESTION DE
CURIOSITÉ

Depuis 20 ans, l'ACID s'est choisi pour mission de donner à tous les films la chance d'être vus, en créant des liens entre les films indépendants, les salles, les cinéastes eux-mêmes et le public.

Vingt ans plus tard, la concentration accrue, les mutations économiques, les cartes illimitées et le numérique... tout s'acharne à vouloir réduire encore l'art cinématographique aux seules lois du marché. Des raisons de plus pour s'émanciper de celles-ci et montrer encore et toujours les films que nous aimons :

des films d'auteur, qui soulèvent l'enthousiasme de cinéastes avant de convaincre programmeurs, exploitants, critiques et publics. Des premiers films qui font la « relève », celle qui sera le « marché » de demain. Des films qui ont en commun le besoin d'avoir de la place en salles et du temps pour qu'on en parle, pour qu'ils soient vus, des films qui portent cette exigence d'un art cinématographique en mouvement, qui s'invente et se renouvelle.

Au-delà de la liste de cinéastes confirmés « découverts » par l'ACID, tout indique que nous avons raison de tenir bon. Après le festival, les films sortent, sont programmés pendant plusieurs mois dans les salles comme en festivals, et ils poursuivent leur vie, de réseaux associatifs en séances scolaires. Parce qu'ils sont bien plus que des produits industriels : ce sont des acteurs de la culture à part entière.

Non contents de soutenir les films des autres, les cinéastes de l'ACID les accompagnent. Et par une programmation ambitieuse, éclectique, libre de toute contrainte, mêlant fiction et documentaire, films artisanaux, premiers films et auteurs reconnus, ils font le pari que le plaisir se transmet.

Nous vous souhaitons, cette année encore, d'en partager beaucoup avec nous.

Stéphane ARNOUX
Co-président de l'ACID

20 ANS QUE
L'ACID EXISTE

Vingt ans que des cinéastes ont compris que le marché allait inexorablement les chasser eux et leurs films, et interdire aux spectateurs d'avoir accès à des images et des écritures singulières...

Vingt ans que des cinéastes ont décidé de se battre, de ne pas renoncer à considérer les films comme des œuvres artistiques...

Vingt ans qu'ils ont su qu'il fallait ne pas céder et qu'il fallait résister...

Vingt ans pendant lesquels certains sont partis, se sont éloignés, mais qu'aussi d'autres sont revenus et que des nouveaux, des plus jeunes, année après année, sans cesse, les ont rejoints...

Vingt ans que les cinéastes de l'ACID ont vu les problèmes s'intensifier, les mêmes causes produire les mêmes effets...

Vingt ans qu'ils ont failli abandonner, abdiquer devant la tâche trop lourde, qu'ils ont envisagé de se dissoudre...

Vingt ans que sans relâche, mais non sans difficultés, heurts, fâcheries et engueulades, ils sont repartis encore et encore au combat...

Vingt ans de passion, d'amitiés et de différences...

Vingt ans d'absence de ligne éditoriale, et ce pour leur plus grand bonheur!

Vingt ans aussi qu'ils ont eu la chance, la curiosité et la joie de se réunir, pour voir les films des autres, des œuvres singulières et libres qui leur donnaient la force de se battre, celle de ne jamais abandonner et de toujours croire dans la force du cinéma.

Vingt ans que les cinéastes de l'ACID savent qu'il y a plus de spectateurs curieux qu'on ne veut le faire croire, qui à leur tour seront émus et émerveillés par ces films libres, qui à leur tour partageront leurs enthousiasmes et leurs passions...

Mariana OTERO
Co-présidente de l'ACID

Banquier le jour,
cinéaste la nuit

Le Monde

L'ACID fête ses 20 ans ;

L'ACID, ils sont tombés dedans petits

L'Agence du cinéma indépendant pour sa diffusion fête ses 20 ans. De Claire Denis à Lucas Belvaux, les grands noms du cinéma d'auteur français sont passés par là. Normal : ils en furent à l'origine

Un Woody Allen copte sur la Croisette

écran

JACQUES MANDELBAUM ET
ISABELLE REIGNIER

Quoi de neuf dans les mondes parallèles ?

A la Quinzaine des réalisateurs, à la Semaine de la critique et à l'Acid, de vrais moments de bonheur

Politis

Un regard super Acid

L'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion célèbre ses vingt ans, sans rien céder de son soutien déterminé à la diversité.

Projections sous Acid

[Soutien]

le film français

L'ACID FÊTE SES 20 ANS

Depuis 1992, l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion (Acid) facilite la circulation de films comme *Donoma* ou *Bovines*. Rencontre avec Fabienne Hanclot, sa déléguée générale. ■ ANTHONY BOBEAU

CAHIERS
CINEMA

Présente à Cannes depuis 1993,
l'association des cinéastes fête ses vingt ans.

Vingt ans
sous ACID

L'indépendance
est déclarée

MOUVEMENT

Créée en 1992, l'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion (ACID) tient désormais une place essentielle dans l'espace culturel français et lutte sans répit en faveur d'une création affranchie de la tyrannie de l'économie.

Quand les caméras
regardent le monde

Une belle sélection de l'Acid, fruit de la grande liberté de sélection du cinéma indépendant, manifeste une attention au réel social.

l'Humanité

시네마

작은 영화를 위한 완벽한 관계
간영화와 같은 기간에 열리는 L'ACID영화제의 파비엔 앙클로 대표

Vingt ans et toutes
ses dents pour l'Acid

La dernière section en date du Festival de Cannes n'est en rien inférieure aux autres. La preuve par la sélection de l'an dernier. Et rendez-vous bientôt sur la Croisette.

'Room 514' acquired
by Film Movement

Screening at Cannes as part
of ACID program

By DAVE MCNARY

 **FESTIVAL INTERNATIONAL DU PREMIER FILM / Annonay**
DU 27 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2012

CIRCUIT CAROLE d'Emmanuelle Cuau
LE GRAND' TOUR de Jérôme le Maire
RUE DES CITÉS de Carine May et Hakim Zouhani

 **IF FESTIVAL / Istanbul**
DU 16 AU 26 FÉVRIER 2012

AVANT QUE J'OUBLIE de Jacques Nolot
BLISSFULLY YOURS d'Apitchatpong Weerasethakul
CURLING de Denis Côté
L'HUMANITÉ de Bruno Dumont
POUR UN SEUL DE MES DEUX YEUX d'Avi Mograbi

 **MOIS SOUS ACID AU CINÉMA L'IRIS / Questembert**
MARS 2012

BI N'AIE PAS PEUR de Phan Dang Di
BOVINES d'Emmanuel Gras
DONOMA de Djinn Carrénard
LE GRAND' TOUR de Jérôme le Maire
PUTTY HILL de Matthew Porterfield
SUR LA PLANCHE de Leïla Kilani
TAHRIR, PLACE DE LA LIBÉRATION de Stefano Savona

 **CINÉMA LE MELIES / Villeneuve d'Ascq**
DIMANCHE 18 MARS 2012
UN DIMANCHE SOUS ACID SPÉCIAL « FILMS DE FEMME »
ELLE EST DES NÔTRES de Siegrid Alnoy
LILA LILI de Marie Vermillard

 **CINEMA DU RÉEL, FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DOCUMENTAIRES / Paris**
DU 22 MARS AU 3 AVRIL 2012

108, CUCHILLO DE PALO de Renate Costa
ALIMENTATION GÉNÉRALE de Chantal Briet
BEYROUTH FANTÔME de Ghassan Salhab
CARLO GIULIANI, RAGAZZO de Francesca Comencini
DE GUERRE LASSES de Laurent Bécue-Renard
DEMAIN ET ENCORE DEMAIN, JOURNAL 1995 de Dominique Cabrera
DIEU SAIT QUOI de Jean-Daniel Pollet
DIX-SEPT ANS de Didier Nion
ÉTATS DE SERVICE de Jean-Paul Andrieu
FAIRE KIFFER LES ANGES de Jean-Pierre Thorn
FIX ME de Raed Andoni
HISTOIRE D'UN SECRET de Mariana Otero
IRÈNE d'Alain Cavalier
LE BRAHMANE DU KOMINTERN de Vladimir Léon
LES ANTIQUITÉS DE ROME de Jean-Claude Rousseau
LETTRE À LA PRISON de Marc Scialom
NO LONDON TODAY de Delphine Deloget
NOUS, LES ENFANTS DU XXÈME SIÈCLE de Vitali Kanevski
OÙ GÎT VOTRE SOURIRE ENFOUI ? de Pedro Costa
PETITE CONVERSATION FAMILIALE d'Hélène Lapiower
POUR UN SEUL DE MES DEUX YEUX d'Avi Mograbi
ROME DÉSOLÉE de Vincent Dieutre
SUR MA LIGNE de Rachid Djaidani

 **BUENOS AIRES FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINE INDEPENDIENTE / Argentine**
DU 11 AU 22 AVRIL 2012

BARAKAT ! de Djamilia Sahraoui
COÛTE QUE COÛTE de Claire Simon
DES EPAULES SOLIDES d'Ursula Meier
L'AFRANCE d'Alain Gomis
LÉA de Bruno Rolland
LE PONT DES ARTS d'Eugène Green
MODS de Serge Bozon
NOUS, LES ENFANTS DU XXÈME SIÈCLE de Vitali Kanevski
POURSUITE de Marina Déak
REPRISE d'Hervé Le Roux

LA CÉLÉBRATION DES 20 ANS DE L'ACID DANS LE MONDE

 **LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE / Paris**
DU 16 AU 27 MAI 2012
PREMIER FILMS...

ATTENDRE LE NAVIRE d'Alain Raoust
DANCING de Patrick Mario Bernard, Pierre Trividic et Xavier Brillat
DANS LES CHAMPS DE BATAILLE de Danielle Arbid
DES ÉPAULES SOLIDES d'Ursula Meier
DONOMA de Djinn Carrénard
DU SOLEIL POUR LES GUEUX d'Alain Guiraudie
L'AMITIÉ de Serge Bozon
L'ARRIÈRE PAYS de Jacques Nolot
LA BM DU SEIGNEUR de Jean-Charles Hue
LA CROISADE D'ANNE BURIDAN de Judith Cahen
LA FIN DU RÈGNE ANIMAL de Joël Brisse
LA MÉMOIRE EST-ELLE SOLUBLE DANS L'EAU... ? de Charles Najman
LA PETITE AMIE D'ANTONIO de Manuel Poirier
LA VIE DE JÉSUS de Bruno Dumont
LA VIE EST DURE NOUS AUSSI de Charles Castella
LA VIE INTERMÉDIAIRE de François Zabaleta
LÉGER TREMBLEMENT DU PAYSAGE de Philippe Fernandez
LES ANTIQUITÉS DE ROME de Jean-Claude Rousseau
LES JOURS OÙ JE N'EXISTE PAS de Jean-Charles Fitoussi
LES TERRIENS d'Ariane Doublet
LILA LILI de Marie Vermillard
MYSTIFICATION OU L'HISTOIRE DES PORTRAITS de Sandrine Rinaldi
NOBLE ART de Pascal Deux
PARFOIS TROP D'AMOUR de Lucas Belvaux
PLUS QU'HIER MOINS QUE DEMAIN de Laurent Achard
QUAND LA MER MONTE de Gilles Porte et Yolande Moreau
RÊVES DE POUSSIÈRE de Laurent Salgues
ROBERT MITCHUM EST MORT d'Olivier Babinet et Fred Kihn
Y AURA-T-IL DE LA NEIGE À NOËL ? de Sandrine Veysset
WESH, WESH, QU'EST CE QUI SE PASSE ? de Rabah Ameur-Zaïmeche
ZÉRO DÉFAUT de Pierre Schoeller

 **RENCONTRES CINEMAGINAIRE / Argelès-sur-mer**
DU 23 AU 28 MAI 2012

C'EST LA TANGENTE QUE JE PRÉFÈRE de Charlotte Silvera
LE GRAND TOUR de Jérôme le Maire

 **Salle LE MELIES / Villeneuve d'Ascq**
DIMANCHE 10 JUIN 2012
UN DIMANCHE SOUS ACID SPÉCIAL « ACTEURS/ACTRICES »

LULU de Jean-Henri Roger
PETITE CHÉRIE d'Anne Villacèque

 **FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA / Marseille**
DU 4 AU 9 JUILLET 2012

LE PONT DU TRIEUR de Charles de Meaux

 **FESTIVAL DE CINEMA de Douarnenez**
DU 17 AU 25 AOÛT 2012

BUENAVENTURA DURRUTI, ANARCHISTE de Jean-Louis Comolli
LE GRAND'TOUR de Jérôme le Maire
NO PASARAN, ALBUM SOUVENIR de Henri-François Imbert
ROME DÉSOLÉE de Vincent Dieutre
XXY de Lucia Puenzo

 **CINÉMA OMNIA RÉPUBLIQUE / Rouen**
LES 27 ET 28 AOÛT 2012

EL PUESTO d'Aurélien Lévêque
LA VIERGE, LES COPTES ET MOI de Namir Abdel Messee

 **CINÉMA PATHE / Cinémas d'Aujourd'hui - Belfort**
SEPTEMBRE 2012
CYCLE 20 ANS DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2012

LA PETITE AMIE D'ANTONIO de Manuel Poirier
LA VIERGE, LES COPTES ET MOI de Namir Abdel Messee

 **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FEMMES de Salé / Maroc**
DU 17 AU 22 SEPTEMBRE 2012

BARAKAT ! de Djamilia Sahraoui
COÛTE QUE COÛTE de Claire Simon
HAUT LES COEURS ! de Solveig Anspach
LE DERNIER ÉTÉ DE LA BOYITA de Julia Solomonoff
LILA LILI de Marie Vermillard
QUAND LA MER MONTE de Gilles Porte et Yolande Moreau

 **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE de Namur / Belgique**
DU 28 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 2012

LA TÊTE LA PREMIÈRE d'Amélie Van Elmbt
LA VIERGE, LES COPTES ET MOI de Namir Abdel Messee

 **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDEPENDANT / Bordeaux**
DU 2 AU 7 OCTOBRE
ÊTRE LÀ de Régis Sauder

 **CINÉMA PATHE / Cinémas d'Aujourd'hui - Belfort**
OCTOBRE 2012
CYCLE 20 ANS DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2012
BOVINES d'Emmanuel Gras
LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL de Laurence Ferreira-Barbosa

 **BAM de Brooklyn / New York**
DU 17 AU 25 OCTOBRE 2012
EN PARTENARIAT AVEC LES SERVICES CULTURELS DE L'AMBASSADE DE FRANCE - « SALUT LES JEUNES ! »

BOVINES d'Emmanuel Gras
CASA NOSTRA de Nathan Nicholovitich
FLEURS DU MAL de David Dusa
LA VIE AU RANCH de Sophie Letourneur
LA VIERGE, LES COPTES ET MOI de Namir Abdel Messee
NOCES EPHÉMÈRES de Reza Serkanian
NOUS, PRINCESSES DE CLÈVES de Régis Sauder
DANCING ODEON (CM) de Kathy Sebbah
PANDORE (CM) de Virgil Vernier
RIVES d'Armel Hostiou
ROBERT MITCHUM EST MORT d'Olivier Babinet et Fred Kihn
STALINGRAD LOVERS de Fleur Albert

 **CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE**
DU 19 AU 28 NOVEMBRE 2012
"L'AMOUR À 20 ANS"

AMOUR D'ENFANCE d'Yves Caumon
CALINO MANEIGE de Jean-Patrick Lebel
DIX-SEPT ANS de Didier Nion
DU SOLEIL POUR LES GUEUX d'Alain Guiraudie
FLEURS DU MAL de David Dusa
LA PETITE AMIE D'ANTONIO de Manuel Poirier
LA VIE DE JÉSUS de Bruno Dumont
L'ADOLESCENT de Pierre Léon
L'AMOUR À LA MER de Guy Gilles
LE PONT DES ARTS d'Eugène Green
LE SENTIMENT DE LA CHAIR de Roberto Garzelli
L'ESQUIVE d'Abdellatif Kechiche
MODS de Serge Bozon
TRAVOLTA ET MOI de Patricia Mazuy

 **FORUM DES IMAGES / Paris**
NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2012
« FILMER PARIS »

NOVEMBRE 2012

...À LA CAMPAGNE de Manuel Poirier
À LA BELLE ÉTOILE d'Antoine Desrosières
AVANT QUE J'OUBLIE de Jacques Nolot
CIRCUIT CAROLE d'Emmanuelle Cuau
DOO WOP de David Lanzmann
FANTÔMES de Jean-Paul Civeyrac
GRAND BONHEUR d'Hervé Le Roux
J'AI VU TUER BEN BARKA de Serge Le Péron
L'ADOLESCENT de Pierre Léon
LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL de Laurence Ferreira Barbosa
LES JOURS OÙ JE N'EXISTE PAS de Jean-Charles Fitoussi
LES PASSAGERS de Jean-Claude Guiguet
L'HOMME QUI MARCHE d'Aurélia Georges
ON N'EST PAS DES MARQUES DE VÉLO de Jean-Pierre Thorn
OUBLIER CHEYENNE de Valérie Minetto
PARIS XY de Zéka Laplaine
POUR RIRE ! de Lucas Belvaux
RÉCRÉATIONS de Claire Simon
WESH WESH, QU'EST CE QUI SE PASSE? de Rabah Ameur-Zaïmeche

DÉCEMBRE 2012

DEMAIN ET ENCORE DEMAIN de Dominique Cabrera
DOUCE FRANCE de Malik Chibane
DRANCY AVENIR d'Arnaud Des Pallières
DU POIL SOUS LES ROSES d'Agnès Obadia et Jean-Julien Chevrier
EN COMPAGNIE D'ANTONIN ARTAUD de Gérard Mordillat
GRANDS COMME LE MONDE de Denis Gheerbrant
HEXAGONE de Malik Chibane
JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE de Jacques Martineau et Olivier Ducastel
LA VÉRITABLE HISTOIRE D'ARTAUD LE MOMO de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur
L'AFRANCE d'Alain Gomis
LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR de Danièle Dubroux
LE PONT DES ARTS d'Eugène Green
LES APPRENTIS de Pierre Salvadori
MÉMOIRES D'IMMIGRÉS de Yamina Benguigui
MIREK N'EST PAS PARTI de Bojena Horackova
SALUT COUSIN ! De Merzak Allouache
UN PETIT CAS DE CONSCIENCE de Marie-Claude Treilhou

 **FESTIVAL INTERNATIONAL DES CULTURES FRANCOPHONES / Marennes**
11 NOVEMBRE 2012

LE PAYS À L'ENVERS de Sylvaine Dampierre

 **FESTIVAL CINEMA & MUSIQUES / Agen**
17 NOVEMBRE 2012

EN PARTENARIAT AVEC LA CCAS ET LES MONTREURS D'IMAGES
ON N'EST PAS DES MARQUES DE VÉLO de Jean-Pierre Thorn

 **FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS DE QUITO / Equateur**
DU 28 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE 2012
PROGRAMMATION MOIS DU DOC & 20 ANS DE L'ACID.

COÛTE QUE COÛTE de Claire Simon
KOMMUNALKA de Françoise Huguier
LE FILMEUR d'Alain Cavalier
LE TEMPS DES GRÂCES de Dominique Marchais
LES BALLETS DE CI DE LÀ d'Alain Platel
MIMI de Claire Simon
NOUS, PRINCESSE DE CLÈVES de Régis Sauder
PALAZZO DELLE AQUILE de Stefano Savona, Alessia Porto et Ester Sparatore
POUR UN SEUL DE MES DEUX YEUX d'Avi Mograbi
RACHEL de Simone Bitton
RÉCRÉATIONS de Claire Simon
REPRISE d'Hervé Le Roux
UN SPÉCIALISTE, PORTRAIT D'UN CRIMINEL MODERNE de Rony Brauman et Eyal Sivan

À venir :
UNIVERSITÉS AMÉRICAINES : Programmations thématiques en cours...

L'ACID

COMMENT ÇA MARCHE ?

LE SOUTIEN AUX FILMS

Films avec distributeur

Tout au long de l'année, l'ACID apporte son soutien à la sortie en salles de cinéma de longs métrages de fiction ou documentaires sortis par un distributeur indépendant sur moins de 40 écrans.

Les films sont proposés à l'association par le réalisateur et distributeur 4 mois avant leur sortie nationale.

Les cinéastes de l'ACID se retrouvent une fois par mois pour visionner les films proposés et choisir ceux qui seront soutenus. Le soutien est acquis si un nombre significatif de cinéastes a un coup de cœur et s'engage à soutenir un film par l'écriture d'un texte, la présentation du film en salles etc.

Le réalisateur du film, les cinéastes soutenant, les permanents de l'association et le distributeur se réunissent ensuite afin d'approfondir la connaissance du film et de mettre au point la collaboration entre le distributeur et l'ACID. Le soutien n'est définitif qu'après cette rencontre.

Alors commence un engagement réciproque pour les cinéastes qui soutiennent, comme pour ceux qui sont soutenus. Ces derniers deviennent d'ailleurs à leur tour membres de l'association.

Films sans distributeur

L'ACID visionne les films sans distributeur uniquement dans le cadre de sa programmation cannoise (cf paragraphe Cannes). Quand les films trouvent ensuite un distributeur, l'ACID les soutient selon les modalités décrites plus haut.

FONCTIONNEMENT

Lorsque le soutien d'un film est acquis, les actions de promotion, de programmation et d'accompagnement sont alors mises en place.

Promotion

Dès 1992, les cinéastes de l'ACID ont initié la pratique de la projection « prévisionnement » en régions qui permet aux exploitants de salles de voir les films plusieurs mois avant leur sortie. Ce travail d'identification des œuvres par les programmeurs reste aujourd'hui primordial au vu des nombreuses propositions qui leur sont faites. Toutes les associations régionales de salles organisent désormais des prévisionnements pour les exploitants ; l'ACID y participe en y projetant les films soutenus, généralement en présence de cinéastes.

L'ACID fait également parvenir aux salles des DVD des films, accompagnés de pistes d'exploitation, de matériel pédagogique, d'entretiens entre cinéastes.

Programmation

En salles

Forte d'un lien privilégié avec les programmeurs, l'ACID, 20 ans après sa création, collabore avec un réseau de plus de 250 salles et est à l'origine de plus de 1 500 séances annuelles.

En étroite collaboration avec le distributeur du film et les différents acteurs de l'exploitation (salles, associations régionales, ADRC, ...), l'ACID a pour objectif l'exposition des films dans la durée, prioritairement dans les petites et moyennes villes, afin que tous les spectateurs puissent avoir accès aux œuvres.

Afin de ne pas être soumis au rythme effréné imposé par le marché aux distributeurs, l'ACID programme directement auprès des salles à partir de la 4ème semaine d'exploitation. Afin de faciliter ces programmations, elle organise et prend en charge les rencontres avec les cinéastes pendant plusieurs mois après la sortie du film.

Ces dernières années, l'ACID a également développé des partenariats dans des grandes villes afin de faciliter le maintien des films à l'affiche pendant plusieurs semaines.

Des programmations thématiques lors de journées ou de week-ends prolongent encore la vie des films du catalogue de l'ACID.

En Festivals en France et à l'international

Afin de favoriser l'exposition la plus diverse du cinéma indépendant, l'ACID collabore avec des festivals et lieux culturels à travers le monde.

Les œuvres soutenues par L'ACID sont visionnées tout au long de l'année par les programmeurs d'une cinquantaine de festivals dans plus de 40 pays (ce qui permet à ces partenaires le repérage et l'accès à des films souvent sans distributeur ni vendeur).

Une fois ces films programmés, l'ACID organise et prend en charge le déplacement des cinéastes, leur donnant ainsi l'occasion d'aller rencontrer le public et les professionnels internationaux.

Chaque année, ce sont plus d'une centaine de rencontres qui sont initiées par l'ACID à Busan, Montréal, Buenos Aires, Sofia, New York, Istanbul, Belfort, La Rochelle, Marseille...

Accompagnement

Dès la fondation de l'ACID, les cinéastes ont affirmé leur volonté d'aller échanger avec les spectateurs. Ils ont aussi revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité, afin de ne pas soumettre son identification par les publics aux seules campagnes marketing.

En participant à des rencontres après les projections, les cinéastes apportent leur contribution à l'éducation à l'image, au développement de la curiosité du public et enfin à un précieux débat sur le monde et ses représentations. Les œuvres, par leur richesse et leur multiplicité de points de vue, permettent d'interroger le monde, la société, l'art. La

rencontre en salles permet de prolonger ces questionnements, et de le faire, cinéastes, exploitants et spectateurs, tous ensemble au même endroit et au même moment.

Face à la diversification de l'offre de films en dehors de la salle de cinéma, celle-ci se doit d'être aujourd'hui plus qu'un simple lieu de monstration d'images. Lieu de parole, de convivialité, elle devient parfois aussi un lieu de création, de résidence, d'ateliers.

Avec ses 350 rencontres organisées et prises en charge lors de débats, ciné-concerts, ateliers... en salles et en festivals, l'ACID impulse des moments d'échanges conviviaux et souvent festifs entre les spectateurs et les différents métiers du cinéma. Cela permet, en outre, la mobilisation de publics divers et une meilleure circulation des films bien après les premières semaines d'exploitation.

La rémunération des rencontres

Un cinéaste qui accompagne un film pendant plusieurs mois dans une centaine de salles, aux six coins de l'hexagone, ne reçoit aucun salaire. Qui plus est, il n'a plus ni le temps ni l'esprit disponible pour s'engager parallèlement sur un autre travail, ou dans l'écriture d'un nouveau film. Depuis la réforme du régime de l'intermittence en 2003, ce long travail d'accompagnement signifie hélas, de plus en plus souvent, un processus de précarisation du réalisateur.

Depuis des années, l'ACID propose des solutions (fonds d'initiative culturelle etc). Elle a pour sa part établi des partenariats avec la région IDF, l'ADAMI et la SACEM pour la rémunération des rencontres en Ile-de-France et celle des comédiens / interprètes nationalement.

L'ACID au Festival de Cannes

L'ACID a sa propre programmation au Festival International du Film de Cannes depuis 1993. Elle y montre 9 longs métrages, documentaires et fictions, choisis par une quinzaine de cinéastes de l'ACID parmi plusieurs centaines de films en provenance du monde entier.

Le choix des cinéastes repose sur le coup de cœur et la volonté de donner de la visibilité à des auteurs pas ou peu diffusés pour faciliter la sortie de leurs films en salles.

La programmation cannoise de l'ACID est un rendez-vous attendu pour les distributeurs, exploitants et programmeurs internationaux. Elle permet de leur montrer les films et de s'appuyer sur les retours des programmeurs pour

chercher des distributeurs et préparer les sorties.

Les projections, en présence des cinéastes de l'ACID et des équipes des films, sont également ouvertes au grand public et aux lycéens de la région PACA.

Les films programmés à Cannes sont ensuite accompagnés par l'ACID et ses cinéastes dans les différentes étapes menant à la diffusion en salles (recherche de distributeur / promotion / programmation / accompagnement / travail sur les publics...)

La programmation cannoise de l'ACID est reprise à l'automne à Paris, dans une trentaine de salles en Ile-de-France, en régions et dans divers pays.

Actions en direction des publics

Le réseau de spectateurs ACID

Les cinéastes rencontrent régulièrement dans les salles des spectateurs conquis par les films et stupéfaits de constater à quel point leur diffusion est réduite. Un réseau national est né du désir de ces spectateurs de s'investir afin d'aider les films à gagner en visibilité. Ils deviennent de véritables relais actifs dans la vie du cinéma indépendant.

Les membres du réseau reçoivent tout au long de l'année les documents de présentation des films soutenus par l'ACID et sont avertis en amont de leur programmation en salle près de chez eux .

En contact avec l'équipe et les cinéastes de l'ACID, ces spectateurs engagés activent le bouche à oreille, mobilisent leur réseau et le public associatif local, font circuler l'information et permettent de faire découvrir les films à de nouveaux publics.

Désormais, ces spectateurs sont aussi directement à l'origine de programmations dans les salles de leur région.

L'ACID informe également son réseau de spectateurs des problématiques liées à la diffusion des œuvres et des combats politiques menés par les cinéastes.

Et aussi

En complémentarité de son travail de programmation des films en salles, l'ACID mène de nombreuses actions afin de

sensibiliser les publics au cinéma indépendant.

L'éducation à l'image y occupe une place importante, grâce aux partenariats avec de nombreux rectorats, lycées, associations et à l'organisation de projections scolaires, d'ateliers en centres de vacances, en milieu carcéral etc. Des journées de formation des relais en direction du corps enseignant et des comités d'entreprises sont également organisées.

Les documents édités à l'occasion de la sortie des films sont conçus dans ce sens et offrent autant de pistes pédagogiques dont peuvent s'emparer les élèves, leurs professeurs, les exploitants, et de façon plus générale tous les spectateurs qui souhaitent approfondir leur connaissance des films.

Par ailleurs, l'ACID s'appuie sur la richesse des réseaux associatifs sur l'ensemble du territoire afin de relayer les informations sur les films et les projections. Elle est évidemment présente sur les réseaux sociaux afin de toucher de nouveaux publics.

Un lieu pour tous les cinéastes

Les cinéastes de l'Association se retrouvent une fois par mois aux Ateliers Varan à Paris pour des journées de projections qui sont l'occasion de discussions sur des films mais aussi autour de l'exploitation, la distribution, des échanges d'expérience . Les cinéastes non membres, partageant les principes et objectifs de l'ACID, y sont les bienvenus pour faire connaissance avec l'association.

LES PARTENAIRES DE L'ACID TOUTE L'ANNEE

LES SALLES

ACHÈRES **LE PANDORA** ACIGNÉ **LE FOYER** AGEN **LE CARNOT** AGEN **LES MONTREURS D'IMAGES** AMIENS **CINÉ ST LEU** AMIENS **STUDIO ORSON WELLES** ANCENIS **L'ETOILE** ANGOULÊME **LE NÉMO** ANNECY **LES ECRANS MOBILES** ANTONY **LE SELECT** ARCUEIL **ESPACE JEAN VILAR** ARGENTEUIL **LE FIGUIER BLANC** AUBENAS **LE NAVIRE** AUBERVILLIERS **LE STUDIO** AVERMES **ASSOCIATION CINÉ BOCAGE** AVIGNON **UTOPIA** BAYONNE **L'AUTRE CINÉMA** BEAUNE **CAP'CINÉMA** BEAUVAIS **AGNÈS VARDA** BEDARIEUX **LE STAR** BELFORT **ASSOCIATION CINÉMA D'AUJOURD'HUI** BELLEY **ASSOCIATION CINÉPHILES** BERRE L'ETANG **CINÉ 89** BESANÇON **ESPACE PLANOISE** BESANÇON **LE KURSAL** BEZONS **THÉÂTRE PAUL ELUARD** BIARRITZ **LE ROYAL** BLAGNAC **LE REX** BLANQUEFORT **LES COLONNES** BLOIS **ASSOCIATION CINÉ'FIL** BLOIS **LES LOBIS** BOBIGNY **LE MAGIC** BORDEAUX **UTOPIA ST SIMEON** BOUGUENAI **LE BEAULIEU** BOURG-EN-BRESSE **LE CINÉMATEUR** BOURG-EN-BRESSE **LA GRENETTE** BRETENOUX **LE ROBERT DOISNEAU** BRIE COMTE ROBERT **LES 4 VENTS** BRIVE **LE REX** BRON **LES ALIZÉS** BRUAY-LA-BUISSIÈRE **LES ETOILES** BRUZ **LE GRAND LOGIS** CAEN **LE LUX** CAHORS **L'ABC** CALLAC **L'ARGOAT** CANCALE **LE DUGUESCLIN** CANNES **LES ARCADES** CANNES **STUDIO 13** CARANTEC **L'ETOILE** CARCASSONNE **LE COLISÉE** CARMAUX **LE LIDO** CASTELJALOUX **L'ODYSSÉE** CESSON-SÉVIGNÉ **LE SÉVIGNÉ** CHALON-SUR-SAÔNE **L'AXEL** CHÂTEAU-ARNOUX **LE CINÉMATOGAPHE** CHÂTEAUBOURG **L'ETOILE** CHÂTEAUGIRON **LE PARADISIO** CHÂTEAU-RENAUD **LE VOX** CHÂTEAUX-ROUX **L'APOLLO** CHÂTELLERAULT **LES 400 COUPS** CHATENAY-MALABRY **LE REX** CHATILLON **CINÉMA DE CHATILLON** CHATILLON-EN-VENDELAIS **LE VENDELAIS** CHAUVIGNY **LE REX** CHEF BOUTONE **CINÉ CHEF** CHERBOURG **L'ODÉON** CHILLY-MAZARIN **LE FRANÇOIS TRUFFAUT** CIVRAY **CINÉ MALICE** CLAMART **LE JEANNE MOREAU** CLERMONT-FERRAND **LE RIO** COMBOURG **LE CHATEAUBRIAND** COMPIÈGNE **LES DIANES** CONCARNEAU **ASSOCIATION GRAND ECRAN** COSNE-SUR-LOIRE **L'EDEN** COUTANCES **LE LONG COURT** CRAN GEVRIER **LA TURBINE** CREIL **LA FAÏANCERIE** CRÉTEIL **LA LUCARNE** CRÉTEIL **LE PALAIS** DECINES **LE TOBOGGAN** DIE **LE PESTEL** DIEPPE **DSN** DIJON **L'ELDORADO** DOUAI **L'HIPPODROME** DOUARNENEZ **LE CLUB** DOUCHY-LES-MINES **LE JEAN RENOIR** DUNKERQUE **LE STUDIO 43** FOIX **L'ESTIVE** FONTENAY-SOUS-BOIS **LE KOSMOS** FOUGÈRES **LE CLUB** FRONTON **CINÉ FRONTON** GENCAY **CINÉMA DE GENCAY** GENNEVILLIERS **LE JEAN VIGO** GONESSE **LE JACQUES PRÉVERT** GOURIN **LE JEANNE D'ARC** GRANVILLE **ASSOCIATION CINÉ DÉBAT** GRASSE **LE STUDIO** GRAY **LE VAL DE GRAY** GRENOBLE **CINÉDUC** GRENOBLE **LE MÉLIÈS** GUICHEN **LE BRETAGNE** HÉROUVILLE SAINT CLAIR **LE CAFÉ DES IMAGES** IBOS **LE MÉRIDIEN** ÎLE DE BATZ **BATZ 7ÈME ART** ÎLE DE GROIX **ASSOCIATION CINÉPHILES** INZINZACH LOCHRIST **LE VULCAIN** ISTRES **LE COLUCHE** IVRY-SUR-SCÈNE **LE LUXY** LA CHARITÉ-SUR-LOIRE **LE CRYSTAL PALACE** LA COURNEUVE **L'ETOILE** LA FERTÉ MACÉ **LE GÉRARD PHILIPPE** LA GARDE **LE ROCHER** LA GERCHE DE BRETAGNE **LE BRETAGNE** LA ROCHELLE **LA COURSIVE** LA ROCHE-SUR-YON **LE CONCORDE** LA TURBALLE **L'ATLANTIQUE** LANGRES **LE VOX** LAVAL **CINÉVILLE** LE BLANC-MESNIL **LE LOUIS DAQUIN** LE HAVRE **LE SIRIUS** LE POULIGUEN **LE PAX** LE THEIL-SUR-HUISNE **LE SAINT LOUIS** LES ULIS **LE JACQUES PRÉVERT** LIBOURNE **ASSOCIATION CINÉPHILES EN LIBOURNAIS** LISIEUX **LE MAJESTIC** LOUDÉAC **QUAI DES IMAGES** LYON **CINÉ DUCHÈRE** LYON **LE COMOEDIA** MACON **ASSOCIATION L'EMBOBINÉE** MALAKOFF **LE MARCEL PAGNOL** MANOSQUE **LE LIDO** MARENNES **L'ES-TRAN** MARIGNANE **LE SAINT EXUPÉRY** MARMANDE **LE PLAZA** MARSEILLE **L'ALHAMBRA** MARTIGUES **LE JEAN RENOIR** MAURE DE BRETAGNE **L'AURORE** MAYENNE **LE VOX** MELLE **LE MÉLIES** MÉRU **LE DOMINO** MILLAU **LES LUMIÈRES DE LA VILLE** MONT-SAINT-AIGNAN **L'ARIEL** MONTAGNE AU PERCHE **L'ETOILE** MONTARGIS **ALTI CINÉ** MONTAUBAN **LE PARIS** MONTAUBAN DE BRETAGNE **CINÉ MONTRAL** MONTÉLIMAR **LES TEMPLIERS** MONFORT-SUR-MEU **LA CANE** MONTGERON **LE CYRANO** MONTMORILLON **LE MAJESTIC** MONTREUIL **LE MÉLIÈS** MORLAIX **LA SALAMANDRE** MORNANT **LE JEAN CARMET** MOUANS SARTOUX **LA STRADA** MOULINS **CAP'CINÉMA** MOURENX **LE GABIZOS** MULHOUSE **LE BEL AIR** MURET **LE JEAN MERMOZ** NANTES **LE CINÉMATOGAPHE** NANTUA **LE CLUB** NEVERS **ASSOCIATION ACNE** NEVERS **LE MAZARIN** NIORT **LE MOULIN DU ROC** NOISIEL **LA FERME DU BUISSON** ORLÉANS **LES CARMES** PANTIN **CINÉ 104** PARIS **L'ESCURIAL** | **L'ESPACE ST MICHEL** | **LA CLEF** | **LE CHAPLIN** | **LE MAJESTIC** BASTILLE | **LE NOUVEAU** LATINA | **LE REFLET** MEDICIS | **LE SAINT ANDRÉ DES ARTS** PARTHENAY **LE FOYER** PAU **LE MÉLIÈS** PENMARC'H **L'ECKMÜHL** PÉRIGUEUX **CAP'CINÉMA** PLOUGASTEL DAOULAS **L'IMAGE** PLOUGONVELIN **LE DAUPHIN** POITIERS **LE DIETRICH** POITIERS **LE TAP** PONTAULT-COMBAULT **L'APOLLO** PORT DE BOUC **LE MÉLIES** QUESTEMBERT **L'IRIS** **CINÉMA** QUIMPER **LE STUDIO DU CHAPEAU ROUGE** REDON **CINÉMANIVEL** RETIERS **LE RESTÉRIA** RICHELIEU **LE MAJESTIC** RIVE DE GIAY **LE CHAPLIN** ROMAINVILLE **LE TRIANON** ROMILLE **LE KORRIGAN** ROSTRENEEN **CINE BREIZ** ROUEN **L'OMNIA RÉPUBLIQUE** SAINT AUBIN DU CORMIER **LE MAUCLERC** SAINT BRIEUC **ASSOCIATION LES FONDUS DÉCHAINÉS** SAINT CLAUDE **LA MAISON DU PEUPLE** SAINT DENIS **L'ECRAN** SAINT FLORENT SUR CHER **LE RIO** SAINT GERMAIN DE CALBERTE **CINÉCO** SAINT GRATIEN **LES TOILES** SAINT-MARTIN-D'HÈRES **MON CINÉ** SAINT-MARTIN-EN-HAUT **CINÉ PARADISO** SAINT MICHEL-SUR-ORGE **ESPACE MARCEL CARNÉ** SAINT NAZAIRE **ASSOCIATION VERSION ORIGINALE** SAINT NAZAIRE **LE JACQUES TATI** SAINT-OUEN-SUR-SEINE **ESPACE 1789** SAINT PIERRE D'OLÉRON **L'ELDORADO** SAINT-QUENTIN **CINÉ QUAI 02** SAINT-RENNAN **LE BRETAGNE** SAINTES **LE GALLIA** SAINT-OUEN-L'AUMÔNE **UTOPIA** SALIES-DE-BÉARN **LE SALEYS** SEYNOD **L'AUDITORIUM** STRASBOURG **LE STAR** TARARE **LE CLAP** TARARE **LE JACQUES PERRIN** TARASCON **ASSOCIATION CINÉ 9** TONNEINS **ECRAN 47** TONNEINS **LE REX** TOULON **LE ROYAL** TOULOUSE **ABC** TOULOUSE **LE CRATÈRE** TOULOUSE **UTOPIA** TOURCOING **LE STUDIO DU FRESNOY** TOURNEFEUILLE **UTOPIA** TOURS **LES STUDIOS** TREMBLAY-EN-FRANCE **ESPACE JACQUES TATI** VALRAS-PLAGE **LE PALAIS DE LA MER** VAUX-LE-PÉNIL **LA FERME DES JEUX** VENISSIEUX **LE GÉRARD PHILIPPE** VERRIÈRES-LE-BUISSON **LE COLOMBIER** VERSAILLES **ASSOCIATION CULTURE ET CINÉMA** VESOUL **LES AMIS DU CINÉMA** VILLEFRANCHE SUR SOANE **LES 400 COUPS** VILLENEUVE D'ASCO **LE MÉLIES** VILLEURBANNE **LE ZOLA** VIRE **LE BASSELIN** VITRÉ **L'AURORE** VITROLLES **LES LUMIÈRES**

LES ASSOCIATIONS DE SALLES

ADRC - GNCR AQUITAINE I LIMOUSIN I MIDI PYRÉNÉES **ACREAMP** AQUITAINE **ACPA** AUVERGNE **PLEIN CHAMP** BASSE NORMANDIE **MACAO** 7ÈME ART CENTRE **ACC** CENTRE **CICLIC** CHAMPAGNE ARDENNE **CENTRE DES RIVES** DRÔME I ARDÈCHE **LES ECRANS** ESSONNE **CINÉSSONNE** FINISTÈRE **CINÉPHARE** FRANCHE-COMTÉ **LES ECRANS SALAMANDRE** ILE-DE-FRANCE **ACRIF** ILLE-ET-VILAINE **CINÉMA 35** LOIRE ATLANTIQUE **SCALA** LOT-ET-GARONNE **ECRAN 47** MAYENNE **ATMOSPHÈRE 53** NORD-PAS-DE-CALAIS **DE LA SUITE DANS LES IMAGES** OUEST **ACOR** PARIS **CIP** POITOU-CHARENTES **CLAP POITOU** CHARENTES PICARDIE **ACAP** PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR **CINÉMAS DU SUD** RHÔNE-ALPES **ACRIRA** RHÔNE-ALPES **GRAC** SARTHE **GRAINES D'IMAGES** SEINE-SAINT-DENIS **CINÉMAS 93** VAL-DE-MARNE **CINÉMA PUBLIC**

LES FESTIVALS

FRANCE : ALÈS **ITINERANCES** ANNONAY **FESTIVAL INTERNATIONAL DU PREMIER FILM** ARCUEIL **LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES** ARGELÈS-SUR-MER **FESTIVAL CINÉMAGINAIRE** AUBAGNE **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM** BEAUJOLAIS **LES RENCONTRES DU CINÉMA FRANÇAIS** BELFORT **ENTREVUES - FESTIVAL DU FILM INTERNATIONAL** BORDEAUX **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDÉPENDANT** BRON **DRÔLE D'ENDROIT POUR DES RENCONTRES, LES ALIZÉS** DOUARNENEZ **FESTIVAL DE CINÉMA** ESSONNE **FESTIVAL DU CINÉMA EUROPÉEN** LA ROCHELLE **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM** LA ROCHELLE **LES ESCALES DOCUMENTAIRES** LILLE **CINÉMONDES, FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDÉPENDANT** LUSSAS **ETATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE** MARSEILLE **LE FID FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA** PARIS **CINÉMA DU REEL** PARIS **FESTIVAL CHÉRIES-CHÉRIS** PEZENAS **RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES** POITIERS **FESTIVAL O.F.N.I** SAINT-PAUL-DES-TROIS CHATEAUX **FESTIVAL DU FILM** SEINE-SAINT-DENIS **LES PÉPITES DU CINÉMA** TOULOUSE **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM GRÖLANDAIS** VAL DE MARNE **CINÉ JUNIOR** VENDÔME **FESTIVAL DU FILM** VERNON **LA NORMANDIE ET LE MONDE**

INTERNATIONAL : ALLEMAGNE **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE DE TÜBINGEN** ARGENTINE **LE BAFICI DE BUENOS AIRES** AUTRICHE **CROSSING EUROPE DE LINZ** BELGIQUE **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE DE NAMUR** BULGARIE **FESTIVAL DU FILM DE SOFIA** CANADA **FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA DE MONTRÉAL** CANADA **RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL** CANADA **FESTIVAL LES PERCÉIDES À PERCÉE** CORÉE **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BUSAN** ÉTATS-UNIS **LE BAM DE NEW YORK** ÉTATS-UNIS **EUROPEAN FILM FESTIVAL IN MIAMI** GRÈCE **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE THESSALONIQUE** ITALIE **PESARO FILM FESTIVAL** MAROC **LE FIDADOC À AGADIR** MAROC **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FEMMES DE SALÉ** PAYS-BAS **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE ROTTERDAM** PORTUGAL **INDIE LISBOA** SUISSE **FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS D'HELVÉTIE DE BIENNE** SLOVAQUIE **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE DE BRATISLAVA** TURQUIE **!F FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDÉPENDANT D'ISTANBUL**

ET AUSSI...

40 SÉANCES SCOLAIRES, EN CENTRES DE DÉTENTION... ACCOMPAGNÉES D'UN TRAVAIL PÉDAGOGIQUE SPÉCIFIQUE EN PARTENARIAT AVEC LES CIP, LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT, LES RECTORATS DE PARIS, NICE, BORDEAUX, L'ASSOCIATION LES YEUX DE L'OUIË, LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME, ETC.

Remerciements Partenaires 20 ANS

Le CNC, la Région Ile-de-France, la CCAS, la SACD, la SACEM, L'Institut Français, UniFrance, L'ENSAD, MIKROS IMAGE, Critikat, le Champagne de Castelnau

IF Festival, Istanbul (Serra Ciliv, Selen Esin, Mustafa Uzuner) / **BAFICI** (Gonzalo Bao, Ariana Bouzón, Paloma Dema, Fran Gayo, Sergio Wolf) / **BAM de Broo- klyn** (Florence Almozini, Troy Dandro, Nellie Killian, Emmanuel Libet, David McCullouch, Ann Yershov) / **Cinéma du Réel** (Carine Bernaconi, Philippe Guillaume, Anna Charrière, Bianca Mitteregger, Javier Packer-Comyn) / **Cinémathèque de Toulouse** (Natacha Laurent, Franck Loiret, Martine Offroy, Clarisse Rapp) / **Ci- néphare** (Olivier Bitoun, Marc Senant) **Festival Cinéma et Musiques d'Agen** (Pierre Dupont, Thierry Salvalaio) et **CMCAS Agen** (Sylvain Langlais, Jean-Claude Salmon)/ **Festival de Cinéma de Douarnenez** (Virgine Pouchard) / **Festival du film Français de Quito, Equateur** (Claude Castro Gimenez, Antoine Sebire) / **Festival International de Cinéma de Marseille** (Fabienne Moris, Jean-Pierre Rehm) / **Festival International des cultures francophones de Marennes** (Cerise Jouinot) / **Festival International du Film de Femmes de Salé** (Hicham Falah, Hassania Raho) / **Festival International du Film Francophone de Namur** (Nicole Gillet, Hervé Le Phuez) / **Festival International du Film Indépendant de Bordeaux** (Johanna Caraire, Pauline Reiffers Nathan Reneaud, Léo Soesanto) / **Festival International du Premier Film d'Annonay** (Gaëlle Dumortier, Marianne Ferrand, Gaël Labanti) / **Festival Visions d'Afrique, Rencontres Cinématographiques du Pays Marennes-Oléron** (Philippe Chagnea et la Mairie de Marennes) / **Forum des Images** (Anne Coulon, Sylvie Devilette, Amina Larade, Jean-Yves de Lépinay, Yseult de Pélichy, Gilles Rousseau) / **Jaywalk** (Michel De Sousa, Juliette Vincent) / **L'Alliance française de Quito** (Chrystèle Thézé) / **L'Association Cinémas d'Aujourd'hui et le Festival Entrevues de Belfort** (Catherine Bizern, Michèle Demange, Gilles Lévy) / **L'Iris de Questem- bert** (Stéphanie Jourde) / **L'Omnia République de Rouen** (Jean-Marc Delacruz) / **La Cinémathèque Française** (Eric Bouchier, Costa Gavras, Laurence Hagège, Mélanie Haoun, Caroline Maleville, Eva Markovits, Soraya Taous, Serge Toubiana) / **Le Méliès de Villeneuve d'Ascq** (Antoine Tillard) / **Les Services Culturels de l'Ambassade de France aux Etats-Unis** (Béatrice Arnaud, Muriel Guidoni-Deregnacourt, David Reilly, Delphine Selles) / **MaCaO 7ème Art** (Agathe Fourcin) / **Rencontres Cinémaginaire d'Argeles-sur-mer** (Jean-Pierre Bellay) / **Swiss Films** (Hanna Bruhin, Marcel Müller) / **Tous les cinéastes, sociétés de production, distribution, vente internationale qui ont participé aux programmations ACID 20 ans.**

Et aussi...

Anne-Charlotte Allart, Samy Archimède, Stéphane Arnoux, Fiore d'Ascoli, Nina Barrois, Georges Bartoli, Lucas Belvaux, Pascale Bodet, Joël Brisse, Olivier Bruand, Théophile Bouchet, Mélody Boulissière, Oriol Canals, Béatrice Champanier, Dominique Choisy, Elsa Cohen, Sébastien Colin, Christine Coutaya, Cati Couteau, Anna Defendini, Sophie Denize, Fabianny Deschamps, Antoine Desrosières, Pascal Deux, Florian Du Pasquier, David Dusa, Claude Duty, Jean-Bernard Emery, Marie-Ange Estrada, Valérie-Anne Expert, Philippe Fernandez, Catherine Giraud, Pierrick Greibill, Robert Guédiguian, Georges Halfon, Véronique Hamon, Armel Hostiou, Aline Jelen, Marion Lary, Sébastien Laudenbach, Jean Baptiste Le Bescam, Serge Le Péron, Mathieu Leclercq, Thomas Lelouch, Carole Lhermitte, Cindy Lo, Rosalie Loncin, Anne-Catherine Louvet, Lucas Malbrun, Chiara Malta, Raphaël Mathié, Carine May, Marie Mérigot, Florence Mialhe, Julien Millet, Valérie Minetto, Frédéric Mocellin, Valérie Mouroux, Nathan Nicholovitch, Agnès Nordmann, Vanessa Ode, F.J Ossang, Mariana Otero, Sophie Pastorello, Jean-Baptiste Peltier, Aurore Peuffier, Emilie Pigeard, Éric Pittard, Louis-Charles Pluot, Gilles Porte, Antoine Presles, Philippe Quaillet, Frédéric Ramade, Alain Raoust, Jean-Henri Roger, Gilles Rousseau, Laurent Salgues, Martine Scoupe, Reza Serkanian, Marie-Jeanne Serero, Charlotte Silvera, Michèle Soullignac, Valère Staraselski, Jean-Pierre Thorn, Marie Vermillard, Sandrine Veysset, Louise Ylla-Somers, François Zabaleta, Hakim Zouhani.

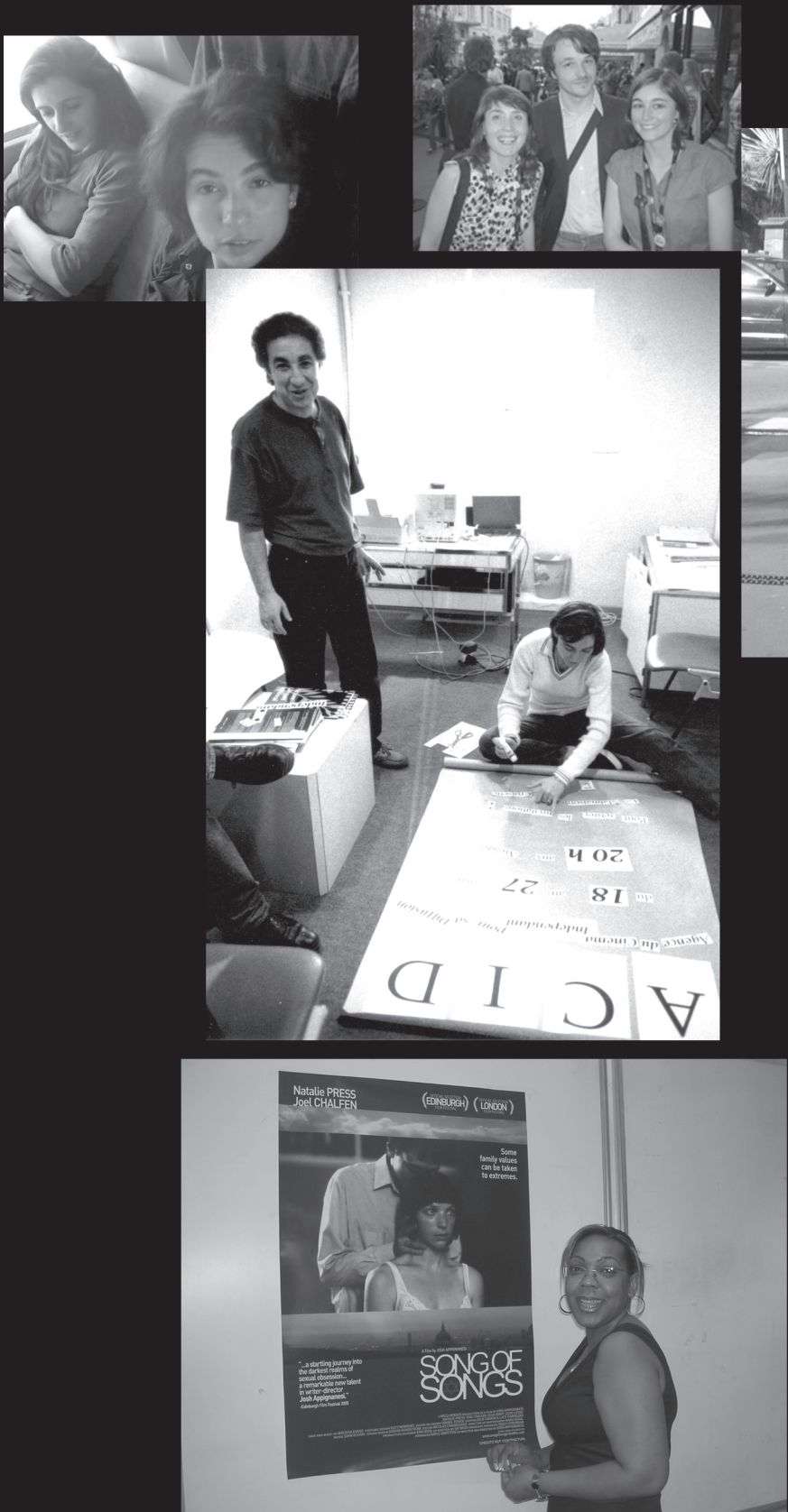
Tous les spectateurs du réseau « ACID spectateurs »

Et l'aimable participation de :



Les soutiens de l'ACID à l'année





QUELQUES SALARIÉS DE L'ACID AU FIL DU TEMPS

Crédits

Cette plaquette a été élaborée à partir d'archives non exhaustives, dans le but de laisser une trace de cette histoire collective qu'est l'ACID. Que tous les oubliés pardonnent le manque de temps, d'argent, de photos en bon état..

Coordination éditoriale : Fabienne Hancloot, déléguée générale de l'ACID
Archives et documentation : Noémie Billet, chargée de mission ACID 20 ans
Conception graphique et fabrication : Nathan Nicholovitch

Remerciements particuliers à Marie Vermillard et Jean-Pierre Thorn

Equipe ACID 2012 :
Programmation salles / organisation rencontres : Sarah Dery
Festivals France et international / événementiel : Séverine Kandelman
Chargée des publics / communication : Karin Ramette

Attaché de presse : Jean-Bernard Emery

Impression : Escourbiac l'imprimeur

L'ACID
ASSOCIATION DU CINÉMA INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION
14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris

www.lacid.org

défendre une alternative

égrener des possibles

une autre façon d'exposer les films,
d'en parler, de les voir peut-être...

une invitation à venir et à convaincre l'autre
de regarder là où il ne veut pas regarder

le désir a toujours raison

aCid